

République Algérienne Démocratique et Populaire
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
Université Mouloud MAMMERRI de Tizi-Ouzou

Faculté des Lettres et Langues
Département de Français

MÉMOIRE DE MAGISTÈRE
-Ecole doctorale-

Spécialité : Français
Option : Sciences du langage

Présenté par :
M. TIMZOUERT Djemaa

Sujet

Analyse pragmatique de discours
épilinguistiques autour d'onymes parallèles
dans la ville de Tizi-Ouzou

Devant le jury composé de :

Mme. OUTALEB Aldjia ; M.C.A. ; UMMTO ;
M. SINI Chérif ; M.C.A. ; UMMTO ;
M. AIT CHALLAL Salah ; M.C.A. ; UMMTO ;
M. MOUALEK Kaci ; M.C.A. ; UMMTO ;

Présidente.
Rapporteur.
Examineur.
Examineur.

Soutenu le :

Remerciements

Je remercie vivement M. SINI Chérif qui m'a dirigé dans la réalisation de ce mémoire sans jamais m'imposer de cadre autre que celui de la rigueur. Je tiens à lui témoigner ma sincère reconnaissance.

Je remercie également les membres du jury d'avoir accepté d'évaluer ce travail.

Dédicaces

Pour Nouria et Ayman

Pour mes parents, mes sœurs et ma belle-famille

A la mémoire de mon grand-père

Sommaire

Sommaire

Introduction	06
Chapitre 1 : La praxématique, le dialogisme et l'onomastique.....	10
Chapitre 2 : L'enquête: méthode de collecte et de traitement des données.....	38
Chapitre 3: Quand l'idéologie s'empare de l'onomastique.....	51
Chapitre 4: Odonymes parallèles contre la valeur morale de combattants de la Révolution.....	64
Chapitre 5: L'usage d'odonymes parallèles en français : pour contrecarrer l'arabisation.....	74
Chapitre 6: Dénomination parallèle de rue, une pratique sociale involontaire.....	84
Chapitre 7 : L'odonyme parallèle sans empreinte coloniale	89
Chapitre 8 : Le français, une langue de prestige.....	96
Conclusion générale	103
Bibliographie	108
Annexes.....	112
Le questionnaire.....	112
La convention de transcription.....	113
Les entretiens.....	116
Tables des matières.....	147

Introduction

Introduction

En nous appuyant sur les principes de la théorie praxématique, nous nous proposons, dans le présent mémoire, d'analyser les discours épilinguistiques tenus autour d'odonymes parallèles dans la ville de Tizi-Ouzou. Ces discours ont été recueillis auprès des participants à l'enquête selon le cadre théorique de la sociolinguistique associé à l'onomastique.

Le travail consiste donc à soumettre à l'analyse praxématique des productions langagières provoquées autour d'odonymes parallèles pour saisir, d'une part, le fonctionnement discursif de ces discours et, de l'autre, le réglage social du sens que ces derniers induisent ou qui serait à la base de leur co-construction. Il s'agit de faire ressortir et de cerner les contours et les enjeux complexes au cœur du «*conflit sur les mots et conflits sur le sens*» (J.-M. Barbéris, 2007 : 77) de ces productions discursives co-construites qui fonctionnent plutôt comme des condensés de sens complexes.

Loin de vouloir faire produire tel ou tel discours, les mises en discours constituant le corpus à la base de ce travail sont certes authentiques, mais pas tout-à-fait spontanées. En effet, elles sont provoquées et coproduites dans l'échange intersubjectif direct auquel nous avons pris part. C'est ce qui impose d'ailleurs même le recours à la linguistique praxématique comme modèle de recueil et d'étude de ces paroles élaborées en interaction orale.

Ce qui est donc recherché dans cette étude, ce sont moins les représentations autour d'odonymes parallèles en tant que produit définitif ou figé que les manières avec lesquelles celles-ci s'y forment en tant que processus de co-construction en langage verbal. Il s'agit en fait de tenir compte à la fois de l'aspect interactif, intersubjectif, dialogal, dialogique et polyphonique du processus de formation linguistique de ces représentations en discours épilinguistiques.

Cette problématique soulève, d'un côté, un questionnement à propos de l'évolution dans tous les sens des espaces d'habitations et d'infrastructures à Tizi-Ouzou. De l'autre, elle aborde le conflit sur la désignation des rues de cette ville, c'est-à-dire la ré-appropriation de cet espace comme le montrent si bien les exemples de substitution de noms populaires (odonymes attribués par la population) à ceux de l'institution étatique chargée de nommer les rues, les places publiques, etc.

D'un point de vue social, cette étude a pour but de mettre en exergue l'état de carence dénomminative officielle des voies urbaines mais aussi de signaler l'importance d'une mise en application d'une politique onomastique réfléchie et adaptée aux villes algériennes, dont celle de Tizi-Ouzou. De plus, il est important que l'espace soit structuré en matière odonymique de manière rigoureuse et réglementaire selon des critères universels.

Il convient également de signaler, toujours d'un point de vue social, les retombées sociales importantes des dénominations parallèles de rues dans la ville de Tizi-Ouzou analysées pour les besoins de ce mémoire. En effet, certains odonymes parallèles sont qualifiés d'«anarchiques» par quelques uns des interlocuteurs ayant pris part à l'enquête. En sus d'un manque d'éléments d'indication et d'orientation, les retombées de cette anarchie dénomminative se répercutent négativement sur d'autres secteurs d'activité tels que les postes, la sécurité, la circulation routière, etc. Alors que, pour reprendre la citation de B. Atoui et F. Benramdane (2005 : 187), «*la dénomination et sa gestion relève désormais du fonctionnement moderne de la société*».

Nous partons de l'hypothèse méthodologique selon laquelle les discours épilinguistiques tenus autour des désignations parallèles de rues dans la ville de Tizi-Ouzou ont un fondement social traduit par des praxèmes revêtant des spécificités sémantiques et référentielles complexes.

La rédaction de ce mémoire comprend huit chapitres. Dans les deux premiers, nous exposons successivement le cadre théorique et méthodologique dans lequel nous avons recueilli et décrit les processus linguistiques de la construction des représentations des odonymes parallèles dans les discours épilinguistiques recueillis auprès des participants à l'enquête. Nous y présentons tour à tour les étapes de l'élaboration du corpus à la base de ce travail et l'appareillage nécessaire pour mener à bien l'analyse des mises en discours obtenues.

Nous rendons compte des analyses des productions discursives collectées tout en y faisant ressortir les différentes catégorisations que l'on se fait des désignations parallèles des rues dans la ville de Tizi-Ouzou en discours dans les six autres chapitres qui s'intitulent respectivement ainsi :

Chapitre 1 : La praxématique, le dialogisme et l'onomastique ;

Chapitre 2 : L'enquête: méthodologie de collecte et de traitement des données ;

Chapitre 3 : Quand l'idéologie s'empare de l'onomastique;

Chapitre 4 : Odonymes parallèles contre la valeur morale des combattants de la Révolution ;

Chapitre 5 : L'usage d'odonymes parallèles en français : pour contrecarrer l'arabisation ;

Chapitre 6 : Dénomination parallèle de rue, une pratique sociale involontaire ;

Chapitre 7 : L'odonyme parallèle sans emprunte coloniale ;

Chapitre 8 : Le français, une langue de prestige.

Les entretiens qui constituent le corpus ainsi que la convention de transcription sont insérés en annexes, après la conclusion générale et la bibliographie.

Chapitre 1

La praxématique, le dialogisme et l'onomastique

Introduction

- 1.1. La praxématique, la théorie de la coproduction de la parole
- 1.2. L'Ici et l'Ailleurs de la personne
- 1.3. Représentations et discours épilinguistiques
- 1.4. Le dialogisme
- 1.5. L'onomastique, la science du nom propre
- 1.6. La désignation, la dénomination, le nom propre et la praxématique

Conclusion

Chapitre 1

La praxématique, le dialogisme et l'onomastique

Introduction

L'analyse de discours épilinguistiques provoqués autour d'odonymes parallèles dans la ville de Tizi-Ouzou que nous nous proposons de mener a pour fondement théorique la linguistique praxématique qui recouvre le dialogisme et la polyphonie.

La praxématique s'occupe de l'étude de la construction dynamique du sens en langage. Cette théorie part de la formation du sens comme entité signifiante jusqu'à sa mise en discours en interaction. Elle suit le cheminement de l'actualisation du sens en discours. Mise au service de l'analyse du processus de la coproduction de la parole dans l'échange verbal, l'approche praxématique opère un changement dans la conception saussurienne du signe et apporte une nouvelle conception du sens.

En praxématique, le sens coproduit en interaction orale est dépendant de la collaboration des partenaires de l'échange et de la rencontre de leurs discours. Dans ce chapitre, nous présentons cette linguistique de la parole, ses choix épistémologiques, ses principes, ses courants d'inspiration, etc.

1.1. La praxématique, la théorie de la coproduction de la parole

1.1.1. Qu'est-ce que la praxématique ?

La linguistique praxématique propose une conception du sens en langage comme un processus dynamique et conflictuel. Inspirée des réflexions linguistiques de Gustave Guillaume autour de la psychomécanique du langage (lien entre la langue et la pensée), cette théorie a établi au fur et à mesure ses fondements au cours d'un séminaire d'analyse textuelle animé par Robert Lafont au début des années 1970 à l'université Paul Valéry de Montpellier, en France.

Au carrefour de la sociolinguistique, de la psychanalyse, de la sémiotique et de la sociologie, R. Lafont développe *«une interprétation dynamique des rôles dans l'échange langagier, des représentations et des conflits»*, tel que mentionné dans la présentation de

l'ouvrage intitulé *Le dire et le faire* (1990) qui réunit une série d'articles du linguiste. C'est surtout dans *Le travail et la langue*, paru en 1978, qu'ont été synthétisées par R. Lafont les propositions principales de cette théorie de la construction dynamique du sens. Depuis, la recherche dans ce domaine linguistique s'est poursuivie en un cercle de praxématiciens qui regroupe, entre autres, P. Siblot, J. Bres, F. Madray et J.-M. Barbéris.

La problématique et la position épistémologique de la praxématique diffèrent de celles de la linguistique structurale. Ainsi, cette perspective théorique conteste le principe de l'inhérence (l'immanence) du sens comme stipulé dans la conception saussurienne. Les praxématiciens adoptent d'autres postulats dans leurs recherches.

1.1.2. Problématique et choix épistémologiques

L'analyse praxématique remet en cause les postulats du courant structuraliste. Tout en rejetant les dichotomies langue/parole et signifiant/signifié, elle a l'ambition de dépasser la conception saussurienne figée du sens. «*Théorie de la production linguistique du sens qui a explicitement posé les principes à partir desquels elle s'applique à élaborer des modalisations de la signifiante en langage*» (P. Siblot, 1988 : 73), cette approche «*dépasse la dichotomie saussurienne langue/parole dans laquelle s'ancrent les développements structuralistes (...) d'une conception qui traite le sens en produit et omet la question du comment ce sens est-il produit? Selon quelle dynamique discursive?...*», écrivent J.-M. Barbéris et F. Madray (1986 : 37).

Pour comprendre ces notions, il faut donc sortir du schéma dichotomique de la linguistique structurale qui sépare la langue de la parole. Partant de cette dichotomie (langue/parole), la perspective praxématique adopte une position épistémologique «*en opposition au projet idéal d'une systématique abstraite et logique du langage*», et en faveur de «*l'analyse de la production du sens en langage dans un cadre (...) réaliste*» (Détrie C., Siblot P. et Vérine B., 2001 : 261).

Cette linguistique étudiait d'abord les procédés de la signifiante (la production dynamique du sens) dans les œuvres littéraires écrites, mais elle portera ensuite sur des productions orales co-construites au moment où apparaissaient et se développaient en parallèle d'autres perspectives théoriques comme la pragmatique, l'analyse

conversationnelle ainsi que les théories d'acte du langage, les théories de l'énonciation et des interactions verbales, etc. Son champ d'investigation couvre les pratiques langagières de manière générale.

En étudiant le passage de la langue à la parole, cette approche s'intéresse à la façon dont le sens est produit. Pour ses promoteurs, les mots ont des sens selon les usages et la parole est non pas «linéaire» au sens saussurien du terme, mais «élaborée» dans l'interaction verbale. Ils considèrent l'écrit comme «*retombée de l'oral*» (J.-M. Barbéris, 1989 : 31), et postulent le point de vue selon lequel les mots ont des usages qui renvoient à des contextes et que le sens est régulé différemment en fonction des situations de communication.

Théorie qui remet au cœur de la recherche la production dynamique du sens, la praxématique analyse l'aspect verbal de la conversation, ce qui se produit au moment de l'interaction orale. Ses analyses aboutissent à contester le bien-fondé du principe d'une immanence du sens, principe régissant la linguistique saussurienne.

Pour les initiateurs de cette linguistique de la parole, il ne pourrait y avoir de signifié immanent, mais il y a des outils linguistiques dont seule l'actualisation par un sujet parlant est productrice du sens. Ce principe est, comme le mentionne J.-M. Barbéris, la prise en compte du «*fonctionnement effectif du langage*» (1989 : 31).

Pour développer ses concepts fondamentaux, la praxématique s'inspire d'autres courants théoriques pour s'édifier en théorie.

1.1.3. Aux sources de la praxématique

Trois courants de pensée, au moins, contribuent à l'édification de la praxématique en tant que théorie : la réflexion marxiste, l'hypothèse psychanalytique et la linguistique guillaumienne.

L'apport de la pensée marxiste à l'approche praxématique est perçu d'un point de vue idéologique. Il s'agit de l'introduction de la notion du travail dans la langue. Cela concerne même l'adoption de la notion du signe linguistique.

L'apport de la psychanalyse à la praxématique a trait à la redéfinition du sujet parlant en trois instances : l'inconscient, le conscient et le subconscient. L'inconscient désigne l'ensemble des manifestations psychiques échappant à la conscience. Le conscient

est l'instance psychique de la capacité à percevoir ; c'est la connaissance plus au moins claire que chaque personne peut avoir de soi-même et du monde extérieur, alors que le subconscient concerne l'état psychique dont on n'est pas conscient mais qui influe considérablement sur le comportement.

Le processus d'actualisation du praxème en discours en vue de produire du sens se réalise sous forme d'un mouvement dynamique. C'est précisément le temps opératif de l'actualisation (ou le temps du dit, que nous expliquerons ultérieurement) que la praxématique a emprunté à la linguistique guillaumienne et à partir duquel elle a élaboré son modèle de la production du sens. Les praxématiciens adoptent donc la notion du temps opératif, ou le temps linguistique de l'actualisation, inspiré de la psychomécanique du langage des années 1920 et 1930.

D'autre part, pour les promoteurs de la praxématique, la communication ne s'effectue pas selon un schéma «mécanique» entre un émetteur qui émet et un récepteur qui reçoit. Ce n'est pas de la sorte que le sens est transmis, mais *«il est l'aboutissement de procès complexes, le résultat d'un travail effectué à l'émission comme à la réception par les sujets linguistiques»*, comme l'expliquent J.-M. Barbéris, J. Bres et F. Madray (1989 : 32).

Le lieu du déroulement de ce processus complexe de construction du sens est l'interaction orale. D'après F. Madray (1984 : 49) que cite A. Ait Sahlia-Benaïssa (1999 : 25), *«c'est le lieu décisif où se construit l'espace textuel de la production du sens dans une communication orale»*.

1.1.4. La signifiante, la construction dynamique du sens

Le mot «signifiante», emprunté à J. Chrestiva et E. Benveniste, est l'un des concepts fondamentaux de l'analyse praxématique. C'est le procès de production du sens en langage. Instance invisible, la signifiante *«renvoie [ainsi] à une productivité [ou possibilité de produire] toujours à l'œuvre un champ de possibles sur lequel la signification opère une restriction »* (C. Détrie et P. Siblot, 2001 : 315). Elle est de la sorte la condition même de la construction du sens, construction du sens qui s'effectue seulement dans l'interaction des voix (dialogisme) qui la sous-tendent. L'unicité de sens est donc un leurre.

En tant qu'illimitation du sens, la signifiante en travail, en activité, écarte l'univocité que le discours construit. Elle offre un flux de possibilités de produire du sens sans limites, au bout duquel s'annonce la signification.

L'activité de production du sens consiste à délimiter la signifiante, à la transformer en communication qui fasse sens et permette de dire le monde extérieur. Le mot, qui se donne comme un produit-sens, comme une signification isolable, masque le travail dialectique de la signifiante. Mais, la présence même du mot dans le discours manifeste l'absence (l'exclue, le rejette, l'inverse en inconscient, etc.). Le mot dans le discours reste ainsi lourd de toute absence qui continue à peser sur le sens. Chaque communication nouvelle rejoint le sens construit auparavant.

Les praxématiciens considèrent la signifiante comme l'ensemble des potentialités signifiantes constituées à partir de pratiques signifiantes (sociales, politiques, idéologiques, etc.). C'est le réglage social du sens qui délimite la signifiante et conduit à la signification. Parler, c'est choisir, c'est sélectionner des potentialités entre autres discursivement possibles.

La praxématique se donne donc pour tâche d'analyser comment les réglages intersubjectifs stables, (ce qu'on considère « naïvement » comme significations objectives) restreignent sur la signifiante, et aussi comment, et par quelles stratégies, la signifiante ressurgit dans les marges de la signification, autrement dit dans les ratages de parole.

Nous verrons de quelle manière et quels sont les moyens mis en œuvre par le travail de la signifiante pour former le sens dans les discours épilinguistiques autour d'odonymes parallèles dans la ville de Tizi-Ouzou, d'une part, et, de l'autre, dans quelle mesure ce travail de la signifiante peut rendre compte des « *conflits sur le sens et sur les mots* » (J.-M. Barbéris, 2007 : 77). Car « *tout travail de nomination est pris entre deux pressions contraires, celle, en amont, de la signifiante, que le travail de nomination réactive, du tout pour tout dire [champ de possibles], et celle, en aval, des significations reconduites, du réglage pratique, de la pression de l'énonciataire* » (C. Détrie et P. Siblot, 2001 : 315).

1.1.5. Autour du praxème et de l'actualisation

La conception saussurienne du signe qui se limite à la simple dichotomie signifiant/signifié est remise en cause par la linguistique praxématique. Les tenants de cette théorie rejettent le caractère immanent du signe auquel ils substituent le praxème. Ils ne retiennent du signe saussurien que «(...) *la face signifiante, en répudiant énergiquement l'existence et la prise en compte d'un signifié correspondant qui lui serait congénitalement et indélébilement attaché*» (F. Tollis, 1991 : 160).

Ainsi, R. Lafont introduit le concept de praxème comme critique du signe saussurien pour «*marquer que le sens ne lui est pas inhérent mais résulte de son actualisation en discours ; et que les potentialités signifiantes capitalisées en langue par cet outil de la nomination résultent des savoirs acquis sur le monde par la praxis*» (1990 : 310). Pour les praxématiciens, étant donné que le processus de production de sens se déroule dans l'interaction verbale, il ne peut y exister de signifié comme une donne, comme un élément figé.

Selon F. Madray et P. Siblot (1986 : 42), le praxème est «*l'unité substituée au signe pour marquer le déplacement de la problématique du sens produit, du résultat, vers le procès de production de sens, la signifiante. A partir du couplage entre une forme du langage est une forme du réel appréhendée de façon pratique, l'outil de production de sens est actualisé en discours selon un réglage social du sens*».

Le praxème dépend de l'interaction. Il est mis en œuvre en discours. Il n'a pas de sens déterminé ou figé. Il produit du sens en fonction de l'actualisation définie par R. Lafont et F. Madray (1976 : 73) comme étant «*le mouvement [dynamique et conflictuel] par lequel la langue devient parole*».

Le sens du praxème n'est pas prédéterminé. Issu du discours forcément interactionnel, il est régulé en fonction du contexte de la communication. Au cours de l'échange oral, il se situe entre la langue (instance illimitée) et le réglage social du sens. Pour qu'il y ait effectivement sens (échange social), ce réglage social, pouvant être constitué de beaucoup d'autres sens dans une nouvelle ou une autre mobilisation d'un même praxème, réduit l'aspect illimité.

Le praxème porte le procès de la signification. C'est de la signifiante actualisée. C'est la «négligence» de certains sens. C'est le choix d'un sens pour représenter d'autres et signifier la matérialité verbale. Le praxème revêt tel ou tel sens en étant mobilisé en discours indubitablement oral.

Le praxème prend forme au cours d'un processus dynamique et conflictuel entre le réglage social du sens et l'illimitation de la signifiante. Le réglage social du sens permet aux partenaires de l'interaction orale de se comprendre mutuellement. Mais la représentation du monde par le biais du langage met en avant autant l'avis du locuteur face à ce qu'il dit que la position que celui-ci adopte vis-à-vis des désignations par lesquelles les autres signifient le réel.

Le sens du praxème est appréhendé lors de son actualisation en discours. Le concept de l'actualisation est apparu avec G. Guillaume qui cherche à expliquer le processus par lequel la langue devient parole. Cette notion est reprise en praxématique pour signifier *«une opération linguistique caractérisée par une activité neurophysiologique concrète inscrite dans du temps cognitif -temps opératif- qui permet de passer des potentialités de la langue à la réalité d'un discours (...), de passer d'une linguistique des traits à une linguistique des processus : de saisir la parole dans la dynamique de sa production»* (C. Détrie et P. Siblot, 2001 : 14-15).

Le praxème a un sens en étant verbalisé. De même, la langue est saisie uniquement dans le cadre que lui réserve la mise en discours. Alors que l'opération de l'actualisation exige du sujet parlant du temps pour passer du terrain qui délimite le dire et l'intention de dire. Ce temps, permettant le passage des potentialités linguistiques à la verbalisation, à la réalité d'un discours, est appelé en praxématique le temps opératif de la construction du sens.

1.1.6. Le temps opératif

La plupart des disciplines s'intéressent au sens après sa production, tandis que la praxématique travaille dans une perspective dynamique, c'est-à-dire elle suit le cheminement à travers lequel est élaboré le sens en interaction verbale. C'est une théorie qui s'intéresse aussi bien à l'oral qu'à l'écrit ; elle se propose de saisir l'énoncé non pas

comme un produit fini, mais comme un mouvement dynamique, en s'inspirant explicitement de l'affirmation de G. Guillaume (1968 : 08) selon laquelle *«la pensée en action du langage exige du temps»*. Et c'est précisément sur ce temps pendant lequel la co-construction de sens se déroule, que R. Lafont s'interroge, et non pas sur le produit de cette action, comme il l'affirme explicitement dans la citation suivante : *«La praxématique, en insistant sur la lettre du guillaumisme, développe le problème du temps concret en une théorie de l'actualisation, phénomène du ressort de l'activité mentale matérielle entre l'à-dire et le dit, et dont la mesure des pauses permet une approche»* (1990 : 263).

En s'inspirant des propositions de la linguistique psychomécanique, ou de la psychosystématique, dont l'idée principale est *«que les mécanismes de langue sont soutendus par des mouvements de pensées propres»* (S. Sarrazin, 2001 : 218), la théorie praxématique, dans son étude du temps linguistique, c'est-à-dire du procès de la signifiante, ou du temps de l'actualisation, tient compte de trois instances décalées : l'à-dire, le dire et le dit.

J.-M. Barbéris et J. Bres (2001 : 22) définissent ces trois instances comme suit : *«L'instance de l'à-dire est une programmation, une activité inconsciente. Elle concerne la programmation praxématique, para-praxématique, phrastique, et au-delà, textuelle, qui précède en inconscience la formation concrète des unités linguistiques. Il s'agit d'une situation mouvante, d'une activité sous contrôle des deux autres instances [sus-citées] ; l'instance du dire est occupée par la réalisation réelle de ces unités. C'est le moment d'élocution, d'articulation physique ; l'instance du dit concerne l'investissement de ces unités en mémoire syntaxique, investissement qui rend possible la cohérence dans les enchaînements discursifs au moment de l'échange verbal.»*

Ces trois instances se présentent sous forme d'une boucle, d'un chaînon. Chacune est conditionnée par l'autre. L'à-dire, introduit par la signifiante, dépend à la fois du dit et du dire. Entre ces instances, il n'y a pas une succession linéaire, mais une superposition décalée, souvent conflictuelle, comme le signalent les ratages de la parole.

L'à-dire peut être représenté comme un terrain où se concourent et se télescopent les différents programmes allant en direction du fil du dire. Le seuil de l'actualisation écarte

les brouillons, mais le conflit au cours de l'énonciation révèle les limites du travail de sélection de tel ou tel sens.

Au moment où le dire programmé se manifeste, l'à-dire sous-entend les instances du dire et du dit, continue de construire, en avance, les programmes de phrases, tout en contrôlant la production du dire dans son cours, qu'il peut interrompre ou contredire. Mais l'à-dire est, au même temps, soumis au dit, c'est-à-dire aux paroles déjà prononcés, pesant de leur matérialité sur le déroulement du flux verbal.

Le lien entre mémoire du dit et précision de l'à-dire assure la cohésion du discours en train de se réaliser, et, lorsque l'on perd le fil, montre la nécessaire solidarité des trois instances dans le disfonctionnement même (perte entre le déjà dit et la suite en cours de programmation).

Pour J.-M. Barbéris et J. Brès (2001 : 22), dans une production quelconque, l'à-dire, en élaboration du locuteur, est à la fois insaisissable et imperceptible, du moment qu'il se trouve dans l'inconscience. Au même temps, il détermine le dire, tout en demeurant suspendu à lui. Alors que le dire déjà programmé s'exteriorise, ou bien se déroule, l'à-dire poursuit la programmation à venir. Au même temps, le dit, matériellement perceptible, définira l'à-dire pour la suite de la production discursive.

A ce sujet, A. Ait Sahlia-Benaïssa (1999 : 28) souligne l'importance de cette relation dynamique et conflictuelle : *« Cette dynamique de la production langagière est le lieu d'un conflit qui se joue en permanence entre la pulsion communicative du locuteur et les contraintes qui sont imposées à sa parole par le réglage social du sens (valeurs capitalisées en langue et stockées dans la mémoire, co-construction interactive de sa parole). L'à-dire, en programmant les phrases à venir, a une fonction du contrôle du dire. De ce fait, le dit ne doit jamais être considéré comme un texte définitivement clos. »*

En définitive, le travail de l'analyse du praxématicien se penchera alors aussi bien sur l'actualisation en discours, c'est-à-dire sur l'*« occupation concrète qu'effectue le sujet en acte de parole. Dotée d'une durée propre -le temps opératif de l'à-dire-, elle consiste à réaliser les potentialités de la langue »* (C. Détrie et B. Verine, 1999 : 309) que sur le réglage social de sens ; *« ce processus par lequel l'actualisation discursive d'un praxème*

sélectionne une acception particulière parmi toutes les potentialités signifiantes capitalisées en langue.»

1.1.7. La notion de la pulsion communicative et le réglage social du sens

L'aspect conflictuel de l'actualisation, ou bien du lien entre les instances du temps opératif, traduit celui de la pulsion communicative et le réglage social du sens. A. Ait Sahlia-Benaïssa (1999 : 29) écrit à ce propos : *«Lorsque le locuteur réprime sa pulsion communicative («la dynamique tout-à-fait primitive qui permet l'émergence de «je», C. Détrie, 2001 : 287), ce qui est généralement le cas, le dit porte les traces des perturbations de l'à-dire. Le locuteur est amené à des reformulations, il accumule parfois les ratages, sous les formes les plus diverses, autant d'accros du dire qui ouvre sur le non-dit (signifiante). J'aurais maintes fois l'occasion de montrer à quel point ces bribes inachevées ou reformulées, presque toujours traitées en scories négociables par les analystes de la conversation, sont porteuses de sens.»*

C'est le travail du réglage social du sens qui délimite celui de la signifiante. Lorsqu'on parle, on effectue des choix, on sélectionne des praxèmes parmi d'autres discursivement convenables. C'est au cours du processus dynamique et conflictuel de la construction du sens et l'illimitation de la signifiante que s'opère le travail de la limitation et resurgit enfin le praxème portant tel ou tel sens qui arrive à apparaître parmi tant d'autres forcément négligés.

D'autre part, ce qui renseigne sur le rapport entre la pulsion communicative et le réglage social du sens sont aussi les bégaiements, les répétitions, les autocensures, les évitements et les camouflages, les prolongements vocaliques, les refoulements, etc. Ces signes rendent compte du processus conflictuel de la production du sens dans l'échange oral.

De plus, ces signes annoncent les formes de négociation menant à la formation du sens qui émerge dans le rapport de l'énonciateur à l'autre (ou aux autres). Ils renseignent sur le rapport dialogique régissant l'énonciation au moment de l'interaction. Ils permettent, du coup, la compréhension mutuelle des partenaires de l'échange langagier.

Les ratages de la parole confirment le point de vue selon lequel il n'y a pas de suite linéaire de praxèmes véhiculant le sens d'un énoncé, mais une superposition conflictuelle entre l'à-dire, le dit et le dire. Ils annoncent le conflit caractérisant l'énonciation et font voir les limites du travail de sélection particulière de telle ou telle potentialité signifiante amassée en langue lors de l'échange verbal.

Les ratages témoignent du rapport entre la pulsion communicative et le réglage social du sens ; *«ils sont quelquefois à étudier comme des produits de l'extériorisation conflictuelle de tensions aussi bien en termes de rapports dialogiques que dialogales, souvent ils traduisent aussi des formes de négociation dans le sens qui émerge dans le rapport à l'Autre, aux Autres et dans des logiques de mêmeté et d'altérité, de l'un et du multiple, du subjectif et de l'intersubjectif, et enfin, de l'Ici et de l'Ailleurs de la personne, c'est-à-dire de la parole»* (R. Ait Hamou Ali, 2014 : 20).

1.3. L'Ici et l'Ailleurs de la personne

Lorsqu'un sujet parlant émet un discours, il manifeste par cet acte au même temps son existence et son appartenance à un espace social. L'échange verbal postule un locuteur qui se déclare faisant partie du monde et qui apporte de la réalité à son propos par le «je». Indice de présence du sujet parlant, ce «je» est, selon R. Lafont et F. Gardès-Madray (1976 : 90), *«le critère absolu que le monde existe, et que le langage est ancré, comme locution, dans cette existence»*.

Ainsi, l'Ici et l'Ailleurs de la parole se dessinent à partir du «je» qui marque la présence du sujet parlant au monde. Et par là même se déterminent les fréquences temporelles, envisagées en «ascendance» ou en «descendance» ; deux notions empruntées à la linguistique guillaumienne par la théorie praxématique où le temps ascendant *«correspond à un flux temporel qui tend vers l'avenir du sujet, et le temps descendant à un flux qui tend vers son passé»* (A. Ait Sahlia-Benaïssa, 1999 : 31).

L'échange verbal suppose donc deux marques linguistiques substituables selon les besoins de l'interaction : un «je» s'adressant à un «tu». Ces marques linguistiques sont, selon A. Ait Sahlia-Benaïssa, *«deux formes d'une même personne : le couple je/ tu est une fracture dans la personne qui correspond à l'inscription de celui-ci dans l'Ici de l'espace*

discursif qu'elle dessine. L'Ailleurs de la personne, ou non-personne, est rejeté en ça» (1999 : 32).

En discours, «je» et «tu» sont en mouvement, c'est-à-dire permutable. Cette dynamique verbale amène, d'une part, à envisager le Même et l'Autre en interaction orale et, de l'autre, à rendre compte de l'Ici et l'Ailleurs de la personne, avec tout ce que cela implique *«comme stratégie de promiscuité ou, au contraire, de distanciation sémantique que traduit, par exemple, l'emploi de marques inclusives ou exclusives, endogroupales ou exogroupales» (R. Ait Hamou Ali, 2014 : 20).*

«Le discours n'émerge que dans un processus d'interaction entre une conscience individuelle et une autre, qui l'inspire et à qui elle répond» (M. Bakhtine 1977, cité dans R. Ait Hamou Ali, 2014 : 20).

De plus, les formes de la présence de l'Autre dans le discours contribuent de manière non négligeable à la construction du sujet parlant, et ce *«en reconfigurant à chaque fois les paramètres du rapport à l'Autre, de l'Ici à l'Ailleurs de la personne»,* comme le souligne encore R. Ait Hamou Ali (2014 : 21).

1.4. Représentations et discours épilinguistiques

Définies en psychologie sociale comme *«outils d'interprétation et de compréhension du monde qui permettent d'identifier, d'expliquer et de comprendre l'environnement» (J. C. Abric, 1994 : 15-16),* les représentations *«permettent aux acteurs sociaux d'acquérir des connaissances et de les intégrer dans un cadre assimilable et compréhensible pour eux, en cohérence avec leur fonctionnement cognitif et les valeurs auxquelles ils adhèrent» (J. C. Abric, 1994 : 15-16).*

Par outil, explique encore R. Ait Hamou Ali (2014 : 22), *«on entend un objet, concret ou symbolique/existant ou créé (inventé), dont on se sert pour obtenir, réaliser, atteindre, etc., quelque chose d'autre».*

Selon P. Mannoni, il existe dans la société la «pensée collective» qui *«reçoit sa caution du groupe par accord spontané de chacun de ses membres [et] acquiert une espèce d'évidence qui s'impose à la connaissance et tient lieu de toute délibération» (1998 : 21).*

Elaborée collectivement à base d'ensembles de croyances, de préjugés, de stéréotypes et autres idées reçues qui guident la conception de l'environnement social et culturel de l'individu, cette forme de connaissance de la réalité sociale est l'origine de la socialisation.

Pour R. Ait Hamou Ali (2014 : 21), «ses ensembles fonctionnent comme une espèce de régulateurs sociaux à la base des attitudes et des comportements adoptés aussi bien à l'égard des membres du groupe d'appartenance sociale, culturelle, etc., que des objets et autres enjeux d'intérêts matériels et symboliques». Ces régulateurs sociaux ont donc un rapport particulier avec les attitudes d'où ils découlent et à partir desquelles ils ont été élaborés.

Les représentations sociales pourraient être soit «un outil d'intérêt social (pour une meilleure socialisation, une meilleure réussite sociale, etc.), [soit] de description de leur fonctionnement dans les groupes qui les forgent, les adoptent/adaptent : c'est ce dont se chargent les scientifiques des diverses disciplines liées aux sciences sociales et humaines» (R. Ait Hamou Ali, 2014 : 21).

Sur ce plan, dans lequel nous nous situons, la question se posera de façon différente selon que nous nous occupons de leurs manifestations sociales et linguistiques. Le point de vue à partir duquel nous nous proposons de décrire ici les représentations sociales de l'odonyme parallèle dans les discours épilinguistiques est celui de leurs élaborations linguistiques dans le cadre des échanges verbaux coproduits avec nos interlocuteurs. Des élaborations auxquelles nous participons, et qui, de ce fait, constituent une co-construction avec ce que cela implique comme élaboration et tension dans le réglage du sens dans les productions discursives produites dans des conditions particulières de co-construction en relation avec le contexte social, politique et culturel dans lequel nous évoluons nous-mêmes et les partenaires de l'échange verbal.

Notre étude porte justement sur les traces de l'activité épilinguistique des interlocuteurs en vue de rendre compte du processus interactif de la co-construction du sens dans les discours tenus à propos des odonymes parallèles en usage à Tizi-Ouzou. Ce sens est ainsi à saisir dans cette double dimension que constituent, d'une part, la représentation et, d'autre part, les représentations que font ressortir les marques dialogiques et dialogales des discours échangés, sous une forme à la fois dynamique, conflictuelle et temporairement achevée.

Pour ce qui est de la distinction théorique entre ce qui a trait au singulier et au pluriel dans la représentation, B. Maurer (1999 : 87) note qu'une «*étude rapide des contextes d'emploi de ces deux constructions révélerait très vite que le singulier est le plus souvent utilisé en psychologie cognitive et avec le sens d'activité du sujet, de processus d'analyse de l'environnement, de simplification de l'univers en un monde plus maniable, en un monde "épistémique"*»; la linguistique en use également dont un des objets est de comprendre comment l'activité langagière livre une représentation du monde ; par contraste, le pluriel - les représentations- désigne les résultats du processus, parfois équivalent d'image, allant des mots que l'on emploie pour désigner son entourage aux plans produits à partir de l'analyse d'un territoire : l'emploi du pluriel me semble l'emporter sur le singulier chez les anthropologues, les ethnologues, les psychosociologues et les sociolinguistes».

Nous remarquons donc l'intérêt, voire la nécessité théorique et l'efficacité méthodologique de nous situer dans la saisie du processus co-constructif (dialogique) du sens dans l'échange autour de l'odonyme parallèle, en formation dans les paroles coproduites avec nos interlocuteurs dont l'étude concerne le fonctionnement épilinguistique. Mais qu'est-ce qu'on entend par discours épilinguistique ?

R. Ait Hamou Ali qualifie d'épilinguistiques «*les discours que tient un locuteur non averti sur les langues et les pratiques langagières le plus souvent d'autrui mais aussi le concernant*» (2014 : 24). Ces discours épilinguistiques qui émergent dans le langage, précise l'auteure en faisant siennes les propos de C. Canut (1998 : 70), «*ne sont pas des produits "finis" mais s'inscrivent dans une dynamique, une activité épilinguistique, propre à chaque sujet, dans son rapport à l'autre*».

Les marques de cette activité épilinguistique dynamique sont à saisir dans la pratique langagière du locuteur en interaction sociale avec autrui. Elles concernent les différentes «*traces de subjectivité d'inspiration culturelle ou autres et des prises de position idéologique dont l'auteur n'est pas toujours conscient ou qu'il range dans des logiques participes*» (A. Culiolli 1990, citée par R. Ait Hamou Ali, 2014 : 24).

Par ailleurs, emprunté à la théorie bakhtinienne, le dialogisme est un autre concept essentiel dans le fondement et le développement des modèles d'analyse du sens en linguistique praxématique. Qu'est-ce qu'on entend donc par dialogisme ?

1.5. Le dialogisme

1.5.1. Du dialogisme de M. Bakhtine à celui de la praxématique

Pour développer dans ses propres cadres conceptuels l'analyse de la production dynamique du sens en interaction verbale, la praxématique s'inspire des travaux du théoricien russe M. Bakhtine.

Le dialogisme de la praxématique est donc un développement linguistique de la théorie de M. Bakhtine qui, d'après J. Bres et A. Nowakowska (2006), ne visait pas l'exploration du fonctionnement linguistique du dialogisme. Ce sont J. Bres et ses collègues de Montpellier qui, pour fonder et développer une théorie linguistique du dialogisme, se sont référés aux travaux du cercle de M. Bakhtine ayant défendu, à partir des années 1930, le point de vue selon lequel l'interaction orale constitue la réalité des pratiques langagières, et que le dialogue de la conversation constitue sa forme fondamentale.

M. Bakhtine part du postulat selon lequel toute parole est dialogique, et ce, s'agissant de la signification première d'un mot, d'un proverbe ou bien d'une quelconque autre formule. Pour ce théoricien, toute production langagière est régie par le principe du dialogisme. Autrement dit, toute parole est habitée de voix, d'opinions et peut être appréhendée comme étant constituée de reformulations de paroles préalables. Cette conception du langage suppose que toute énonciation constitue une partie dans le courant de la communication.

Selon J. Bres (2001 : 83), par dialogisme on désigne la capacité de l'énoncé à faire l'écho à la fois de la voix du sujet parlant et l'autre (ou les autres voix) le parcourant énonciativement.

De son côté, J.-M. Barbéris (2005 : 82) affirme que le dialogisme concerne « [...] tous les phénomènes par lesquels un discours enchâsse, représente un autre discours. [...] Il ne s'agit pas seulement des citations d'énoncés attribués à un autre (qu'on rassemble

traditionnellement sous la dénomination de discours rapporté). Il s'agit plus largement des mots des autres, des expressions et points de vue de l'autre, que le discours d'un sujet parlant ne cesse de mettre en scène.»

Le dialogisme n'indique donc pas seulement les propos d'un locuteur qu'on qualifie ordinairement de discours rapporté, mais *«il s'agit des mots des autres, des expressions et points de vue de l'autre, que le discours d'un sujet ne cesse de mettre en œuvre»* (J.-M. Barbéris, 2005 : 82).

Le dialogisme est le principe selon lequel une parole fait appel à d'autres paroles au cours de l'interaction verbale. C'est justement cette dimension constitutive qui tient à ce que le discours, dans une production, rencontre presque forcément d'autres discours.

En s'inspirant des travaux de M. Bakhtine et de la psychanalyse, les praxématiciens distinguent entre trois types de dialogismes : inter-discursif, interlocutif et intralocutif (l'autodialogisation).

Le dialogisme est considéré inter-discursif du fait que tout discours constitue inévitablement une réponse à d'autres discours, à des représentations et à des formules faisant partie d'une mémoire culturelle. Dans sa saisie d'un objet du discours, le discours *«rencontre les discours antérieurs tenus par d'autres sur ce même objet, avec lesquels il entre en interaction»*, écrivent J. Bres et A. Nowakowska (2006 : 25).

Dans le cadre de ce type de dialogisme, le sujet parlant se présente donc comme «co-énonciateur» engagé dans un processus social de construction du sens à partir des discours réels ou éventuels. Dans ce cas de figure, l'énonciateur n'est pas le seul dépositaire d'opinions. De même, il actualise et diffuse des points de vue dont parfois il n'a pas conscience de l'origine.

En convoquant de nombreux énonciateurs non identifiables, (puisqu'il s'agit d'une opération se déroulant inconsciemment), il exhibe une sorte de synthèse de discours, un discours co-construit.

Par la dialogisation inter-discursive, l'énonciateur, dans son appropriation d'un objet de discours, se rapproche des discours précédemment tenus par d'autres sur le même objet, discours avec lesquels il ne peut manquer d'entrer en interaction. Par cet aspect, dialogisme est synonyme d'intertextualité. D'après M. Bakhtine (1972 : 92), *«le discours*

rencontre le discours d'autrui sur tous les chemins qui le mènent vers son objet, et il ne peut pas ne pas entrer avec lui en interaction vive et intense».

Par la dialogisation interlocutive (dialogisme interlocutif), l'énonciateur s'adresse à un énonciataire sur la compréhension-réponse dont il ne cesse d'anticiper. Tout discours est érigé sur une réponse et ne peut échapper à l'influence profonde du discours-réplique prévu. Dans une certaine mesure, l'énoncé est tributaire des énoncés déjà tenus sur le même objet mais encore de ceux qui sont prévus, ou qu'il convoque. M. Bakhtine (1978 : 103) souligne à ce propos : *«Se constituant dans l'atmosphère du déjà dit, le discours est déterminé au même temps par la réplique non encore dite mais sollicitée et déjà prévue.»*

Tout discours s'oriente soit vers des discours qui l'ont précédé ou bien en direction de ceux qui lui succéderont. Ce fait concerne en premier lieu le sens qui ne se forme pas seul, de rien, mais résultant désormais du contact de deux sens ou plus. De surcroît, le dialogisme apparaît au sein de l'énoncé actualisé. Si l'on se réfère à J. Bres (2005 : 59), cela revient à dire que le dialogisme concerne à la fois le niveau macro-textuel (global) et le niveau micro-textuel (l'énoncé-phrase).

Le sujet parlant peut avoir le sentiment de transmettre des idées qui lui sont propres, mais le subjectif s'énonce sur la base de l'intersubjectif. D'ailleurs même l'idée que l'on considère la plus originale est finalement transmise sur un fond d'un interdiscours qui reprend *«l'ensemble des formulations auquel l'énoncé se réfère implicitement ou non, sciemment ou non, qui le domine et à partir duquel il fait sens»* (C. Dértie et al., 2001 : 155, que citent Bres et Nowakowska, 2006 : 25).

Dans le cas du dialogisme intralocutif, de l'autodialogisation, l'énonciateur dialogue avec son propre discours. *«La dialogisation intérieure du discours trouve son expression dans une suite de particularités de la sémantique, de la syntaxe et de la composition»* (M. Bakhtine 1978, cité par J. Bres, 2005 : 53). Elle comprend, selon la terminologie de J. Bres des macrostructures (compositions) et des microstructures (sémantiques, syntaxiques).

Le dialogisme intralocutif désigne l'interaction de la parole d'un énonciateur avec ses propres dires ; il s'agit, selon O. Gjerstad, d'un *« [...] processus d'auto-réception [qui] permet au sujet parlant de s'exprimer sur la base de ce qu'il a déjà dit»* (2011 : 52). Ce type de dialogisme s'opère notamment lors de la reformulation.

Dans un mouvement de l'auto-réception, l'énonciateur devient son premier interlocuteur. La parole produite est la résultante de ce qui est antérieurement dit, de ce qui est en train de se dire et de l'à-dire.

1.5.2. Dialogique, dialogal

Le dialogique relève du dialogue interne. Ce sont des discours qui se trouvent à l'intérieur d'un même tour de parole. Ils se manifestent de façon interne au discours. Le dialogique est pratiqué entre énoncés. C'est l'inter-discours de M.-C. Pucheu citée par R. Ait Hamou Ali qui écrit : «*Les mots, expressions, propositions, etc., reçoivent leurs sens de la formation discursive dans laquelle sont produits*» (2014 : 25).

Et le contexte d'apparition de l'inter-discours dans le champ théorique de l'analyse du discours, comme «*ensembles des discours possibles à partir d'un état des conditions de production*» (R. Ait Hamou Ali, 2014 : 25), est totalement indépendant de la notion de dialogisme, mis en circulation à la même époque. Conçu au début par A. Culioli, l'inter-discours relève du niveau inconscient, pré-asserté et non traduit linguistiquement.

Pour M. Bakhtine (1978 : 103), toute communication est dialogique et le monolinguisme du discours est un leurre. Ce théoricien suppose que, de façon générale, le sens des mots, les différentes tournures et proverbes ou autres formules considérées convenables dans tel ou tel contexte de communication... sont formulés à base de nombreux énoncés antérieurs.

Le dialogal se manifeste comme dialogue externe au cours des tours de parole. Dans le cas d'un énoncé provenant d'un seul et même tour de parole, d'un même locuteur, d'une même instance énonciative, il fait interagir plus au moins explicitement, deux ou plusieurs énonciateurs dont les voix sont parfois clairement distinctes, parfois superposés (dialogisme montré), ou entremêlés (dialogisme constitutif, latent).

Le dialogisme vaut autant pour l'énoncé relevant du genre de discours dialogal que pour l'énoncé d'un genre de discours monologal. C'est ce que confirme d'ailleurs M. Bakhtine (1977 : 105) dans la citation suivante : «*Toute énonciation, même sous forme*

figée, est une réponse à quelque chose et est construite comme tel. Elle n'est qu'un maillon de la chaîne des actes de parole. Toute inscription prolonge celles qui l'ont précédé, engage une polémique avec elles, s'attend à des réactions actives de compréhension, anticipe sur elles.»

Un énoncé, quel qu'il soit, répond à des énoncés l'ayant précédé, mais aussi anticipe sur d'éventuels énoncés antérieurs qu'il suscite. D'après R. Vion (2005 : 03), le principe de dialogisme implique que tout sens n'est pas une donnée statique mais saisi dans son émergence dans l'interaction verbale.

Corrélativement au dialogisme, les praxématiciens introduisent un autre concept pour appréhender les superpositions et les rencontres des discours (voix autres que celles des sujets parlants) à la base de la création du sens en interaction. C'est une autre notion empruntée à M. Bakhtine. C'est la notion de polyphonie.

1.5.3. La notion de polyphonie

Le terme de polyphonie apparaît à partir de l'année 1929 dans les travaux que M. Bakhtine a consacrés aux romans de Dostoïevski. Tout comme le dialogisme, la polyphonie est à l'origine opérable dans le domaine de la critique littéraire, avant de devenir l'un des concepts les plus circulés dans le domaine des sciences du langage, en praxématique particulièrement.

Issue d'une métaphore musicale, la polyphonie veut dire la pluralité de voix qui se manifeste dans le discours. Cette «*hétérogénéité montrée*» (R. Vion, 2005 : 01), contrairement à l'hétérogénéité constitutive, implique le fait d'énoncer des voix convoquées par l'énonciateur dans son discours, comme l'affirme M. Bakhtine (1978 : 158) dans la citation suivante : «*Toute causerie est chargée de transmission et d'interprétation des paroles d'autrui. On y trouve à tout instant une 'citation', une 'référence' à ce qu'a dit telle personne, à ce qu' 'on dit', à ce que 'chacun dit', aux paroles de l'interlocuteur, à nos propres paroles antérieures, à un journal, une résolution, un document, un livre... La plupart des informations sont transmises en général sous une forme indirecte, non comme émanant de soi, mais se référant à une source générale non précisée : 'j'ai entendu dire', 'on considère', 'on pense'. [...] parmi toutes les paroles que nous prononçons dans la vie courante, une bonne moitié nous vient d'autrui.»*

Le terme de polyphonie réfère donc à une coexistence de voix dans un même discours, dont le discours rapporté, par exemple. La linguistique de la parole, c'est-à-dire la praxématique, a mis l'accent sur le fait que le discours rapporté est polyphonique ; il est polyphonique dans la mesure où il relève de deux actes discursifs : le discours éventuel tenu par autrui, et le discours du rapporteur (de l'énonciateur) qui incère ce fragment (paroles d'autrui) dans un projet discursif.

Lorsque deux voix, même correspondant au même énonciateur, coexistent, on parle de polyphonie. On parle de polyphonie pour indiquer la multitude d'énonciateurs auxquels l'on se réfère dans un énoncé.

Le locuteur construit son point de vue à partir d'opinions traduisibles en termes d'énonciateurs, ces « [...] êtres intradiscursifs censés s'exprimer à travers l'énonciation » (O. Ducrot, 1984 : 204). Ces derniers peuvent être identifiables dans le discours et prendre part aux diverses formes de discours rapportés, comme ils peuvent ne pas l'être quand l'énonciateur se réfère à des sources sans les préciser.

La notion de polyphonie a lien avec celle de «*mise en scène énonciative*», pour reprendre R. Vion (2005 : 02). Elle correspond aux stratégies menant à la coexistence d'énonciateurs.

En définitive, les deux notions de dialogisme et de polyphonie sont utilisées en fonction de leurs intérêts théoriques par les «passeurs» de la pensée bakhtinienne pour donner lien à d'autres reconfigurations théoriques dans le cadre des sciences du langage, en praxématique en particulier. Globalement, les deux termes ont été reçus au départ dans un contexte où prime l'étude du fait littéraire. Ce qui est normal du moment que la réflexion de M. Bakhtine, d'où tirent origine les deux termes, se distingue à partir de la littérature.

Le dialogisme manifeste une «*hétérogénéité constitutive du discours*» (R. Vion, 2005 : 01). Avant d'énoncer quoi que ce soit, le locuteur élabore sa parole à base d'hypothèses développées avec l'écoute et la compréhension du vis-à-vis. Il ne s'agit pas encore de dialogue au sens dialogal du terme, mais de prendre de la «distance» par rapport à ce qui est dit avant de dire, c'est-à-dire de prévenir d'éventuelles répliques et d'arranger des développements discursifs à même de persuader le partenaire de l'échange verbal.

S'agissant de la polyphonie, comme nous l'avons déjà laissé entendre, différentes places énonciatives se construisent dans le discours du locuteur. Celui-ci est, d'après R. Vion (2004 : 03), au même temps le producteur de l'énoncé et l'énonciateur subjectivement de praxèmes -correspondant à des prises de positions face au réel- par rapport auquel il réagit avec des comportements verbaux.

De plus, si la notion d'énonciateur repose sur celle de point de vue, le locuteur ne peut produire un énoncé sans, en tant qu'énonciateur, émettre un ou plusieurs points de vue à travers l'énoncé. Le locuteur est de ce fait doublement présent : avant tout comme coproducteur d'un message, et puis comme énonciateur qui dit des opinions au sein du même message. Ces considérations autorisent à parler « *d'une mise en scène énonciative correspondant à la construction, par le locuteur, de tous ces énonciateurs et points de vue qui traversent son discours. Cette mise en scène, le plus souvent non consciente, "visualise", pour une petite part seulement, ce dialogue à vaste échelle que M. Bakhtine appelle "dialogisme"* » (R. Vion, 2005 : 04).

Sans ce dialogue *in absentia*, aucun dialogue n'est possible avec des partenaires interactifs, du moment que l'échange verbal avec l'autre revient, au-delà d'un positionnement vis-à-vis de celui-ci, à choisir parmi les nombreuses opinions et points de vue en ébullition.

Après la présentation des concepts fondamentaux de la praxématique servant d'échafaudage théorique de base à ce mémoire, nous exposons d'autres notions qui relèvent du domaine d'onomastique ; sachant que notre étude est de type onomastique à positionnement praxématique. D'où la fiabilité de définir cette science et de présenter ses concepts de base.

1.6. L'onomastique, science du nom propre

1.6.1. Qu'est-ce que l'onomastique ?

Hérité du grec «onoma», qui veut dire nom, et «onomasticus», signifiant propre à donner un nom, l'onomastique est une discipline dont l'objet d'étude est le nom propre, qu'il soit d'une localité, d'une personne... Cette science s'inspire de la linguistique et se

réfère notamment à la sémantique, au métalangage, à la pragmatique ainsi qu'à la lexicologie.

L'onomastique analyse les noms propres, les différentes formes dénominatives. Cette discipline s'occupe de l'étude de la formation et de l'usage des noms propres dans les sociétés. Elle se propose de rechercher leur signification, leur origine, leur évolution, mais aussi leur impact sur les sociétés. Elle comprend autant de sous-disciplines qu'il y a de catégories de noms propres. Parmi les catégories onomastiques, l'on cite la toponymie et l'odonymie.

1.6.2. La toponymie

1.6.2.1. Qu'es-ce que la toponymie ?

Le terme de toponymie est d'origine grecque. Il est composé de «topos», signifiant lieu et «onuma», nom. La toponymie, tel que le rapporte le dictionnaire *Le Petit Larousse illustré*, est «*l'étude linguistique des noms de lieux.*» (2001 : 1016). Elle a pour objectifs la recherche de la signification des noms de lieux, leur étymologie, leur évolution à travers le temps et leur impact sur les sociétés et vice-versa.

«*Science linguistique dont l'objet est l'étude des noms de lieux*» (J. Roggero, 1974 : 326), elle «*constitue d'abord un chapitre précieux de psychologie sociale. En nous enseignant comment on a dénommé, suivant les époques et les milieux, les villes et les villages, les domaines et les champs, elle nous fait comprendre l'âme populaire, ses tendances mystiques ou réalistes, ses moyens d'expression*» (A. Dauzat, 1939 : 09).

Le toponyme doit son apparition à deux fonctions pour lesquelles sa création s'est révélée nécessaire : la localisation et l'orientation. Mais dès son énonciation, le toponyme acquiert d'autres fonctions. Se chargeant d'histoire, il devient lui-même «*site de consignation, un lieu de mémoire*» (H. Dorion, 2004, cité par C. Leonard, 2008 : 15). Il devient un «*lieu d'affirmation identitaire, [...] d'exercice du pouvoir*» (S. Akin, 1999 : 35).

Le toponyme est essentiel à la localisation et à l'orientation. Tenu pour être «*l'une des composantes majeures du paysage linguistique*», il est considéré aussi comme «*symbole d'une présence et d'une appropriation du territoire*» (C. Leonard, 2008:15).

«Produit de culture, porté par une langue», le toponyme requiert par ailleurs «une fonction symbolique» (C. Leonard, 2008 : 17). C'est, selon le même auteur, un élément référentiel non négligeable du paysage linguistique, des composants identitaires parmi les plus intimes d'une collectivité linguistique.

Le toponyme s'affirme chaque jour utile, nécessaire, indispensable aux déplacements. «Constamment présent dans les pratiques journalières d'orientation dans l'espace, le toponyme véhicule et légitime une conception du monde, de l'histoire et des rapports sociaux donnant l'illusion d'un complet détachement d'intentions politiques» (Azayahu, 1996, cité par C. Leonard, 2008 : 17). Il existe de nombreuses classes toponymiques dont nous signalons certaines ci-après.

1.6.2.2. Les catégories toponymiques

Les classes toponymiques se résument essentiellement, en plus de la toponymie, à l'odonymie, du grec «odos», qui veut dire route, rue, ainsi qu'à l'hydronymie et à l'oronymie. L'odonymie se rapporte aux «noms de chemins et des routes et, plus largement, de toute voie de communication» (Ch. Camproux, 1982 : 06). L'hydronymie concerne l'étude des noms de cours d'eau de manière générale, tandis que l'oronymie étudie les noms de montagnes, de rochers, de ravins, etc.

Par ailleurs, quant il est question d'étudier les désignations à des échelles plus au moins réduites territorialement, les onomasticiens emploient le terme de microtoponymie. Ils distinguent aussi les couches toponymiques des aires toponymiques.

1.6.2.3. Les couches toponymiques et les aires toponymiques

A l'intersection des deux dimensions, spatiale et temporelle, la toponymie s'articule comme fait relevant du passé. Mais, elle est tout de même considérée comme une configuration actuelle d'un lieu. Ch. Baylon et P. Fabre (1982 : 482) distinguent :

- Les couches toponymiques qui appartiennent à l'histoire et dont l'étude peut être définie globalement comme objective ;
- Les aires toponymiques relevant précisément du présent des hommes et, sur bien des aspects, leur usage, avec ce qu'il suppose et ce qu'il impose, importe peut-être autant que leur étude.

1.6.2.4. Les modes de désignation toponymique

Il y a différentes manières de désigner dont la désignation systématique et la désignation parallèle (spontanée). Selon A. Dauzat (1939 : 19), la désignation systématique est le résultat d'un acte réfléchi, d'une autorité compétente, d'un fondateur, d'un conquérant... Elle relève d'une souveraineté susceptible d'organiser la gestion des noms. Ce sont souvent des décisions arbitraires, étant donné que le fait de nommer ou de dénommer, ou encore de renommer un lieu est un fait de pouvoir, voire parfois le fait d'affirmation d'une souveraineté... nationale. La désignation parallèle est l'œuvre consciente ou involontaire d'une collectivité, d'une communauté.

A signaler, d'autre part, que les concepts de nom propre, de désignation et de dénomination ont des emplois bien distincts en praxématique.

1.7. La désignation, la dénomination, le nom propre et la praxématique

1.7.1. La désignation, la dénomination et la praxématique

Nous ne prétendons pas discuter ici les concepts de désignation, de dénomination et de nom propre en tant que tels. Nous désirons cependant rapporter le statut accordé en général par la praxématique aux expressions nominales de tel ou tel type et de le noter comme repère épistémologique avant d'effectuer l'analyse du corpus objet de notre travail.

La théorie praxématique s'arrange à réserver un statut différent à chacun de ces concepts. Et *«ce statut est déterminé par le rapport de l'expression à la langue, à la stabilité, et se définit en termes d'adéquation, de prédétermination, de préconstruit sémantique»* (G. Cislaru, 2005 : 335). Cela signifie, selon ce même auteur, que *« [...] le sens est codé pour les items lexicaux simples, [mais] il est compositionnel pour les séquences complexes car étant calculé pour chaque élément, le même pré-requis sémantique subsume l'existence d'une expression nominal qui convient au référent»* (2005 : 335).

Ainsi, M.-F. Mortureux distingue *«les reformulants qui se nomment (dénominations) de ceux qui désignent (désignations)»* ; il s'agit de *«dissocier ce qui tient de l'organisation dans la langue de ce qui tient du fonctionnement en discours»* (M.-F. Mortureux, 1993, citée par G. Cislaru, 2003 : 33). Autrement dit, selon le même point de

vue, les dénominations sont assimilées à des praxèmes (que nous empruntons à la praxématique pour remplacer le mot lexies) simples, tandis que les désignations sont assimilables à des séquences complexes.

G. Kleiber (2001 : 24), de son côté, relie le statut de dénomination «à un acte de dénomination préalable» : «il n'y a pas en effet une relation de dénomination entre X et x que si et seulement s'il y a eu un acte de dénomination préalable, c'est-à-dire l'instauration d'un lien référentiel ou d'une fixation référentielle qui peut être le résultat d'un acte de dénomination effectif ou seulement celui d'une habitude associative, entre l'élément x et l'expression linguistique X».

G. Cislaru (2005 : 336) explique que «la fixation référentielle» ou «l'habitude associative» semble expérimentalement plus au moins accessible, alors que «l'acte de dénomination préalable» est dans la majorité des cas difficile. Selon G. Kleiber, cité par G.Cislaru (2005 : 336), distinguer désignation de dénomination, ou langue de discours n'est pas simple, «car dans certains domaines de référence spécifiques, il n'existe pas d'autres moyens de nommer que de faire appel à une forme lexicale complexe.»

1.7.2. Le nom propre et la praxématique

Nommer un lieu, une rue..., c'est le/la faire exister, en lui donnant une identité, en le/la personnalisant, etc. Pour faire sien un endroit, on le nomme, et cela contribue à l'élaboration des représentations socioculturelles des individus, leur conférant ainsi un sentiment d'appartenance aux groupes sociaux auxquels ces derniers adhèrent.

L'acte de nommer une rue ou un quelconque endroit, une personne, etc., n'est donc jamais dénué de sens. Le nom propre attribué pour la dénomination est porteur de valeurs socioculturelles, idéologiques, politiques ou religieuses des personnes qui nomment.

C'est pourquoi la recherche du sens est toujours au cœur de la création des noms propres. Et cela concerne au même temps la définition de l'espace nommé, son usage, ou de la caractérisation d'une personne, de l'expression d'une valeur ou d'un lien à l'histoire, etc.

Cependant, ce sens premier tend par moment à être «voilé», voire même à disparaître. Les usagers peuvent s'en satisfaire, comme ils peuvent aussi, dans des contextes culturels ou historiques particuliers, être portés à redonner leur sens ou à proposer de nouveaux sens à ces noms. Ils s'inscrivent à ce moment-là dans des processus de réinterprétation assez complexes qui peuvent être soit «populaire» ou «savante». Et lorsqu'ils sont portés par l'usage, ces processus d'interprétations sont significatifs.

Le nom propre est une catégorie linguistique, un fait de langue appartenant à la lexicologie. Mais quels sont les outils conceptuels et selon quelle démarche méthodologique faut-il l'appréhender ? Pour P. Bourdieu et J.-C. Passeron (1970 : 32), par exemple, le nom propre se prête à une approche pluridisciplinaire. Afin de comprendre les phénomènes de dénomination, ce sociologue préconise une approche pluridisciplinaire s'inspirant à la fois de l'anthropologie et de l'ethnographie, de l'histoire, de la géographie, de la sociologie et de la dialectologie. Et chacun des domaines cités étudie le nom propre selon le point de vue qui lui est propre.

Pour ce qui nous concerne, l'approche sociolinguistique adaptant les principes de la praxématique est plus à même d'apporter un éclairage sur ce phénomène langagier qui est le nom propre, car elle privilégie le dynamisme et le dialogisme inhérents à cet acte linguistique.

En praxématique, le nom propre dispose du sens qui surgit dans «*l'interaction des signifiés et non dans la relation des signifiés avec leur référent*», comme le souligne V.-C.T. Gonzalez (2010 : 246). Autrement dit, il peut avoir différents degrés de signification ; on parle dans ce cas de figure de «*remotivation du signe*» (M.C. Durant Guiziou, 1998 : 187).

Les praxématiciens optent pour le point de vue selon lequel le sens en discours du nom propre est le résultat d'une interprétation appuyée sur un calcul référentiel mobilisant des systèmes de connaissances autres que linguistiques. Une position qui mène à signaler le rôle décisif du contexte. Selon le point de vue de S. Akin (1997), on rend compte de tout ce qui, au niveau linguistique, relève de la mise en relation des noms et des objets, et au même temps des facteurs socioculturels et langagiers déterminant la création et le changement des noms.

Le nom propre est investi par des circulations et des épaisseurs sémantiques qui en font des lieux de sens bien éloignés des désignations rigides de la tradition logique. En effet, les théories sémantico-logiques postulent que le nom propre est dénué de sens- étant donné qu'il désigne directement l'individu porteur du nom- ou suggèrent qu'il est chargé de la signification la plus particularisante car il indique un individu unique.

Conclusion

Nous nous intéressons dans ce mémoire *«aux éléments contextuels qui nourrissent»* (F. Benramdane, 1999 : 06) les discours épilinguistiques tenus autour d'odonymes parallèles dans la communication sociale dans la ville de Tizi-Ouzou. Nous saisissons le travail de la signifiante et étudions le fonctionnement interne et l'analyse des catégorisations de sens étant à la base de la «fabrication» de cette catégorie de nom en langage verbal co-construit en interaction.

Pour ce faire, nous opérons avec les outils théoriques empruntés à la praxématique, une théorie d'inspiration marxiste qui couvre de nouveaux horizons dans l'étude des discours. Une théorie qui nous semble à même d'appréhender les discours épilinguistiques se rapportant aux odonymes parallèles en usage à Tizi-Ouzou.

Chapitre 2

Méthodologie de collecte et de traitement du corpus

Introduction

2.1. La pré-enquête

2.2. Ce qu'on doit désambiguïser

2.3. L'enquête

2.4. Présentation des partenaires de l'interaction

2.5. Mode de saisie des entretiens

2.6. Mode d'analyse du corpus

Conclusion

Chapitre 2

Méthodologie de la collecte et du traitement du corpus

Introduction

Après la présentation de la théorie praxématique, ses fondements et principes mais également ce que son choix suppose comme outillage théorique et méthodologique essentiel pour mener à bien le présent travail, nous nous interrogeons, dans ce chapitre, sur la méthodologie de recueil et du traitement du corpus dans le but de faire ressortir le point à partir duquel nous décrivons la construction des représentations linguistiques que l'on se fait des odonymes parallèles dans la ville de Tizi-Ouzou en discours épilinguistiques.

Nous nous situons dans l'activité discursive que nous provoquons et conduisons avec nos interlocuteurs. En nous appuyant sur les principes de la linguistique praxématique, nous nous proposons de faire ressortir l'élaboration de ces représentations dans ces activités interactives «(...) sélectionnées et organisées pour servir d'échantillon de langue» (B. Habert et al., 1997 : 144). La construction du corpus s'effectue en deux étapes : la première concerne la pré-enquête, alors que la deuxième a trait à l'enquête proprement dite.

2.1. La pré-enquête

Il est à rappeler qu'il n'est pas question dans ce cas d'étude d'analyser de simples mises en mots considérant le langage verbal comme moyen de communication d'une idée définitivement élaborée et antérieure à son énonciation verbale. Nous ne pouvons pas perdre de vue l'intérêt de placer l'objet d'étude dans l'activité discursive des partenaires des échanges verbaux pour y décrire les procédés linguistiques de la construction des représentations qu'ils se font des odonymes parallèles dont on se sert à Tizi-Ouzou, si l'on considère surtout les liens entre le temps du dit, de l'à-dire et du dire, rajoutés à l'Ici et l'Ailleurs de la personne à la fois au niveau monologal et dans ses rapports effectifs ou supposés avec l'Autre (ou avec les Autres), comme le souligne à juste titre R. Ait Hamou Ali (2014 : 28).

Ainsi, selon P. Moliner, *«quiconque s'est intéressé aux représentations sociales au point d'aller enregistrer les discours, observer les pratiques, aura sans doute été frappé de la diversité et de l'homogénéité des corpus recueillis. Chaque individu nous rapporte une histoire différente, avec des mots différents et une logique différente. Dans le même temps, toutes ces histoires se ressemblent, tous ces mots se rejoignent, toutes ces logiques se retrouvent»* (1996 : 96).

Dans le même contexte, B. Maurer (1999 : 86) écrit : *«Quiconque a procédé à des enquêtes sur les représentations [...] aura par exemple remarqué qu'au-delà d'un nombre finalement peu élevé de témoins interrogés, une ou deux douzaines à peine, les discours se répètent, les images se rejoignent et, parfois même, des formules identiques reviennent. Derrière la diversité de leurs discours, les sujets se prêtant de bonne grâce aux enquêtes ne s'appuient-ils pas sur des visions du monde souvent assez proches, relativement partagées, sur des représentations communes à des groupes plus larges ? L'hypothèse d'une dimension sociale des représentations que nous construisons est une hypothèse au moins...raisonnable, sinon définitivement fondée. Mais derrière ce que disent les gens, comment être sûr de ce qu'ils disent, conçoivent, se représentent ? Ne racontent-ils pas un peu ce qu'ils veulent, ce qu'ils sont prêts à dire, voire même ce qu'ils pensent que le chercheur attend d'eux ?»*

Tenant compte donc des orientations théoriques et méthodologiques des promoteurs de la théorie praxématique à propos de ces limites et de ces difficultés, la construction du corpus passe par deux étapes que nous présentons ci-dessous.

2.1.1. Le questionnaire

La pré-enquête est la première étape où nous adoptons un questionnaire ouvert comprenant des questions d'identification de l'interlocuteur et d'autres questions d'opinion qui ciblent la mise en mots écrits de ce qu'on penserait des raisons pour lesquelles on recourt aux odonymes parallèles pour désigner des rues dans la ville de Tizi-Ouzou.

A nos questions, sollicitant l'expression des raisons du choix de ces odonymes parallèles, souvent les réponses se répètent et sont axées sur des praxèmes qualifiant les désignations parallèles d'*«odonyme parallèle maintenu en usage par dérision»*, de *«dénomination parallèle de rue imposée par l'usage»*, de *«dénomination parallèle de rue*

empruntée pour remédier à un vide en matière d'indication routière» et de «dénomination parallèle de rue au service du détournement de l'histoire», etc.

Nous avons consacré six questionnaires pour chacun des odonymes parallèles concernées par l'enquête et qui sont : la *Rue des douze salopards*, désignée officiellement *Rue des Frères Belahdj* ; la *Rue de la paix*, à laquelle a été attribuée la désignation officielle de *Rue Zidane Amar* ; la *Rue de l'hôpital*, connue sous le nom officiel de *Rue Lamali Ahmed* ; la *Rue du CEM sud*, appelée officiellement *Rue des Frères Ouchen* et *La grande rue*, baptisée officiellement du nom de *Rue Abane Ramdane*. Vingt-cinq questionnaires ont été distribués lors de la pré-enquête, mais seuls dix ont été récupérés, dont deux portent des réponses formulées par de deux femmes. Aux discussions de l'enquête proprement dite, seulement six interlocuteurs (dont les deux femmes) ont pris part.

Les questionnaires adoptés ne sont pas structurés. C'est-à-dire, l'ordre des idées ne mène pas à un but bien précis. Les questions formulées visent en général à recueillir des paroles provoquées et co-construites en interaction au sujet de ce qui se dit autour d'odonymes parallèles en usage dans la ville de Tizi-Ouzou. Et les éléments linguistiques obtenus nous servent dans l'élaboration d'un guide d'entretien global que nous personnalisons selon les réponses apportées par les partenaires de l'échange retenus pour l'enquête.

Le questionnaire est conçu en français, du moment que celui-ci constitue notre langue de travail et de compte rendu. Les questions s'étalent sur une feuille. Nous avons mentionné l'institution ainsi que l'intitulé du département où nous poursuivons les études en haut du début du questionnaire qui porte, en outre, la mention inutile de préciser votre nom. Les noms des interlocuteurs qui ont participé à l'enquête sont fictifs.

Après avoir entouré un élément se rapportant à son statut (soit homme ou femme) et le choix de/des odonyme (s) parallèle (s) parmi les six retenus, le partenaire de l'échange langagier est invité à répondre aux questions suivantes :

- Pourquoi la population de Tizi-Ouzou fait-elle fi des dénominations officielles des rues et adopte des odonymes parallèles ?
- Quelles sont les motivations qui sont à l'origine des ces odonymes parallèles ?

- Que représente pour vous l'odonyme attribué parallèlement ?
- Pourquoi les dénominations parallèles des rues dans la ville de Tizi-Ouzou sont formulées et mises en circulation en français ?

La distribution des questionnaires est précédée de rencontres au cours desquelles nous avons exposé le sujet et le but de l'étude, l'usage qui en sera fait, etc. Durant ces entrevues, nous avons engagé des conversations libres et focalisées non particulièrement sur le sujet de notre travail ou au domaine des sciences du langage, tout en considérant bien sûr la problématique à la base de ce mémoire. De pareille technique découlent des résultats probants et riches en matérialité verbale. Cette méthode permet ainsi l'écartement de certaines idées et l'auto-évaluation pour aboutir au final à la clarification des objectifs et de l'hypothèse de travail.

Nous avons récupéré les questionnaires sur lesquels nous avons noté les prénoms fictifs des participants à l'enquête. Nous avons sollicité les même enquêtés pour des entretiens. Tous ont donné leur accord mais seul six ont tenu leur promesse et répondu favorablement.

Les questionnaires récupérés sont donc codés en leur donnant des prénoms fictifs d'hommes (ou de femmes), selon le sexe de l'auteur des réponses. Le contenu ainsi que les mots utilisés dans les réponses aux questionnaires nous ont servi ensuite au repérage des auteurs des mots et la sélection de ces derniers pour des entretiens durant lesquels nous soumettrons leurs propos à discussion, mais également de faire ressortir les éléments de catégorisation des odonymes parallèles dont on se sert à la ville de Tizi-Ouzou en discours épilinguistiques. C'est de cette manière donc que sont ressortis les éléments à base desquels est constitué le guide d'entretien dont le but est de désambiguïser ces éléments de catégorisation des odonymes parallèles en discours.

2.2. Ce qu'on doit désambiguïser

En effet, à la lecture des réponses obtenues, certaines formulations semblent ambiguës et nécessitent donc des discussions directes avec les enquêtés en vue de les désambiguïser, bien qu'elles apparaissent fonctionner comme des évidences et des vérités générales qui ne requièrent pas d'éventuelles explications pour leurs auteurs.

Ces ambiguïtés constituent pour nous le fil conducteur du guide des entretiens avec ceux parmi les interlocuteurs ayant accepté de prendre part à l'enquête dans les règles de confidentialité que nous leur avons proposées et autour des propos que chacun a mentionnés dans sa réponse au questionnaire de la pré-enquête.

Entre autres mots et idées, dans les réponses mentionnées dans les questionnaires récupérés, qui doivent, à notre sens, être clarifiés avec plus de détails pour les désambigüiser, nous citons des qualificatifs et des jugements, dont la présence discursive se confirme dans les entretiens avec les mêmes enquêtés qui les formulent dans les réponses de la pré-enquête. Cela concerne surtout des segments discursifs qui qualifient les toponymes parallèles par les expressions comme : «l'toponyme parallèle maintenu en usage par dérision», «l'usage d'toponymes parallèles en français pour contrecarrer l'arabisation», «la dénomination parallèle de rue, une pratique sociale involontaire» et «la dénomination parallèle de rue au service du détournement de l'histoire», «l'toponyme parallèle sans emprunte coloniale», «l'idéologie s'empare de l'onomastique», etc.

2.3. L'enquête

2.3.1. Avec qui discuter ? Comment procéder ?

Dans l'enquête proprement dite, nous sollicitons la parole auprès des personnes sélectionnées selon leur disponibilité ainsi que le profil retenu dans la pré-enquête afin de désambigüiser les mises en mots, en nous servant d'un guide d'entretien conçu selon les résultats des analyses des données de la pré-enquête.

Précisant que l'enquête est qualitative. Elle vise le repérage du sens qui s'émerge dans les mises en discours tenus autour d'toponymes parallèles dans la ville de Tizi-Ouzou. La démarche suivie s'inscrit dans la logique des sciences du langage, dans ce sens qu'«*elle provoque, recueille et analyse la parole perçue comme l'actualisation polyphonique à la fois dialogique et dialogale du sens en interaction*» (Ch. Sini, 2010 : 190).

C'est une démarche qui dépasse le cadre classique reposant sur le schéma question-réponse. L'interaction verbale est conduite de telle sorte à provoquer la parole, à solliciter des clarifications en ce qui concerne des mots ou des tournures utilisés dans les réponses formulées par les participants à l'enquête. De plus, nous avons procédé de telle manière pour permettre aux échanges verbaux de prendre l'allure de discussions familières. Ce qui permet la co-construction dynamique du sens en langage.

Et pour une meilleure libération de la parole, nous avons adopté, dans chacun des entretiens, la forme (ou les formes) de langue, c'est-à-dire le/les langage(s) des interlocuteurs. C'est une démarche qui s'axe sur l'enregistrement des paroles des enquêtés directement au moment de leur (re)production dans des situations d'interaction, en ciblant l'observation de la réalité telle qu'elle est ; c'est une «(...) démarche d'élaboration d'un savoir au service des finalités multiples qui s'insèrent dans un projet global de l'homme pour décrire, comprendre son environnement et les événements qui y déroulent» (A. Blanchet, 1998 : 17).

Nous avons été amenés à l'élaboration d'un guide d'entretien global qui joint chacun des praxèmes et des productions praxématiques qui redondent dans les réponses aux questionnaires de la pré-enquête. Précisons que même avec le même regard de catégorisation, souvent les logiques dans les questionnaires changent dans les interviews. Ce qui constitue d'ailleurs des limites que montre la conduite des échanges verbaux. C'est aussi ce qui rend plus grande notre responsabilité quant aux productions discursives co-construites au moyen du guide d'entretien élaboré à la lumière des données fournies par la pré-enquête pour mener la collecte des paroles co-construites et dont les questions essentielles sont formulées ainsi :

- Quelles sont les motivations qui sont à l'origine du recours à la dénomination parallèle des rues de la ville de Tizi-Ouzou ?
 - Quel est le rapport entre l'espace et l'identité ?
 - Les scientifiques et les hommes de lettres ne sont-ils pas négligés ? Pourquoi aucune rue à Tizi-Ouzou ne porte le nom d'un homme de science ou de lettres... ?
 - Que faudrait-il faire pour remédier aux carences caractérisant le domaine de l'odonymie dans cette ville ?
- Pourquoi désigne-t-on par l'odonyme parallèle *Rue des douze salopards* la *Rue des Frères Belhadj*?
 - Est-ce que cela ne touche pas la réputation des frères Belhadj ?
 - Qu'est-ce que les pouvoirs publics n'ont pas compris ?

- Quel genre de trafic ?
- C'est justifié ! Comment ?
- Qui sont ces ils ?
- Pourquoi désigne-t-on par l'odonyme parallèle *Grande rue* la *Rue Abane Ramdane* ?
 - Que voulez-vous signifier par «n'est pas produit d'un consensus social conscient» ?
 - Comment peut-on expliquer cela ?
 - Pourquoi on désire toujours rester attaché à cette époque coloniale ?
 - Mais il doit y avoir une raison ?
 - Pensez-vous qu'on recourt au français par nostalgie pour dénommer ces rues ?
 - Mais pourquoi alors ?
 - Voulez-vous dire qu'il y a aucune marque coloniale dans cet odonyme parallèle ?
 - La présence de la communauté (urbaine) influe-t-elle sur la dénomination des rues dans la ville ?
- Pourquoi désigne-t-on par l'odonyme parallèle *Rue de l'hôpital* la *Rue Lamali Ahmed* ?
 - Là c'est par rapport à un lieu ?
 - Pourquoi on dénomme par des noms de chouhada les rues dans la ville?
 - Comment c'était politique ?
 - Quelle est la raison ?
 - Ce fait n'est-il pas dû au fait de négliger le volet onomastique à l'école ?
 - Est-ce que l'acte de nommer officiellement les rues dans la ville est une prérogative des institutions étatiques uniquement ?
- Pourquoi désigne-t-on par l'odonyme parallèle *Rue de la paix* la *Rue Zidane Amar* ?

- Mais est-ce que uniquement les chouhada qui méritent d'être réhabilités par le biais la dénomination des rues dans le ville?
- Est-il un acte légitime ?
- Pourquoi désigne-t-on la *Rue des Frères Ouchen* par l'odonyme parallèle *Rue du CEM sud* ?
 - Quelle est la dénomination qui l'emportera à l'avenir ?
- Pourquoi la population fait fi des dénominations officielles des axes urbains ?
- Ces dénominations parallèles ne constituent-elles une manière de contrecarrer les désignations officielles ?
- Pourquoi ces odonymes parallèles sont souvent formulés et mis en circulation en langue française ?
- Est-il une manière d'exhiber son statut social ?
- Quel est l'impact de la dénomination parallèle de rues de Tizi-Ouzou dans la structuration du périmètre urbain ?

A signaler, par ailleurs, que ces questions sont énoncées en d'autres termes, c'est-à-dire reformulées, ou bien suivies d'autres interrogations sollicitant plus de détails ou autres explications qui, à notre sens, servent la clarification des mises en mots au cours de l'interaction langagière ayant pour but de faire ressortir les motivations et les influences inhérentes au recours à la désignation parallèle des rues dans la ville de Tizi-Ouzou.

Nous avons choisi le mode d'entretiens comme procédé d'enquête pour l'élaboration du corpus à la base de cette étude parce qu'il permet le recueil d'informations qualitatives et l'identification des faits et points de vue sur le sujet de notre travail en interaction avec les interviewés sans enfermer les discours dans des questions prédéfinies ou tout simplement dans un cadre fermé.

2.3.2. Langues des échanges verbaux

L'enquête est conduite en français étant donné que celui-ci constitue notre langue de compte rendu mais aussi et surtout celle de l'institution académique où ce sujet est inscrit. Le kabyle est sollicité quand même (par les partenaires de l'interaction notamment) tantôt «pour s'assurer d'avoir dit ce qu'on veut, [tantôt] pour riposter à un propos jugé mal interprété, pour ironiser, se moquer, etc.» (Ch. Sini, 2010 : 187). Il faut dire, d'autre part, que le recours, au cours des échanges verbaux, à la langue arabe est insignifiant. Seuls quelques termes arabes ont été énoncés par certains parmi les partenaires de l'interaction orale que nous présentons d'ailleurs.

2.4. Présentation des partenaires des échanges verbaux

Mahrez qualifie l'odonyme parallèle *Rue des douze salopards* d'«*appellation infâmante*» maintenue dans l'usage social à la place de la désignation officielle (*Rue des Frères Belhadj*) par «*dérision*». Il pense qu'il est impératif de rendre public la dénomination des rues, etc., en tenant compte du point de vue de la population locale dans les questions relevant du domaine de l'onomastique.

Pour **Ramdane**, l'acte de nommer les rues par les noms de chouhada s'inscrit dans cette démarche visant à réhabiliter l'histoire du pays. Il fait entendre que désigner une rue par une dénomination autre que celle consacrée officiellement peut avoir «*une arrière pensée de faire oublier l'histoire et la culture du pays*».

Et pour **Lila**, c'est plutôt l'école qui n'a pas joué son rôle dans la vulgarisation du domaine de l'onomastique. C'est pourquoi, d'après elle, l'appellation parallèle des rues est largement généralisée dans le milieu urbain. Ainsi, selon l'interlocutrice, le français est utilisé dans la dénomination parallèle des rues pour contrecarrer l'arabisation.

De son côté, **Boualem** pense que l'usage de l'odonyme parallèle *Grande rue* n'est motivé ni par «*un choix délibéré*» ni produit «*d'un consensus social conscient*», mais au contraire «*le résultat d'un héritage*» difficile à situer ou à dater. Aux dires de Boualem, la dénomination parallèle des rues dans la ville de Tizi-Ouzou est l'œuvre de pratiques sociales inconscientes.

Tandis que **Hafid** estime que le maintien du dénominateur parallèle *Rue de l'hôpital* à la place de la désignation officielle *Rue Lamali Ahmed* se justifie par le fait qu'«*il est plus*

facile de voir une bâtisse de l'envergure de l'hôpital qu'une petite plaque qu'on ne sait pas où trouver».

Tassadit, pour sa part, avoue que le recours à l'odonyme parallèle comme mode de désignation des rues dans la ville de Tizi-Ouzou participe largement à la déformation de la toponymie et l'instauration de l'anarchie dénominative en milieu urbain. Et, le recours au français pour la formulation et la mise en circulation des odonymes parallèles dans la ville est, selon l'interlocutrice, en rapport avec le statut prestigieux qu'offre cette langue aux yeux des utilisateurs.

2.5. Mode de saisie des entretiens

Le verbal est un aspect des échanges que nous avons provoqués, conduits et enregistrés. Ainsi, nous avons tenu compte de la gestuelle, de l'intonation, des ruptures de programmes, des bégaiements et répétitions, des prolongements vocaliques, de la superposition des voix..., car du moins d'un point de vue praxématique, ces éléments contribuent à la co-construction du sens. L'ensemble de ces éléments est donc analysable. Tout en notant les éléments para-verbaux qui nous semblent, au moment de la transcription écrite, participer à la fois au déroulement de l'interaction mais aussi à la construction du sens, la saisie des entretiens est limitée à l'aspect verbal des échanges.

Le travail de l'analyse commence d'ailleurs à ce niveau, et ce, surtout en ce qui concerne le choix de mentionner tel ou tel élément, en suivant le cadre théorique pour faire ressortir de la matérialité verbale des mises en mots co-construites avec les enquêtés le sens en action autour des représentations faites en discours épilinguistiques à propos des odonymes parallèles dans la ville de Tizi-Ouzou.

La saisie du corpus consiste à transcrire et l'objet d'analyse consiste à faire ressortir le sens en élaboration au niveau du discours. Nous avons saisi les entretiens au moyen de l'écriture en français lorsqu'il est question des échanges en cette langue. Pour transcrire les quelques propos tenus en kabyle et les rares mots énoncés en langue arabe ou favoriser et mettre en avant la lisibilité du message, nous avons adopté également la même langue. Par ailleurs, étant donné que le français est la langue de notre compte rendu, la version française des propos tenus en kabyle est donnée entre crochets dans les chapitres consacrés

à l'analyse des mises en mots. Une convention de saisie des entretiens se trouve en annexes.

2.6. Mode d'analyse du corpus

Le corpus verbal n'est exploitable qu'après transcription. Des écoutes successives s'imposent car les pauses, les hésitations etc., marquées pendant l'échange, sont considérées, en praxématique, comme des données importantes dont il faut tenir compte pendant la transcription sur papier, d'autant plus qu'elles servent de repères dans la compréhension et la mise en mots des dires. J. Bres rappelle à ce propos que «*transcrire présuppose écouter puis entendre au double sens de percevoir et comprendre*».

Avant d'être soumis à l'étude, les entretiens sont transcrits. C'est une étape indispensable, elle fait partie intégrante de l'étude. Et l'adoption de telle ou telle transcription dépend d'abord de la nature du document à transcrire, de l'objectif attendu du travail, du type de données recueillies, de la discipline et encore de la théorie adoptée pour l'analyse.

Pour ce qui nous concerne, nous choisissons la transcription orthographique qui, selon M. Sandre (2010 : 187), «*a un rôle central dans la recherche sur le discours parlé distillant et gelant dans le temps les événements complexes et les aspects de l'interaction selon les catégories liées à l'intérêt du chercheur*».

L'étape suivante concerne le choix de la convention de transcription dont il existe différents systèmes parmi lesquels on peut en créer un selon les besoins de l'étude. Étant constitué d'un ensemble d'entretiens, l'unité de base dans notre corpus est le tour de parole. Et chaque tour de parole est suivi des initiales de l'interviewé ou de l'enquêteur (que nous sommes) et du numéro de l'intervention. En voici un exemple :

- E7/ *pourquoi le commun des citoyens désigne par douze salopards euh la rue douze salopards qui porte le nom officiel rue des frères belhadj ?/*
- M8/ *ça c'est infamant/ c'est une appellation infamante/ on peut pas appeler euh on peut pas s'identifier se sentir concerné par un boulevard qui s'appelle douze salopards/ mais au même temps euh la société dans un mouvement de dérision a continué à appeler ce nom là pour des raisons bien connues/*

Ce genre de procédure présente des difficultés. Premièrement, la subjectivité est inéluctable lorsqu'on établit un corpus à base d'un enregistrement. «*Il y a inévitablement*

une distorsion, un écart entre la parole d'origine et le matériau final qui servira à l'analyse, parce que toute transcription écrite transforme le discours initial» (G. Fortin, 2010 : 22). Deuxièmement, les enquêteurs diffèrent dans la capacité d'écoute. C'est la raison pour laquelle d'ailleurs même si effectuée soigneusement, la transcription orthographique demeure une sorte d'interprétation relative de l'interaction verbale.

En ce qui concerne notre corpus, hormis quelques superpositions de voix, provoquées surtout par la rencontre des paroles, la transcription est bien accomplie.

Conclusion

Le corpus à la base de ce travail est constitué de productions discursives co-construites et enregistrées. Les partenaires de l'interaction langagière apportent des éclairages, des explications, comme ils désambigüisent d'abord des propos énoncés en réponse au questionnaire de la pré-enquête. Les mises en mots servent ensuite à la personnalisation du guide de l'entretien concernant l'ensemble des interlocuteurs pour construire enfin le corpus à la base de l'étude.

D'autre part, en nous appuyant sur le modèle d'analyse praxématique, qui offre de nouvelles perspectives pour appréhender le langage, nous procéderons, dans les chapitres qui suivent, à rendre compte, dans les paroles recueillies auprès des partenaires de l'échange, du fonctionnement discursif et de la co-construction du sens en discours épilinguistiques autour des odonymes parallèles auxquels on recourt pour désigner des rues dans la ville de Tizi-Ouzou.

Chapitre 3

Quand l'idéologie s'empare de l'onomastique

Introduction

3.1. «/on [ne] peut pas [...] se sentir concerné par un boulevard qui s'appelle douze salopards/» (Mahrez 8)

3.2. L'onomastique otage de l'idéologie

3.3. «/il y a un trafic de la mémoire et il y a une [...] imposture et une mystification de l'histoire/» (Mahrez 42)

Conclusion

Chapitre 3

Quand l'idéologie s'empare de l'onomastique

Introduction

Dans ce chapitre, nous entreprenons la saisie, dans la matérialité verbale, des paroles co-construites avec Mahrez, les traces dialogiques et dialogales des processus de formation des représentations que l'on se fait de l'odonyme parallèle *Rue des douze salopards* de la ville de Tizi-Ouzou dans le discours épilinguistique. Comment donc est catégorisé cet appellatif parallèle en comparaison à la dénomination officielle de la rue? Quelle représentation et quelle fonction assigne-t-on au nom de rue parallèle en discours épilinguistique ?

3.1. «/on [ne] peut pas [...] se sentir concerné par un boulevard qui s'appelle douze salopards/» (Mahrez 8)

En l'invitant à discuter à propos de ce qu'il pense de la raison de l'attribution d'odonymes de manière générale, au début de l'échange (M 02, M 04, M 06), Mahrez donne à l'interaction langagière une orientation sociologique. Il insiste en premier lieu sur l'importance de l'odonymie dans la structuration du groupe social au sein de la ville. Ces mises en mots dépeignent une espèce de société, d'une ville particulièrement, où l'ensemble des citoyens évolue dans une atmosphère sociale régie par des normes... Et, ici, l'aperçu que donne notre interlocuteur peut être considéré comme subjectif.

Ainsi, toujours au début de la discussion, Mahrez maintient le point de vue selon lequel l'attribution d'un odonyme à une rue est à comprendre comme élément qui consolide la fondation de «*l'appartenance sociale*» (M 02) des individus. Le fait de consacrer un nom à une rue ou à un espace physique donné, etc., constitue, pour le partenaire de l'échange, une évidence que les personnes qui y vivent et qui fréquentent l'espace en question s'approprient facilement autant même qu'ils y établissent un «*lien d'appartenance*» (M 02). L'odonyme revêt, à ce titre, une dimension symbolique comme le confirme théoriquement C. Leonard, considérant la dénomination de rue comme

«symbole d'une présence et d'une appropriation du territoire» (2008 : 15). Nous verrons que c'est de la désambiguïsation des praxèmes «*appartenance*» et «*appropriation*» que dépendra en fait l'étude praxématique des mises en discours de Mahrez pour qui le nom «*rue des douze salopards est maintenue en suage par dérision*».

A partir de cette dénomination de la rue, d'après toujours le raisonnement du même interlocuteur, la population nourrit le sentiment d'appartenance au milieu social dans lequel elle vit et ne se sente aucunement exclue mais concernée par ce qui se passe au sein du milieu social dans lequel elle évolue, dans lequel elle se trouve. Cette relation d'appartenance, selon la logique du même participant à l'enquête, «*donne naissance à un lien filial*» (M 02). Une filiation qui permet, par ailleurs, la formation du groupe social ralliant l'ensemble des différentes catégories d'individus qui fréquentent l'espace nommé et qui, au même temps, partagent le sentiment d'appartenir à la même filiation.

Ce qui est fondamental, selon les paroles de Mahrez, parce que dans toute société, c'est à partir de là que «*se mettent en place tous les mécanismes*» (M 06) qui règlent le vivre-ensemble. Ce qui permet, selon lui, une vie en société régie par des liens de respect et de protection mutuels établis entre les individus. Un climat social où règne plutôt l'apaisement.

En fait, c'est autour de cette réflexion que gravitent l'ensemble des idées confiées après par Mahrez tout au long de la discussion au sujet de l'usage de l'odonyme parallèle *Rue des douze salopards* pour désigner l'axe routier nommé officiellement *Rue des frères Belhadj* :

M6/ *voilà ils ont la même filiation/ et ça c'est c'est fondamental/ dans toute société c'est fondamental parce que c'est à partir de là que se mettent en place tous les mécanismes qui régulent la vie ensemble/ le vivre ensemble est régulé comme ça/ parce que les gens ont rétabli un lien de mutualité/ les gens euh ils ont une relation mutuelle/ ils s'aiment/ ils se ils se euh ils se respectent ils se protègent mutuellement/ c'est ça le euh il y a un certain nombre d'interdits qui font que euh les individus euh vivent dans une dans un contexte d'apaisement/ dans une dans une relation apaisée/ les interdits sont struct structurent le lien social/et alors s'il y a des interdits qui naissent donc euh toute forme de violence est exclue/ voilà et les relations sont effectivement pacifiques pacifiées apaisées/*

Mahrez maintient son raisonnement et perçoit l'odonymie comme élément nécessaire pour le fondement de l'appartenance sociale et la mise en œuvre des outils régissant la vie en société.

M2/*le rôle est euh en fait facile à comprendre/ parce que euh en fait une dénomination une topo toponymie est fondatrice de l'appartenance sociale/euh c'est-à-dire/ c'est-à-dire que quand on donne un nom à un espace physique les personnes qui vivent qui fréquentent cet espace physique euh s'approprient cette identité/ils s'approprient cette identité et ils établissent un lien d'appartenance/*

E3/*quel est le rapport entre l'espace et l'identité? je ne comprends pas/*

M4/*c'est-à-dire ces personnes qui vivent dans cet espace se sentent euh ils se sentent qu'ils appartiennent à cet espace là/euh dans ce lien d'appartenance là donne naissance à un lien filial/ une espèce de lien filial comme si c'est une filiation/ et cette filiation là euh elle euh elle euh elle donne naissance en parallèle à une espèce de de lien qui relie les différents individus qui fréquentent cet espace/donc il y a la naissance du groupe/ le groupe social naît/ naît parce que euh les différents individus ont le sentiment d'appartenir euh ils ont la même filiation/*

E5/*quel genre de filiation?/*

M6/*voilà ils ont la même filiation/ et ça c'est c'est fondamental/ dans toute société c'est fondamental parce que c'est à partir de là que se mettent en place tous les mécanismes qui régulent la vie ensemble/ le vivre ensemble est régulé comme ça/ parce que les gens ont rétabli un lien de mutualité/ les gens euh ils ont une relation mutuelle/ ils s'aiment/ ils se ils se euh ils se respectent ils se protègent mutuellement/ c'est ça le euh il y a un certain nombre d'interdits qui font que euh les individus euh vivent dans une dans un contexte d'apaisement/ dans une dans une relation apaisée/ les interdits sont struct structurent le lien social/et alors s'il y a des interdits qui naissent donc euh toute forme de violence est exclue/ voilà et les relations sont effectivement pacifiques pacifiées apaisées/*

Ce que Mahrez mit en discours en M 02, M04, M 06 correspond, par ailleurs, au point de vue de S. Akin (1999 : 35) considérant l'odonyme comme «*espace d'allégation identitaire et un élément régulateur de la vie sociale*» doublé d'un caractère patrimonial reflétant la mémoire de la société.

Une opinion qui est basée sur le lien d'apaisement. Et c'est précisément de ce fragment praxématique, à savoir le «*contexte d'apaisement*» (M 06) que découlent d'autres répliques qui structurent l'ensemble de l'interaction verbale avec Mahrez. A commencer d'abord par la réplique qui est au même temps défavorable et paradoxale en ce qui concerne l'usage de l'odonyme parallèle *Rue des douze salopards*. Dans ce cas, d'un côté, la nomination officielle demeure toujours méconnue, et de l'autre, la dénomination

parallèle de la rue pend le dessus et se trouve mise en circulation dans la société par dérision. C'est là justement que se situe le paradoxe.

L'attitude défavorable vis-à-vis de l'emploi de l'odonyme parallèle *Rue des douze salopards* est manifestée dès le huitième tour de paroles, quand notre interlocuteur est sollicité de faire part de son point de vue à propos de la raison du recours à cette appellation parallèle, pour caractériser, par la suite, l'ensemble de l'échange verbal avec Mahrez. Au moment de demander au partenaire de l'interaction la raison du recours systématique à cette dénomination substitutive largement circulée dans la ville de Tizi-Ouzou, voire même ailleurs, il paraît, sans manifester la moindre hésitation, être directement de l'avis de ceux qui refusent catégoriquement l'usage de ce nom de rue qu'il qualifie d'ailleurs d'«*appellation infâmante*» (M 08) à laquelle on ne peut s'identifier ni par laquelle se sentir concerné. Notre interlocuteur riposte à notre interrogation et nuance ses dires dans l'extrait suivant :

E7/ *pourquoi le commun des citoyens désigne par douze salopards euh la rue qui porte le nom officiel rue des frères belhadj ?/*

M8/ *ça c'est infâmant/ c'est une appellation infâmante/ on peut pas appeler euh on peut pas s'identifier se sentir concerné par un boulevard qui s'appelle douze salopards/ mais au même temps euh la société dans un mouvement de dérision a continué à appeler ce nom là pour des raisons bien connues/*

D'autre part, la raison de ne pas dénommer cette rue par sa nomination officielle constitue une autre réplique de notre interlocuteur. Et ce n'est pas seulement en son nom que Mahrez semble bien évidemment riposter. Ses paroles, comme le montre l'actualisation praxématique de l'indéfini «*on*», impliquent d'autres personnes non citées nommément tout au long de l'échange verbal, comme pour faire entendre des voix polyphoniques, concordantes, dans un lien de mêmeté avec lui. Une manière de constituer un front opposant que l'enquêté appelle, en M16, «*la société civile*». C'est là une autre formule praxématique nécessitant l'interrogation et la clarification. Quelle société civile que Mahrez implique-t-il dans son discours ?

Se portant porte-voix d'autres individus, l'attitude de notre interlocuteur est clairement manifestée dans les tours de paroles ultérieurs. Il s'énonce dans une perspective endogroupale (M16), en se proposant de faire entendre ce que pense maintenant «*la société civile*» qui le rassemble lui ainsi que ceux qui sont de son avis et qui partagent sa manière

de concevoir le monde. Si l'on reprend les premiers tours de paroles, Mahrez s'érige déjà en «porte parole» du groupe rassemblant d'autres personnes qu'il unit dans l'endogroupal «*nous*», pour se dresser comme il l'avance après, au cours de l'échange verbal, contre un autre ensemble qu'il désigne par «*ils*». C'est une manière de charger un autre camp, désigné par «*ils*», du paradoxe qui caractérise la dénomination de l'axe routier connu sous le nom parallèle de *Rue des douze salopards*. Car tout de même la rue a un nom officiel, mais non utilisé dans l'usage quotidien.

Dans le seizième tour de paroles, Mahrez paraît plus au moins explicite. Il actualise des praxèmes plus au moins claires, pensant que nous sommes de son avis et que nous soutenons son programme de sens. Il libère sa pulsion communicative et laisse entendre que le pronom «*ils*» est mobilisé pour indiquer les autorités étatiques chargées de nommer les lieux publics, (sans toutefois citer une instance précise nonobstant notre insistance), lesquelles, pour lui, n'ont surtout pas accordé aux citoyens, (dont il avoue faisant partie et qu'il désigne par la société civile), le privilège de donner leur avis en ce qui concerne la dénomination de l'espace en général et des rues en particulier.

Mahrez maintient son point de vue dans les tours de paroles suivants. En effet, pour lui, dépourvues de leur «*caractère solennel*» (M16), les rencontres officielles d'attribution d'appellatifs aux rues dans la ville de Tizi-Ouzou dans laquelle il vit sont, au contraire, effectuées «*en cachette*», «*à la sauvette*» (M16) et à laquelle la population locale n'est souvent pas conviée. Tout en mettant en avant cet aspect d'exclusion de la société dans le processus de la dénomination officielle des rues dans cette ville, notre interlocuteur explique ces propos dans l'extrait qui suit :

M16/[...] *les pouvoirs publics quand ils sont venus baptiser le boulevard des frères behadj ils n'ont pas associé la société civile/ ils n'ont pas associé la population/ ils ont fait ça en cachette/ euh à la sauvette/ils ont peut être invité euh l'association des moudjahidine euh peut être la famille des des des behadj pour qu'ils soient effectivement honorés et tout ça/mais la société n'a pas été euh conviée/ elle n'a pas été conviée à cette cérémonie/ or cette cérémonie quand on convie l la société euh la population y vienne c'est un début/ voilà c'est un début d'appropriation/ c'est-à-dire ils donnent leur accord ils valident euh la démarche et ils acceptent/*

Exclus de la décision comme dans le choix de l'odonyme, la population locale ne se sent, par conséquent, pas concernée par la dénomination des rues dans la ville. C'est pourquoi elle n'adopte pas l'odonyme consacré officiellement ; elle le perçoit plutôt

invalide, étant donné qu'elle n'est invitée à prendre part ni au choix du nom de rue à attribuer ni à la rencontre de la dénomination officielle. De ce fait, les citoyens boude et se détournent de cet attribut et ne le reconnaissent pas du moment qu'ils ne l'ont pas choisi, n'ont pas pris part à sa consécration officielle.

Or, si les instances étatiques chargées de nommer les rues procèdent autrement, en suivant la démarche inverse, c'est-à-dire en consultant les citoyens avant de procéder à la dénomination de la rue, avant de choisir le nom à attribuer, estime Mahrez, ces derniers auraient participé vivement à l'adoption de l'odonyme officiellement attribué et même contribué à la «*validation de la démarche [étatique]*» (M 16). C'est donc le caractère symbolique conféré à l'acte de dénomination officielle qui semble concerner en premier lieu les citoyens. Ce qui, du coup, aurait poussé leur adhésion à l'approbation de l'initiative des pouvoirs publics chargés de nommer les rues, les lieux..., comme en témoigne l'enquête ultérieurement en M 18.

Pour Mahrez, le choix du symbole est donc nécessaire pour «*induire l'amorce du processus d'appropriation*» (M18) de l'odonyme. Et il doit être l'une des prérogatives citoyennes. Sinon, le rapport à «*l'espace nommé ne peut se construire et le sentiment d'appartenance trouver aboutissement*» (M 18). Ce qui permet par voie de conséquence l'entrée dans les mœurs et l'usage social d'attributs infamants du genre «*Rue des douze salopards*» que l'on maintient «*par dérision*».

Maintenant le même raisonnement, Mahrez oriente toujours l'échange verbal dans la même logique un peu plus loin, en M 40, implorant encore une fois l'attribution officielle d'odonymes effectuée sans concertation avec les citoyens. Ces mises en discours mettent en avant l'indifférence qui l'emporte dans le processus de dénomination des rues dans la ville comme l'atteste encore le fragment suivant:

E39/*qu'est-ce que euh les pouvoirs publics n'ont pas compris? /*

M40/*je veux dire que c'est pas faute de les avoir interpellés/moi par exemple j' euh pour cette histoire des douze salopards j'ai interpellé/ moi j'ai reçu deux lettres qui m'étaient adressées sous l'adresse douze salopards/ en plus j'habite pas là euh/ moi j'habite de ce côté-là et mon cabinet est de ce côté/ donc je suis pas du tout dans les douze salopards/ mais c'est le quartier/et la lettre m'ai parvenue/alors non seulement elle est arrivée la lettre mais l'administration des postes ne s'est même pas donnée la peine de barrer douze salopards et de mettre le nom/le nom euh je peux te donner une copie de l'enveloppe/ je peux te l'a donner comme ça tu la euh/*

E41/*est-ce qu'il y a eu euh ?/*

M42/ils ne se sont même pas donnés la peine de barrer douze salopards et de mettre la date euh l' l'adresse exacte/même dans l'administration postale le nom des douze salopards est dans les mœurs/ voilà/ c'est ça qui est inquiétant/ c'est-à-dire euh bon j'imagine que l'administration locale dhagui [ici] c'est une euh comment dire c'est une euh par incompétence euh ou indifférence/ ils s'en foutent/ voilà ils s'en foutent/ mais quand même/quand même euh/ mois j'aurais été interpellé/ j'aurais dit non euh mais c'est infamant c'est une insulte aux gens/ douze salopards ça n'a pas de sens/voilà donc euh et quand j'ai reçu la lettre j'avais interpellé le wali de tizi-ouzou/ je suis allé le voir/ j'ai interpellé le maire de tizi-ouzou/je leur ai dit comme même faites un effort il faut essayer de de de régler le ce problème/ici ce quartier n'a pas de nom/ zhun sud quartier a/zone d'habitat et d'urbanisme nouveau c'est ve dire zhun/ mais enfin pourquoi on appellerait cette rue rue messieu un tel et ce cartier le quartier des villas ou des ou des je ne sais pas/tout ça c'est un travail qui doit être fait par les autorités/

Au cours du tour de paroles M 48, Mahrez tente d'orienter la discussion dans un autre contexte, en évoquant le sujet qui se rapporte à la redénomination des rues dans la capitale du pays, Alger. Malgré nos tentatives de recentrer la discussion sur le sujet initial de l'échange verbal, le partenaire de l'interaction orale poursuit sa quête d'un odonyme qui fait depuis les années 1970 à ce jour l'objet de vives controverses au niveau national, (à savoir la *Rue Salah Bouakouir*, une artère baptisée puis rebaptisée à maintes reprises...).L'enquête donne à l'échange verbal une orientation toute autre. S'agit-il pour lui d'éviter un à-dire difficile à extérioriser, du fait qu'il s'étale ainsi ?

Ce qui ressort de la matérialité verbale de ses paroles en fait, c'est sa disposition à s'orienter au-delà de l'objet de notre discussion, tout en nous invitant à occuper le temps de l'interaction orale, de la programmation, et nous incitant à rechercher l'odonyme que lui aussi cherche pour illustrer encore une fois les carences qui concernent le volet onomastique dans le pays et nous faire adhérer, ensuite, définitivement à sa thèse. Nous approuvons partiellement son invitation, sans toutefois partager totalement son opinion, du moment que le point abordé n'est, à notre sens, pas inscrit dans la problématique de l'échange verbal. D'où son changement d'attitude et l'orientation de la discussion sur le thème abordé au début de l'interaction verbale.

Mais il s'engage dans un discours d'affirmation qu'il ne semble pas assumer encore une fois individuellement. Il adopte là aussi le collectif endogroupal «*nous*» pour parler et se dire faire partie de l'ensemble des citoyens qui se sont, selon lui, révoltés (même si ces derniers n'ont pas exprimé leur révolte publiquement) contre les institutions étatiques dont

la mission est de dénommer les rues de la ville. C'est quelque part une manière pour lui de fuir même la responsabilité de ses propos.

3.2. L'onomastique otage de l'idéologie

Dans le septième tour de parole, en réponse à notre question ayant lien à la raison pour la quelle l'on recourt à l'odonyme parallèle *Rue des douze salopards* dans la ville de Tizi-Ouzou, notre interlocuteur laisse entendre une suite de constructions praxématiques offensives aux autorités. Le partenaire de l'échange reproche aux instances chargées de la dénomination des rues le fait d'œuvrer pour le maintien de la «*tromperie permanente autour de la mémoire collective*» et d'imposer «leur» propre «*logiciel toponymique*» (George P., cité dans B. Atoui, 2005 : 27).

Mahrez adopte, d'ailleurs, la même attitude de réplique qu'il garde tout au long des tours de paroles qui succèdent. Il invoque la prise en otage de l'onomastique en Algérie, en énonçant un discours provocant, dont nous citons la séquence suivante :

M20/ *dans dans tous les pays du monde quand on fait une dénomination comme ça c'est fait sur proposition de la société civile/ et les autorités publiques que ce soit les élus ou l'administration ne font qu'entériner la démarche/*

E21/*Et chez nous comment on fait alors ?/*

M21/*nekkni [chez nous] le cheminement se fait en sens inverse/*

E22/ *c'est-à-dire? /*

M23/*c'est-à-dire il y a un pouvoir politique qui a qui a qui a pris en otage euh la toponymie enfin les appellations les dénominations voilà l'onomastique/ c'est comme ça qu'on l'appelle/ qu'ils ont pris en otage pour des raisons idéologiques/*

E23/*lesquelles ?/*

M24/ *parce qu'ils ne veulent pas euh ils ne veulent pas que les noms soient choisis par les citoyens/ ils veulent euh parce que c'est une façon de polluer aussi l'histoire/ c'est une façon de falsifier l'histoire/ c'est une démarche c'est une démarche volontaire/ mais euh ça c'est les raisons idéologiques/ mais à côté de ça les pouvoirs publics euh montrent leur incompétences parce qu'ils se rendent pas compte qu'ils font des dégâts/ ils font des dégâts en faisant ça/*

E25/ *comment ils causent des dégâts? /*

M26/*parce que une société quand les gens ne se sentent pas euh ne s'identifient pas à la houma/euh les gens se côtoient physiquement mais ne se reconnaissent pas comme étant appartenant à un même milieu à une même identité /donc ils se respectent pas/et la violence la violence euh la violence sociale/*

Notre interlocuteur garde son raisonnement et maintient le même ton tout en énonçant un programme de sens inspiré des standards universels régissant le domaine onomastique. Il plaide, au passage, pour la gestion participative du domaine onomastique surtout pour ce qui est du choix et de la démarche à suivre dans le processus d'attribution officielle d'odonymes aux rues dans la ville.

3.3. «il y a un trafic de la mémoire et il y a une [...] imposture et une mystification de l'histoire/» (Mahrez 42)

Se déclarant œuvrer pour la restitution de l'identité, le gouvernement issu du recouvrement de l'indépendance de l'Algérie en 1962 a mis sur pied une grande campagne de récupération odonymique. De nouveaux odonymes ont été mis en circulation à travers les périmètres urbains du territoire national. La reconquête dénomminative de l'espace et la concrétisation de la nécessité d'honorer les héros de la Guerre de Libération fut l'objectif avoué de cette démarche.

En effet, pour les initiateurs du projet dénomminatif, le devoir de mémoire vis-à-vis des libérateurs du pays de l'ex-puissance coloniale française devrait marquer cet espace. Une guerre a été menée et l'espace doit être aussi décolonisé «toponymiquement», et ce, pour refléter les nouvelles aspirations de la société algérienne post-indépendante.

Une immense entreprise de restauration toponymique a été mise en œuvre. Cependant, cette politique toponymique, comme l'affirme encore Mahrez dans ces dires, était -et est toujours- «centralisée, contrôlée et orientée selon les besoins» (M 16). Le partenaire de l'interaction langagière évoque dans son discours «un trafic de la mémoire» et «une mystification de l'histoire» (M 46) par le biais de l'onomastique:

E45/ *quel genre de trafic ? /*

M46/*il y a un trafic de la mémoire/ il y a un trafic de la mémoire et il y a un euh une une euh une imposture et une mystification de l'histoire/ voilà c'est ça le euh en fait l'objectif c'est celui-là/*

E47/ *là on assiste à une certaine mystification de l'histoire par voie de euh par voie de [l'] onomastique/*

M48/ *voilà/ voilà on utilise oui on utilise l'onomastique pour euh et ben tu te rappelle l'histoire du boulevard euh du boulevard euh comment euh comment il s'appelle euh l'ancien boulevard de telimli là comment ils l'appelaient euh euh/ ô la la j'ai encore euh il m'échappe/ on lui avait donné un nom et puis quand boudiaf est arrivé/*

La valeur dialogale de la reprise en écho du marqueur d'approbation «voilà» qu'on entend en M 48 signifie que Mahrez, au même temps qu'il veut s'assurer de notre programme de sens interrogatif établi entre son dire déjà actualisé précédemment en M 46 et son à-dire projeté pour le tour de parole qui suit.

Pour le même participant à l'enquête, la séquestration de l'identité et la prise en otages des attributs indispensables à la construction de cette dernière sont à la base de la situation désastreuse de la politique odonymique mise en œuvre après l'indépendance dans le pays (M42, M46, M48).

Les séquences discursives suivantes sont truffées d'hésitations. Des ratages d'actualisation qui constituent un signe de déstabilisation. Le discours épilinguistique de Mahrez véhicule ainsi les traces d'une recherche d'un exemple pour servir d'illustration et au même temps régler le sens du praxème «trafic» qu'il mobilise pour pointer du doigt les instances étatiques chargées de nommer les rues :

M48/ *voilà/ voilà on utilise oui on utilise l'onomastique pour euh et ben tu te rappelle l'histoire du boulevard euh du boulevard euh comment euh comment il s'appelle euh l'ancien boulevard de telimli là comment ils l'appelaient euh euh/ ô la la j'ai encore euh il m'échappe/ on lui avait donné un nom et puis quand boudiaf est arrivé/*

E49/ *ce n'est pas krim kelkacem?/*

M50/ *krim belkacem et l nom-nni [le nom]/*

E51/ *bouakouir ?/*

M52/*bouakouir/voilà le nom de bouakouir/ il avait le nom de salah bouakouir/donc quand j'étais étudiant je connaissais sous le nom de boulevard salah bouakouir/ boudiaf arrive et dit c'est un harki/ on doit le euh machin/ ils l'ont baptisé krim belkacem/ bouteflika arrive et dit non non euh salah bouakouir c'est un euh un homme machin ils l'ont remis euh salah bouakouir/ moi je je connais pas j'ai rien contre salah bouakouir/ mais c'est c'est ça participe de quelque chose/ il y a quelque chose qui ne va pas/ voilà/ ils devraient euh/ est-ce que ce salah bouakouir parce que lui aussi c'est infamant si on le traite de harki alors que c'est un résistant/c'est une infamie qu'on lui fait/ c'est une insulte/*

E53/ *guerre des symboles de la révolution/*

M54/ *voilà donc euh c'est pas normal c'est pas normal que boudiaf arrive et qu'il le gomme qu'il l'enlève/ et puis que l'autre arrive et qu'il le remet sans que sans qu'ait vraiment une euh un rétablissement de l'histoire/ c'est ça le c'est celui-là le problème/ et ils sont dans cet état d'esprit/ ils sont dans cette logique/ les pouvoirs publics le pouvoir est dans cet état d'esprit à tous les niveaux/ là-haut mais même ici euh la direction des moudjahidine les machins ils font ce qu'ils*

veulent euh/ ils mettent les noms de leurs amis de leurs cousins de leurs frères etcétera/ parfois même ils mettent des noms de gens qui ne méritent pas/ mais ils le font voilà/

E59/ *et euh les scientifiques et les hommes de science et de culture en général ne sont-ils pas négligés en fait/*

M60/ *oui euh bien sûr/ les spécialistes euh oui bien sûr/ parce que quand on quand on donne euh comme par exemple dans le cas de salah bouakouir il y a un doute/et ben ils demandent aux hommes de science à ceux qui sont qui connaissent l'histoire ils vont aller fouiller euh les témoignages pour voir si vraiment ce type est un collaborateur de l'armée française ou pas/*

E61/ *s'il mérite ou pas ?/*

M62/ *s'il mérite ou pas euh /c'est c'est c'est aussi simple que ça/ comment il s'appelle euh ouled kablia l'ancien ministre de l'intérieur a dit que euh a dit que salah bouakouir en fait est un grand résistant et que s'il a collaboré avec la France c'est pour le fln/ c'est-à-dire c'est un agent double/ c'est comme ça qu'il a justifié le ouled kablia le le cette histoire-là/MAIs beaucoup de gens ont dit c'est faux/ donc euh voilà/*

Nous accordons du temps à notre interlocuteur pour qu'il puisse trouver l'odonyme avec lequel il compte étayer son propos. Mais il nous était nécessaire de le renoncer l'échange verbal pour éviter une temporisation prolongée qui pourrait provoquer un malaise menant à l'interruption inopinée de l'interaction orale. En annonçant la dénomination officielle de la rue (*Rue Salah Bouakouir*, que l'enquêté avait cherchée, en vain, en M 48), Mahrez nous reprend immédiatement en écho dans le but de gagner encore plus de temps pour reformuler son énoncé qui, par ce fait, véhicule en effet des traces sa perturbation momentanée. Il voudrait bien plus meubler le temps qu'il avait perdu dans la recherche de l'odonyme que nous venons de soumettre à la discussion.

Et le programme de sens «*voilà le nom de bouakouir/ il avait le nom de salah bouakouir/*» (M 52) ressemble à une expulsion de sens ordonnée par un besoin d'occupation du temps que notre temporisation à reprendre le fil de la discussion poursuit et même rond difficile à tenir tant notre interlocuteur considère qu'il est garant de la poursuite de l'échange verbal.

Mahrez suit le même ordre d'idées en considérant la restitution dénominative liée à la restitution identitaire. Ainsi, pour lui, la violence et les différents maux sociaux peuvent être éloignés si le citoyen est consulté en ce qui concerne sa ville, dans le choix des odonymes par exemple. Les maux sociaux, les comportements agressifs, les

comportements de bridation etc. ne se feront plus jeux. Sinon, aux dires de Mahrez, un endroit sans identité onomastique, sans nom qui aurait *«forcé le processus d'identification et d'appartenance»* (M 34), devient même proie aux différents abus les plus violents, les meurtres et les assassinats...Un endroit où la violence est présente à tout instant.

Par ailleurs, il y a une tendance dans le pays à dénommer les rues et autres espaces publiques aux noms de chouhada et d'anciens combattants de la Révolution. Des noms retenus encore une fois sans concertation avec les citoyens. Les représentants des autorités étatiques *«choisissent les leurs»* (M 44) et *«mettent les noms de leurs amis, de leurs cousins, de leurs frères et parfois même ils mettent des noms de gens qui ne méritent pas»* (M 54). Il résulte de cette actualisation discursive que l'on tente de réconcilier par le biais de l'onomastique le peuple avec son histoire mais sans tenir compte de manière équitable du capital symbolique de la Révolution.

Voilà un ingrédient qui manque dans ce processus de décolonisation par voie ononymique, selon les propos de Mahrez (M 76), qui estime qu'on ne peut prétendre à la démocratisation de la vie publique en ville sans pour autant œuvrer à l'apaisement de la société, sans œuvrer à la réconciliation de celle-ci avec elle-même, avec son histoire, avec ses fondements, avec sa culture, avec son identité... Aux dires de Mahrez, ces éléments vont indubitablement ensemble.

Conclusion

Il ressort dans le discours épilinguistique de Mahrez une catégorisation particulière du réel en ce qui concerne l'usage de l'odonymie parallèle au niveau de la ville de Tizi-Ouzou. La désignation parallèle des rues tient pour lui à adopter une attitude envers cette dernière. Pour notre interlocuteur, la dénomination officielle ne peut être l'apanage des instances étatiques chargées de nommer les rues. Celles-ci ne peuvent être les seules garantes de l'attribution de noms aux rues de la ville, sans concertation avec la population locale.

Le partenaire de l'interaction adopte donc un point de vue contraire de celui des représentants des institutions étatiques chargées de dénommer les rues. Il associe la société civile à la cause qu'il défend pour s'opposer à l'acte de dénommer et à la manière avec laquelle ces instances conçoivent le monde.

Chapitre 4

Odonymes parallèles contre la valeur morale des combattants de la Révolution

Introduction

4.1. Les Frères Belhadj, les révolutionnaires outragés

4.2. C'est «plus vertueux» (R16) de dire salopard en français

4.3. Dénominations parallèles de rues : procédés de mystification de l'histoire

Conclusion

Chapitre 4

Odonymes parallèles contre la valeur morale des combattants de la Révolution

Introduction

Considérer l'odonyme parallèle comme instrument de contournement de l'histoire du pays et d'atteinte aux symboles de la Révolution est l'une des thématiques qui émerge de l'analyse des productions verbales co-construites avec Ramdane. Dans ce chapitre, nous rendons compte justement des réglages de sens dans l'actualisation des praxèmes qu'opère le partenaire de l'échange langagier qui qualifie ainsi la dénomination parallèle de rues dans la ville de Tizi-Ouzou. Il est question donc de saisir directement dans les productions discursives les propos de notre interlocuteur ce à quoi renvoient les praxèmes mobilisés pour communiquer le point de vue. La conversation avec Ramdane traite de l'usage des deux odonymes parallèles *Rue des douze salopards* et *Grande rue*.

4.1. Les Frères Belhadj, les révolutionnaires outragés

Il ressort du discours co-construits avec Ramdane qu'en Algérie, la dénomination des rues en particulier, et des espaces publics de manière générale, n'a pas subi de changements de procédure depuis longtemps. En effet, pour lui, l'odonymie n'a pas du tout pour réputation de puiser dans le creuset de la culture par exemple. Les chouhada s'empare de la reconnaissance officielle et éternelle de la nation, au détriment des hommes de culture et des scientifiques qui, eux, demeurent ignorés, marginalisés. Ils n'ont pas le droit de cité dans le paysage odonymique. Cet état de fait ne serait-il pas à l'origine de l'usage d'odonymes parallèles ?

Car les appellatifs parallèles sont mis en circulation dans la société alors que les dénominations consacrées officiellement sont contrecarrées. Les praxèmes offensifs actualisés dans les mises en discours co-construites avec Ramdane n'ont-ils pas, justement, pour souci énonciatif de rendre compte de cette valorisation du legs mémoriel des chouhada au détriment des hommes ayant rendu service à l'humanité autrement, en se

consacrant pour la culture, de la science, l'art...? C'est la suite de l'étude des paroles coproduites avec ce partenaire de l'interaction orale qui nous donnera des éclaircissements à ce propos.

En effet, pour Ramdane, le remplacement systématique de la dénomination officielle *Rue des frères Belhadj* par l'odonyme parallèle *Rue des douze salopards*, à titre d'illustration, n'est ni un usage innocent ni dénué de sens. Il s'agit ici d'un «*emploi péjoratif*» (R 2) qui n'est rien de plus qu'un usage faisant allusion ironiquement «*aux acquéreurs*» (R 2) installés tout au long de cet important axe routier traversant la (Nouvelle-ville) de Tizi-Ouzou et autour duquel s'articule une vie économique intense. Nous saisissons tout de suite l'énoncé «genre d'acquéreurs» qui nous semblait floue. La désambiguïsation de l'expression, la nature de ces acquéreurs par exemple..., a été vraiment difficile pour Ramdane. Le réglage de sens de cette formule n'était pas si facile à faire émerger dans l'échange verbal.

Il est utile de rappeler d'abord que les premières tentatives de désambiguïsation des praxèmes actualisés pendant les premiers tours de paroles avec Ramdane, où sont évoqués ces acquéreurs, se retrouvent face à d'autres programmes de sens qui orientent l'échange verbal dans une autre voie de discussion. Il y avait comme une espèce de volonté de changement de discussion affichée chez notre interlocuteur dès qu'il prononce le praxème «acquéreur». C'est là que retenons donc un praxème qui cache un enjeu et dont le réglage de sens semble complexe.

L'orientation que tente d'accorder Ramdane au fil du discours est donc teintée de doute que démasque l'emploi répétitif du praxème «*peut-être*» (R 2), comme le confirme cet extrait du début de l'entretien avec Ramdane:

E1/ *pourquoi on recourt souvent à la dénomination parallèle rue des douze salopards pour désigner la rue des frères belhadj ?/*

R2/ *c'est c'est l'usage/c'est l'usage euh qui certainement était justifié/dans l'esprit des gens qui l'ont appelé boulevard des douze salopards/certainement que ça faisait allusion euh péjorativement à : aux acquéreurs qui étaient peut-être connus pour leur mal euh pour leur euh euh pour leur situation euh disons euh socio-financière/qui étaient peut être mal vus par la population/ils l'ont donc appelé boulevards des douze salopards faisant référence euh aux comportements de ces gens-là/*

S'agit-il ici d'une incertitude qui cache un à-dire difficile à extérioriser ? N'y a-t-il pas un programme de sens en gestation chez notre partenaire de l'interaction qui véhicule des paroles désambiguïsantes pouvant mener à la l'explication du fait de toucher justement à la réputation des Frères Belhadj? La réponse que donnerait-il à notre parole curieuse serait-elle affirmative ?

Nous ne perdons pas en tout cas de vue l'expression actualisée par Ramdane. Celui-ci garde quand même la retenue pour un bon moment, en multipliant les hésitations, marquées par «*eah*» (R 2), juste après l'actualisation du praxème «*acquéreurs*», toujours dans le même tour de paroles.

Notre parole curieuse (en E 3), sollicitant plus de détails à ce propos, libère partiellement la pulsion communicative de notre interlocuteur. En mobilisant une série de qualificatifs, Ramdane sort peu à peu de sa réserve pour soutenir que les Frères Belhadj font partie d'une catégorie d'hommes «*intègres*» de «*valeureux combattants*» et «*sérieux*» qui ont sacrifié leur vie et donné leur sang pour libérer le pays.

Ramdane finit par libérer partiellement sa pulsion communicative et dire, en M 8, que ces révolutionnaires (les frères Belhadj) sont outragés par ce genre de dénominatif parallèle, largement adopté et circulé dans le milieu urbain. Mais nous remarquons ici que le partenaire de l'échange verbal tente de réorienter encore une fois le discours dans un autre sens. Il range de côté le praxème «*acquéreurs*» et met face à face les énoncés «*douze salopards*» et «*frères Belhadj*». Il ne désambiguïse jusque là pas le praxème constituant l'enjeu principal de l'interaction langagière engagée jusque-là. Il use de camouflage comme stratégie discursive, en soumettant à la discussion deux énoncés qui s'opposent.

A ce moment là, nous reformulons la question pour éviter justement une orientation autre à l'interaction et recentrer l'échange verbal en mettant en avant la réputation des frères Belhadj. Ramdane ne manifestait pas de gêne pour assumer explicitement que l'image de marque de ces combattants se trouve souillée par cette appellation dénigrante (rue des douze salopards) qui, en revanche, revivifie, dans l'imaginaire populaire, l'image d'acquéreurs ayant spolié de manière «*mafieuse*» (R 8) des lots de terrains sis sur la rue dénommée officiellement, et contre toute attente, de leur nom. C'est ici-même donc que Ramdane libère définitivement sa pulsion communicative après une hésitation et déclare en effet la nature «*mafieuse*» des acquéreurs dont il avait parlés tout au début de l'échange oral :

E3/ *mais est-ce que justement euh ça ne touche pas la réputation des frères belhadj ?/*

R4/ *euh oui/en réalité ça jette de l'opprobre sur euh les frère belhadj qui eux ont une renommée hautement plus HONNETE/ hautement plus intègre/ et euh qui fait référence à la grande valeur des chouhada de notre pays/ euh dans la guerre de libération nationale/ semmeh iyi [excusez-moi]// l'usage agi[cet usage] qui est fait euh de cette déformation dans des situations EXTREMES euh à un nom de gens intègres honnêtes pour passer à un nom aussi malfrat app des douze salopards euh/*

Donc ici, les paroles de notre interlocuteur désambigüisent le praxème qui représente un enjeu dans l'échange et dénoncent, quelque part, la mise en péril de la réputation des frères combattants de la Révolution. Le résultat : on continue à présent à s'orienter dans ville en recourant à une dénomination parallèle de la rue dont la porté sémantique symbolise plutôt des acquéreurs ayant bénéficié illégalement de lots de terrain. L'odonyme officiel remémorant les chouhada reste par contre toujours méconnu.

Pour Ramdane, le recours au nom parallèle *Rue des douze salopards* participe donc à la déformation comme il décline péjorativement les combattants de la Révolution. Une «*image de pureté*» (R 26) se retrouve salie par des...«*antirévolutionnaires*» (R 26). Parler de salopards devrait pourtant, selon les mises en discours de l'interlocuteur, concerner plutôt les «*prédateurs des biens du pays*» (R 26) dont on se sert du nom pour désigner parallèlement une rue dans la ville de Tizi-Ouzou.

Selon donc le raisonnement de Ramdane, user du nom douze salopards en guise de dénomination parallèle d'une rue dans cette ville ne peut avoir d'autres interprétations si ce n'est celle signifiant le contreponds qui contrecarre la valeur morale des Frères Belhadj.

4.2. C'est «plus vertueux» (R 16) de dire salopard en français

D'un point de vue sociolinguistique, le recours à la langue française pour formuler et faire circuler la désignation parallèle *Rue des douze salopards* dans la société est une caractéristique remarquable qui émerge lors de l'interaction verbale avec notre interlocuteur. Précisons, d'emblée, que l'usage du français pour désigner les rues dans la ville Tizi-Ouou est une spécificité que nous avons évoquée dans tous les échanges que nous avons réalisés avec les participants à l'enquête à la base de ce travail. Différentes sont

les dimensions que les interlocuteurs avaient données à l'usage de cette langue à la fois dans la formulation la mise en circulation des odonymes parallèles dans la ville de Tizi-ouzou. Cela est dû en partie au statut politique «flou et controversé» conféré à cette langue et ainsi reléguée paradoxalement au rang de langue étrangère.

Il s'agit donc ici d'une particularité non négligeable étant donné que c'est autour d'elle que gravitent certaines voies d'explication des raisons du recours systématiquement aux odonymes parallèles comme mode de désignation des rues dans la ville de Tizi-Ouzou. Différentes donc sont les interprétations données au choix de cet instrument linguistique de communication pour désigner autrement les rues dans ce milieu urbain. Nous y reviendrons sur ce point dans l'étude des autres entretiens.

Poursuivant son raisonnement, Ramdane considère d'abord que dans le parler de tous les jours, lorsqu'on parle en kabyle ou quelque fois en arabe, très souvent la langue française s'invite (R 16). C'est un phénomène sociolinguistique qui veut que dans l'échange langagier quotidien et de la communication ordinaire à Tizi-Ouzou s'invite toujours la langue française. La raison de ce phénomène sociolinguistique caractérisant la communication au niveau de cette ville de façon générale, et dans la dénomination des rues surtout, a bien une explication distincte pour notre partenaire de l'interaction.

De toute façon, pour Ramdane, «*c'est plus vertueux*» (R 16) de recourir à la langue française pour dénommer parallèlement la *Rue des Frères Belhadj* par *Rue des douze salopards*. Pour lui, l'actualisation du praxème «salopard» dans son discours épilinguistique autour d'odonymie parallèle dans le milieu tizi-ouzouen se rapporte surtout au volet des valeurs culturelles. Il est plus «*vertueux*» (R18) d'user de ce praxème que d'actualiser son pendant en kabyle par exemple. Le fragment ci-après explique la conception de notre interlocuteur à ce propos :

R18/ *non/ un peu plus vertueux que de dire mmis n lehram [salopard]/ c'est comme même gros/ trop gros euh (rire)/ il vaut mieux plus gentille dire euh un salopard/ voilà/ je pense euh/ je ne sais pas/ça c'est ma propre euh/*

E19/ *votre propre interprétation ?/*

R20/ *ma propre interprétation euh/*

E21/ *et c'est une interprétation euh/*

R22/ *je trouverais que c'est gentille j' j' salopard je peux l'utiliser dans le langage courant/ par contre si je devais en parler s teqbaylit[en kabyle] c'est un peu plus euh lourd de dire euh/ adh trouedh kech ad d-thedredh deg oubridh wagi d abridh n warraw n lehram negh [tu emprunte la rue des salopards ou] un truc comme ça (rire)/*

E23/ *c'est malaisé de répéter euh ce mot à chaque fois/*

R24/ *exactement/par contre si tu dis les douze salopards c'est euh/ ça passe/*

D'un autre côté, l'on retient encore, dans la même séquence énonciative, que désigner sous l'appellation *Rue des douze salopards* une rue dans la ville de Tizi-Ouzou signifie «un usage du milieu», «un langage de rue» (R26) plus facile à retenir et qui, pour la population, est, paradoxalement, un moyen de se repérer.

4.3. Dénominations parallèles de rues : procédés de mystification de l'histoire

S'agissant par ailleurs de la raison du recours à l'appellatif parallèle *Grande rue* désignée officiellement par *Rue Abane Ramdane*, notre interlocuteur estime que l'usage est dû au fait qu'effectivement il s'agit ici d'une grande rue qui désigne l'artère principale du centre-ville de Tizi-Ouzou, faisant l'entrée vers et la sortie de cette ville. C'est une appellation connue déjà à l'époque coloniale. C'est le même grand boulevard pour aller vers la haute Kabylie que celui qui mène à destination d'Alger.

La population l'appelle toujours *Grande rue* même si celle-ci a un nom encore une fois d'un valeureux combattant de la Révolution qui est Abane Ramdane :

R38/ *on l'appelle grande rue parce que d'abord effectivement c'est la grande rue qui désigne le boulevard ou l'axe principal de tizi-ouzou/ il fait l'entrée et la sortie de et vers tizi/ donc pour aller vers la haute kabylie c'est le même boulevard que celui d'aller vers alger/ c'est le même grand boulevard/ mais euh il est malheureux de constater que les gens l'appellent la grande rue encore alors qu'elle a un nom encore une fois d'un illustre chahid qui n'est pas euh moins que abane ramdane ad th yerhem rebbi/ th'fehmedh ?/ un grand moudjahid un grand chahid qui a donné sa vie euh TOUTE SA VIE pour ce pays et qui est dans tout le mouvement national/*

E39/ *euh la dénomination grande rue a été utilisée même euh à l'époque euh à l'époque coloniale/*

R40/ *peut être/oui elle avait elle avait peut être euh cette dénomination effectivement/ on l'appelait déjà on l'appelait déjà la grande rue/ mais voilà quand on lit les plaques qu'il y a dessus c'est la rue abane ramdane/ euh mais on continue à la désigner sous le nom de grande rue peut être parce que am akka dhaghenni [c'est comme ça]c'est plus facile à désigner que si on parlait de la rue abane ramdane/ si je vous dis où se situe la rue abane ramdane vous aller vous posez des questions/ avant de me répondre vous direz arjou kan ad waligh anidha akenni [attends je vais voir]euh/ par contre si je vous dis la grande rue euh/ la grande rue c'est connu/*

E41/ *et là euh est-ce qu'c'est péjoratif ?/*

R42/ *je crois que là c'est euh c'est ça n'a rien de péjoratif/ c'est tout simplement euh le fait de désigner plus facilement un endroit comme celui-ci/ c'est-à-dire la grande rue/je pense que c'est ça/mais toujours est-il que son vrai nom est ignoré/voilà/ tout comme le lycée qui a pris le même nom abane ramdane alors que les gens continuent à l'appeler depuis plus de vingt ans euh le lycée nouveau/ le nouveau lycée de tizi-ouzou c'est en fait le lycée abane ramdane qui n'est pas si nouveau que ça/*

S'orienter en recourant à l'odonyme *Grande rue*, c'est encore «*le fait de désigner plus facilement une rue*» (R42). Cela participe à la facilitation de l'indication et l'orientation. Mais toujours est-il que son vrai nom est ignoré.

L'on ne se soucie peu du nom officiel de la rue. Or, selon Ramdane, ce sont les citoyens qui devraient utiliser la bonne indication, c'est-à-dire l'odonyme officiel. Des plaques d'indication ont été installées par pouvoirs publics, mais elles sont peu accessibles ou mal indiquées. On n'en se sert pas d'ailleurs et la population continue à recourir à d'autres odonymes non consacrés officiellement. Ce qui «*peut être [l'œuvre] des apprentis sorciers qui ont des idées euh avec une arrière pensée de faire oublier l'histoire euh nos hommes notre culture euh nos valeurs/*» (Ramdane 56).

Sur un autre volet, il importe de signaler là aussi que la *Grande rue* porte un nom de chahid. Au lendemain de l'indépendance, on dénommait par des noms de chahada les rues à l'échelle nationale. Pour les responsables de l'époque du recouvrement de l'indépendance du pays après 1962, cette optique était une façon de reconquérir l'indépendance et de manifester la liberté même sur le plan onomastique. Mais, aux dires de Ramdane (R64), c'était une revanche éphémère, car on avait œuvré, au contraire, à l'anéantissement de tout ce qui est «*d'apparence française*» et de tout ce qui est «*roumi*» comme l'explique l'extrait suivant:

R64/ *à l'époque il fallait euh enlever tout ce qui français pour le remplacer par des noms d'algériens même si euh il fallait l'appeler chahid kadha wa kadha [tel ou tel nom de chahid] qui n'avait rien à voir avec la science negh [ou] euh/ alors qu'on avait des chouhada qui étaient des médecins qui étaient des hommes de lettres des hommes de science/ s'il si s'était bien réfléchi on aurait pu trouver facilement des gens qui pouvaient remplacer presque d'égal à égal/gal [disant que] tu veux enlever descartes parce que dh aroumi [c'est un roumi] allez appelle la rue euh lamine debaghine qui était médecin qui était euh ali boumendjel qui était grand avocat/ vous pouvez peut être trouver des correspondants/ mais achu tebhidh ![que voulez-vous qu'on fasse !]/*

Au terme de ce tour de paroles, Ramdane libère sa pulsion communicative en actualisant la formule discursive «*achou tebhidh !*» (que peut-on faire !), comme un aveu de désespoir et de regret. Ce qui se décide et se fait pour ce qui est de l'attribution officielle de noms de rues n'est donc pas conforme aux normes. La confusion règne. Retenons que Ramdane émet son aveu en kabyle, estimant que procéder de la sorte, il exprime réellement ce qu'il ressent au fond de lui-même et dire que l'indépendance du pays et la restitution de la souveraineté territoriale ne passe pas par l'anéantissement et l'effacement de tout ce qui est d'apparence française.

Ce pour dire que les repères à l'aide desquels on a tenté de gérer le volet onomastique dans le pays n'ont pas mené en direction de l'objectif avoué. De l'échange avec Ramdane ressort que cette méthode de gestion du côté onomastique a mené plutôt au désordre, au non respect des indications routières (odonymes) officielles et encore à la méfiance ambiante affichée à l'égard des symboles de la révolution et des noms de ceux qui l'on menée...Et du coup la population locale ne pense, à présent, qu'à la manière avec laquelle elle arrive à se repérer vite et facilement dans la ville. Le reste ne l'intéresse absolument pas.

Conclusion

Ramdane livre une représentation toute particulière dans son discours épilinguistique à propos de la dénomination parallèle des rues dans la ville de Tizi-Ouzou. Ces paroles rendent compte d'une catégorisation distincte des odonymes parallèles de la ville : il en

perçoit un moyen par lequel l'histoire du pays est contournée et l'anarchie est instaurée dans le milieu urbain.

De la saisie des productions discursives de notre partenaire de l'échange verbal découle l'idée selon laquelle l'acte de nomination des rues par les noms de révolutionnaires s'inscrit certes dans cette optique visant la réhabilitation de l'histoire du pays et des héros de la Révolution. Mais, d'un autre côté, les hommes de lettres, les scientifiques..., demeurent, à présent, marginalisés dans le paysage onomastique de la ville.

Chapitre 5

L'usage d'odonymes parallèles en français : pour contrecarrer l'arabisation

Introduction

- 5.1. «/l'école euh n'a pas joué un grand rôle dans le domaine [de l'onomastique]/» (Lila 22)
- 5.2. «/on dénomme les rues en français pour dire que nous ne sommes pas arabes/» (Lila 20)
- 5.3. Revendication de l'identité au pluriel

Conclusion

Chapitre 5

L'usage d'odonymes parallèles en français : pour contrecarrer l'arabisation

Introduction

Dans cette partie, il est question d'étudier les productions discursives réalisées avec Lila. Dans la conversation avec celle-ci, les odonymes parallèles apparaissent comme moyen de résistance contre le projet d'arabisation. Il s'agit donc de faire ressortir les procédés linguistiques conduisant à cette mise en discursivité verbal, d'une part, et, de l'autre, de voir comment ces procédés participent-ils au processus de verbalisation, dans les logiques dialogiques et dialogales, de cette qualification (catégorisation) d'instruments à l'aide duquel on résiste contre l'arabisation.

Ainsi, il est question ici de faire ressortir d'autres raisons pour lesquelles l'on recourt aux odonymes parallèles pour s'orienter dans la ville de Tizi-Ouzou, à savoir : le manque d'indication routière et de vulgarisation du domaine onomastique à l'école, etc.

5.1. «/l'école euh n'a pas joué un grand rôle dans le domaine [de l'onomastique]/»

(Lila 22)

Lila a choisi de prendre part à l'échange verbal qui traite du sujet de l'usage des odonymes parallèles *Rue de la paix* (utilisé à la place du nom officiel *Rue Zidane Amar*) et *Rue de l'hôpital* (employé pour remplacer l'officielle *Rue Lamali Ahmed*). C'est à l'école que l'interlocutrice incombe en partie la responsabilité de l'usage d'odonymes autres que ceux consacrés par les autorités officielles du pays. Selon ses productions discursives, les établissements d'instruction n'ont pas joué un rôle principalement dans la vulgarisation du domaine de l'onomastique de manière générale. Cette science demeure peu connue.

Invitée à donner son point de vue sur le recours systématique à l'odonyme parallèle *Rue de la paix* dans la ville de Tizi-Ouzou, l'interlocutrice répond :

E 1/*pourquoi on utilise rue de la paix comme dénomination parallèle à l'odonyme officiel rue zidane amar?/*

L 2/*pourquoi ? euh :: d'abord c'est ça qui est euh un petit peu bizarre/ sur le plan culturel il me semble que l'école euh n'a pas joué à joué un grand rôle dans ce domaine-là/ parce que normalement c'est à l'école euh qu'on apprend déjà aux enfants à euh attacher de l'importance à nos GRANDs écrivains à nos GRANDs intellectuels à nos GRANDs moudjahid à ceux qui ont participé à la guerre de libération etcétera/ donc on leur apprend pas à donner de l'importance à ces personnalités/ si bien que euh quand sur le plan communautaire il y a une appellation qui est proposée par euh une petite communauté par euh exemple cité des 500 logements cité des 400 cité des 2000 etcétera et tout de suite c'est cette appellation qui est consacrée par l'usage et qui devient euh galvaudée par les individus/ et donc l'appellation officielle est MARGinalisée/ tout de suite marginalisée/*

Le prolongement vocalique de l'hésitation, en ouverture à son tour de parole (L 2), aussitôt suivi du grammatical «*d'abord*», confirme la fonction temporisatrice de l'interrogatif «*pourquoi ?*», actualisé sans l'accentuation habituelle de l'interrogation.

Pour s'assurer de notre réglage respectif du sens du praxème «*pourquoi ?*» en E 1, notre interlocutrice le reprend ici pour se donner le temps pour la programmation d'un à-dire dont l'extériorisation requiert une organisation argumentative. En effet, l'enquêtée introduit son programme de sens au moyen du grammatical «*d'abord*», auquel elle fait écho plus loin au cours de l'interaction verbale, nonobstant les digressions dialogales que lui imposeront au même nos répliques ultérieures, en mobilisant le coordinateur «*et*», en L 10, afin de mettre en mots l'autre programme de sens pour justifier l'usage des noms de rues parallèles dans la ville de Tizi-Ouzou.

Le recul pour prendre un élan énonciatif aboutira comme Lila semble le programmer. Son deuxième programme de sens, introduit par le praxème d'approbation «*oui*» en L 6, auquel elle joint l'énoncé «*c'est ça*», qu'elle mobilise ici sans doute pour s'assurer que nous avons bien saisi le sens que véhicule le programme de sens antérieur. Elle n'hésite d'ailleurs pas à reprendre la parole que sollicite encore notre interrogation.

Retenons, sur un autre plan, que les mises en mots de la participante à l'enquête sont parsemées d'autres voix qui collaborent à leur édification. En effet, Lila interfère et

interagit avec son propre discours pour le rendre plus consistant et plus ferme. Elle est menée à reconstruire ses dires pour se repositionner et se replacer au fur et à mesure dans le processus de l'interaction ; elle se ressaisie pour faire allusion à son discours tenu au préalable et étayer ses paroles.

Le marqueur linguistique de reformulation (ou d'autodialogisation énonciative) que l'interlocutrice convoque pour noter la rupture entre le premier programme de sens et le deuxième, c'est la locution «*il me semble que*» (L 10) que nous trouvons au milieu du tour de paroles qui suit :

E 9/ *mais est-ce que l'acte de nommer est l'apanage des des institutions étatiques uniquement ?/ est-ce que la société civile euh n'a pas à intervenir à ce sujet ?/*

L 10/ *ah si/ ah si si si/ c'est AUSSI l'apanage de la société civile/ mais c'est elle tout ce qui passe par le les pouvoirs publics parce que j'ai l'impression que justement il y a un rejet de la société civile parce que c'est donné par les pouvoirs publics/ et donc quand ça émane de la société civile/ il me semble que c'est ça qui va être consacré et qui va être euh à à quoi on va attacher le plus d'importance/à mon avis c'est tout à fait le contraire il faut que ça émane de la société civile/ euh quand on donne une appellation d'un d'un d'un homme de théâtre d'un d'un artiste d'un scientifique d'un inventeur etcétera euh c'est la communauté qui veut le donner c'est euh le départ c'est une petite association c'est peut être un groupe d'intellectuels d'universitaires de de d'enseignants/ voilà/ et à partir de là euh c'est mieux accepté par la société civile/ et euh le le nom va être peut-être perpétué grâce à la source de cette appellation/*

Par la formule «*il me semble que*», Lila mobilise un nouveau programme de sens et effectue «*une opacification du sémantisme*» (J. Authier, citée dans R. Vion, 2005 : 05) à son tour de paroles. Il paraît donc, pour l'interlocutrice, que nommer les rues dans la ville de Tizi-Ouzou ne devrait pas être du ressort uniquement de l'institution étatique chargée d'attribuer officiellement les odonymes. C'est «*AUSSI l'apanage de la société civile*» (L12). Lila insiste sur le praxème «*AUSSI*» comme pour dire que tout le sens de l'expression qu'elle actualise en dépend.

La dimension collective que devrait revêtir la dénomination officielle des rues dans la ville de Tizi-Ouzou, évoqué en haut dans l'échange verbal avec Mahrez, dans le troisième chapitre, est reprise ici avec Lila pour qui l'implication de la société civile semble ainsi essentielle. L'acte d'attribution de noms aux rues dans la ville doit être simplement en concertation avec les citoyens. Cela, comme l'affirme l'enquêtée, permet justement de

contribuer à la conscientisation des membres de la société qui prendront bonne note de ce que font les autorités chargées de la gestion du secteur de la dénomination de l'espace et de la désignation officielle des rues dans la ville. Lila plaide donc pour le rapprochement entre instances étatiques chargées de nommer les rues dans la ville et la population locale. C'est cela qui enclenchera le processus d'appropriation de la dénomination officielle de la rue dans la société.

L'acte de dénomination des rues doit être fait réalisé en collaboration avec la société civile ; de là débute l'appropriation de cette dénomination inspirée du répertoire reflétant les propositions des éléments des deux côtés. La dénomination sera mieux acceptée et perpétuée quand elle émane de la société civile. Sinon, l'effort de faire circuler l'odonyme officiel dans la société serait vain, l'indifférence s'invite et l'anarchie dénominative s'érige en norme.

C'est d'ailleurs le cas avec l'odonyme parallèle *Rue de l'hôpital* que la société a imposé comme appellatif à la place de l'officiel *Rue Lamali Ahmed* (L 12). La population préfère plutôt s'orienter en tenant compte d'un établissement public de santé que d'adopter la dénomination consacrée officiellement du moment que les citoyens n'ont pas été consultés lors de la nomination officielle de la rue. C'est un usage stratégique pour exprimer un refus d'une part. Une façon de dire que l'aire où la parole essentielle est celle du pouvoir est révolue.

Saisissons le même tour de parole, à savoir L 10, Lila enchaîne dialogalement un autre programme de sens imprévu. Un programme de sens lequel elle ne semble pas extériorisé qu'elle introduit par la formule «à mon avis» (L 10). Un programme de sens dont la portée sémantique s'axe sur la nécessité d'inclure les hommes de lettres, les artistes...dans le paysage onomastique de la ville.

Mais l'autre, une manière de «faciliter l'orientation en ville» (L 12) :

L 14/ *euh oui/ la société civile parfois les groupes sociaux emprunte la stratégie la stratégie la moins difficile pour euh pour situer/ quelqu'un qui passe en voiture euh voilà il te dit ismis la rue yagi ?[quel est le nom de cette rue ?] il va dire et bien euh si la route de l'hôpital parce qu'il y a un hôpital à côté/ et c'est dommage que se soit de cette manière-là et puis il faut aussi il y a quelque chose à mon avis qui est TRES importante c'est le fait que les rues ne sont pas indiquées/les noms des rues euh la plaque on la voie pas !/même si on la cherche/*

5.2. «/on dénomme les rues en français pour dire que nous ne sommes pas arabes/»

(Lila 20)

Sur un autre registre, ce n'est pas par aliénation que la population Tizi-ouzouenne recourt à la langue française pour formuler les noms par lesquels l'on indique parallèlement les rues dans la ville (L 20). L'usage de cette langue est stratégique. Celle-ci est empruntée en signe de résistance à la l'arabe imposé. Une langue qui n'est pas dans l'usage et qui est rejetée. «*L'arabe n'est pas dans l'usage*» (L 20) à Tizi-Ouzou. On recourt communément à la langue française «*même si elle est (...) est un peu écorchée [et] complètement (...) malaxée*» (L 20) :

L 20/*je pense que la langue française euh à tizi-ouzou ce n'est pas parce que les tizi-ouzouens ou les gens de la kabylie sont encore aliénés/ loin de là/ c'est un choix aussi stratégique/ et par euh on a voulu ignorer la langue euh autochtone la langue qui est un repère identitaire aussi/ à partir du moment où on l'a euh REjettée pour lui SUBstituer une langue qui n'est pas dans l'usage/ il faut le dire/ l'arabe n'est pas dans l'usage/ donc on lui a substitué cette langue et du coup les tizi-ouzouens REjettent la première c'est-à-dire la langue euh arabe pour euh opter pour la langue euh française/ et euh elle est/ nous remarquons qu'aujourd'hui la langue française euh est VRAIment dans l'usage même si elle est euh elle est un peu écorchée elle est euh elle est complètement euh malaxée/*

E 21/*mise dans un moule typiquement kabyle/ c'est ça/*

L 22/*oui : on l'a mise dans un moule typiquement kabyle/ mais on CONTinue à la parler quand même/ c'est euh on l'a coulé/ moi j'ai toujours dit ce sont des phrases qui sont KAByles sur le plan structurel sur le plan/mais on emprunte un lexique français/ et c'est ce qui se passe maintenant/ donc c'est un choix beaucoup plus euh qui marque une euh une identité/ donc on parle en français pour dire que nous ne sommes pas arabes/euh ça peut paraître paradoxal mais c'est le cas/ donc on parle kabyle-français et non pas kabyle-arabe/voilà/*

Au début du tour de paroles L 20, nous remarquons l'émergence du « je » dans les paroles tenus par Lila. Et théoriquement, lorsqu'un sujet parlant émet un discours, il déclare par cet acte à la fois son existence et son appartenance à un espace social. C'est le cas de cette interlocutrice dans cette séquence énonciative où elle se déclare faisant partie du monde, comme elle apporte de la réalité à son propos par le « je ». Selon R. Lafont et F. Gardès-Madray, ce « je » est un indice de présence du sujet parlant, le critère de base de

l'existence du monde «*et que le langage est ancré, comme locution, dans cette existence*» (1976 : 90).

Ainsi, à partir de ce «je» qui marque la présence du sujet parlant au monde, l'Ici et l'Ailleurs de la parole se dessinent comme se déterminent les fréquences temporelles, envisagées en «ascendance» ou en «descendance»; deux notions qu'emprunte à la linguistique guillaumienne la linguistique de la parole, où le temps ascendant «*correspond à un flux temporel qui tend vers l'avenir du sujet, et le temps descendant à un flux qui tend vers son passé*» (A. Ait Sahlia-Benaïssa, 1999 : 31).

En effet, d'après les dires de Lila, «*on a voulu ignorer la langue (...) autochtone*» (L 20), c'est-à-dire le kabyle, en diffusant massivement et contre toute attente et toute volonté la langue arabe. En signe de résistance, les tizi-ouzouens empruntent la langue française pour faire face à cette politique d'arabisation.

5.3. Revendication de l'identité au pluriel

L'enquêtee relève bien plus la négligence que subissent, par ailleurs, les valeurs, l'identité tout comme l'onomastique à l'école. Précisons que ce travail ne traite pas précisément de ce sujet, mais l'évocation de ces thèmes pèse beaucoup, car c'est à partir de la désambiguïsation de ces concepts que découle le fil conducteur de l'explication du phénomène du rejet des odonymes officielles ayant conduit à l'adoption des odonymes parallèles comme mode de dénomination des rues dans la ville de Tizi-Ouzou. Tout au début de l'interaction verbale, notre interlocutrice n'a cessé de réitérer les carences liées, d'une part, à la vulgarisation du volet onomastique et, de l'autre, au manque d'instruction de l'élève à propos des valeurs et de l'identité dans les établissements d'enseignement.

Abordé déjà en haut avec Mahez, dans le chapitre trois, le thème de l'identité émerge encore dans les mise en discours avec Lila. Bien que cette dernière confère à l'identité une dimension plurielle, tout en insistant sur la nécessité de familiariser les enfants à l'école avec le domaine de l'onomastique dès les premières années de la scolarisation (L 2, L 4). En effet, il faut mentionner que ce domaine scientifique (l'onomastique) est, à présent, abordé mais timidement dans les institutions d'enseignement du pays.

Et sa connaissance favoriserait la prise de conscience des écoliers et les aiderait à découvrir leurs repères identitaires (L 6). Pour Lila, procéder de la sorte contribuera à la consolidation de l'identité chez l'enfant.

Il s'agit donc de revendiquer les repères identitaires de la population par voie onomastique. Pour Lila, on ne peut parler d'une seule identité en Algérie, mais il en existe des identités dans ce pays. C'est en fait le rapport à l'espace qui est signifié ici par l'évocation du thème de l'identité. Pour exprimer son point de vue, notre interlocutrice tente d'user du détournement comme procédé discursif. Au début de la séquence discursive, elle tente de paraphraser Amin Maalouf, mais elle finit par citer nommément cet écrivain libanais au milieu du tour de paroles (L 6) ; elle réalise qu'il est discursivement plus convenable de convoquer directement la voix de celui-ci pour étayer ses dires:

L 6/(...)oui c'est ça/moi quand je dis rue de l'hôpital ou rue des douze salopards je parle d'ici de tizi-ouzou ou rue euh ou cité des quatre cents ou cité des deux mille euh c'est comme c'est y a pas euh sachant que même si en algérie on va dire que on ne peut plus parler d'une seule identité/il faut le dire/ il y a euh/ on parle des identités plurielles comme euh l'a souvent évoqué amin maalouf/ il y a des identités plurielles et il faut euh ces identités plurielles justement c'est PAS négatif/ on a toujours l'impression que c'est négatif mais ce n'est pas le cas/au contraire il FAUT les revendiquer/ et à mon avis donner même une appellation/ c'est un avis personnel à la qoli hal [en tout cas]/ donner l'appellation d'un GRAND scientifique c'est aussi ça fait partie de la culture générale/ et : et:/

S'inspirant donc volontiers de Amin Maalouf, Lila revendique la notion de l'identité multiple. En mobilisant l'indéfini «on», mais elle semble s'exprimer réellement au nom d'autres voix incluses dans un «nous» endogroupal pour la défense du point de vue selon lequel nous sommes tous porteurs d'identités multiples et que l'estime de soi consiste à reconnaître et accepter la multiplicité de ses identités.

La relecture du même fragment praxématique (L 6) nous permet de remarquer que l'indéfini «on» est précédé par un «je». Et de manière générale, quand un sujet parlant émet un discours, il manifeste par cet acte au même temps son appartenance à un espace social. L'échange verbal postule un locuteur qui se déclare faisant partie du monde et qui apporte de la réalité à son propos par ce «je».

Indice de présence du sujet parlant, ce «je» est, selon R. Lafont et F. Gardès-Madray, «le critère absolu que le monde existe, et que le langage est ancré, comme locution, dans cette existence» (1976 : 90). Selon les mêmes praxématiciens, l'Ici et l'Ailleurs de la parole se dessinent à partir de ce même «je» qui marque la présence du sujet parlant au monde. Ces deux notions reconfigurent donc le lien à l'Autre.

L'autre point abordé lors de l'échange verbal avec Lila au sujet du recours aux dénominations parallèles des rues dans la ville de Tizi-Ouzou a trait aux carences en matière d'indication routière. Les plaques d'indication sont imperceptibles; ce qui favoriserait, selon elle, l'usage anarchique d'autres odonymes (parallèles) pour s'orienter au sein de la ville :

L 16/ *oui/ on vient d'ailleurs on nous dit on nous dit par exemple voilà vous allez à l'hôpital alors il se situe à la rue lamali ahmed/ où VAIS-je voir cette plaque justement?/ elle est cachée elle est imperceptible/ et c'est ça qui généralement/il y a manque de plaques/ ou les plaques sont imperceptibles/ il n'y a pas de plans aussi/ il y a pas de plan !/ euh les institutions concernées ne se préoccupent pas de TRAcER des plans/ un touriste qui vient il a besoin d'une carte/ vous allez ailleurs nous avons une carte avec le plan des rues par ordre alphabétique/ et vous retrouvez FACilement avec des cadres euh/ c'est cadré euh/*

E 17/*c'est bien indiqué/*

L 18/*c'est TRES bien indiqué/ donc vous retrouvez facilement et vous REtenez la rue/et c'est MALheureux qu'aujourd'hui nous arrivons à un stade où euh les euh même les personnes d'un certain âge retrouvent beaucoup plus facilement une rue quand elle est située par rapport à euh un chiffre 200 logements ou par rapport à : à une euh à un lieu/ euh la rue de de la clinique sbihi la rue de : n'est-ce pas ?/ c'est malheureux que qu'on se situe par rapport à cela QUE par rapport à : la à l'appellation euh donc euh/*

L'interlocutrice lance un plaidoyer pour la mise en œuvre d'un plan de dénomination convenable au milieu urbain (L 18). Pour elle, l'identité au pluriel et la langue (française) constituent des régulateurs sociaux pertinents dans l'adoption d'odonymes parallèles comme mode de désignation des rues dans la ville de Tizi-Ouzou.

Conclusion

Il ressort des productions langagières co-construites en interaction orale avec Lila que le recours à la langue française comme instrument linguistique dans la dénomination parallèle des rues dans la ville de Tizi-Ouzou s'inscrit dans l'optique de faire face au projet d'arabisation.

Aussi, tout comme Mahrez (dans le chapitre trois), des logiques dialogiques et dialogales de la partenaire de l'interaction découle la nécessité d'œuvrer en commun accord pour que l'acte de nommer les rues ne soit pas l'apanage des institutions étatiques. Cette réalisation sociale en commun (la dénomination) fait de la population locale une collectivité humaine où les gens se perçoivent comme étant un véritable «nous».

Chapitre 6

Dénomination parallèle de rues, une pratique sociale involontaire

Introduction

6.1. Grande rue de Tizi-Ouzou, l'odonyme parallèle ancré dans la société

6.2. «/il y a beaucoup d'appellations qui [...] restent encore attachées [...] à la période coloniale/» (Boualem 8)

6.3. Le français, une langue de consensus dans la désignation des rues

Conclusion

Chapitre 6

Dénomination parallèle de rues, une pratique sociale involontaire

Introduction

Dans ce chapitre, nous nous occupons de l'analyse de la co-construction du discours épilinguistique, de la mobilisation quelquefois stratégique de certains praxèmes qui révèlent la catégorisation de l'odonyme parallèle par Boualem.

Nous nous intéressons ici aux aspects dialogiques, et ce, en vue de saisir dans quelles mesures ces aspects servent à investir la mise en place de *«la construction du discours entendu comme la convocation de discours autres repérables sans pour autant être identifiables précisément et leur reprise dans les réseaux des sphères sociales»* (G. Fortin, 2004 : 02).

6.1. Grande rue de Tizi-Ouzou, l'odonyme parallèle ancré dans la société

Il serait difficile de dénommer officiellement une rue lorsque celle-ci a déjà été dénommée par la population. Et le fait d'opter pour une dénomination autre que celle consacrée par les autorités officielles *«n'est pas forcément un choix délibéré»* (B 2). Ce qui veut dire, selon les paroles de Boualem, que cela n'est pas l'aboutissement d'un *«consensus social conscient»* (B 2). Il s'agit, au contraire, selon ses dires, d'un patrimoine difficile à situer dans le temps ; il serait donc difficile, par ailleurs, de trouver à partir de quel moment la population s'est tout d'un coup mise d'accord pour désigner parallèlement telle rue par telle appellation.

Selon l'enquête, l'acte de nomination d'une rue ne relève donc pas d'une substitution volontaire sciemment opérée. Le membre de la société adoptent, voire même imposent, des modalités de désignation des rues et autres lieux publics qui ne sont pas souvent conformes aux noms desquels ils sont baptisés officiellement (B 6).

Ce qui peut s'expliquer, aux dires de Boualem, par le fait qu'au moment où on avait décidé de la baptiser officiellement, la rue a déjà reçu un nom qui a déjà été assez partagé et largement circulé dans la société. Cet état de fait annule toute autre possibilité (officielle

soit-elle) de l'attribution d'un odyne à la rue (la *Grande rue*). Dans ce cas de figure, «*l'erreur est à situer dans le retard dans la dénomination des rues*» (B8). La réalisation de la rue n'a pas été accompagnée par un odyne au moment opportun.

D'un autre côté, en reprenant le fil de la discussion avec Boualem autour de la raison du recours à la dénomination parallèle *Grande rue* au huitième tour de paroles, la formule «culture populaire» émerge dans l'échange et attire notre attention. Elle nécessite à notre sens d'être désambiguïsée. Nous interrogeons d'ailleurs notre interlocuteur à ce propos. Celui-ci indique que la culture populaire a tendance à évincer la culture appelée savante, introduite par les divers établissements de formation en ce qui concerne la dénomination parallèle des rues.

Cette culture populaire «*a ses lois et mécanismes de fonctionnement et de pérennisation*» échappant «*aux simples explications administratives*» (B 8). C'est dans ce sens que «*le point de vue des institutions s'avère plus que requis*» (B 8). Dans la dénomination parallèle des rues, le poids de la culture populaire se manifeste de telle sorte à anéantir carrément la culture savante.

Boualem propose à la discussion deux expressions mises face à face (culture populaire/culture savante), mais lui n'est ni pour la première ni pour la seconde. Il se contente, nonobstant notre insistance de clamer qu'à ce propos que «*le point de vue des institutions [chargées de nommer les rues] s'avère plus que requis*» (B 8).

6.2. «*il y a beaucoup d'appellations qui [...] restent encore attachées [...] à la période coloniale/*» (Boualem 8)

D'autre part, il y a des appellations qui restent encore attachées à la période coloniale. La *Grande rue* en est un exemple. Il y a eu le recouvrement de l'indépendance du pays en 1962 ; et une volonté de «décoloniser» définitivement l'espace (les rues et les différents lieux publics...). Après la proclamation du cessez-le-feu, on a souhaité réapproprier les divers espaces qui appartenaient hier à l'autre en leur donnant des noms conformes à l'idéal aux principes de l'Algérie nouvelle et indépendante (B 8).

Force et de constater que les anciennes appellations existent toujours. Les lieux restent encore attachés à une phase de l'histoire. Pour Boualem, si on a adopté ces

appellations, c'est par le poids de la mémoire qu'elles véhiculent ; la mémoire joue un rôle essentiel dans la sauvegarde de «*la consistance qu'ont certaines désignations de rues à résister à toute volonté de substitution*» (B 10).

6.3. Le français, une langue de consensus dans la désignation des rues

S'agissant du recours au français lors de la dénomination parallèle des rues dans la ville de Tizi-Ouzou, l'interlocuteur dit que celle-ci est la langue du consentement dans la communication quotidienne. Le recours à cette langue qui marque ainsi largement le paysage onomastique de la ville «*peut être l'une des bases du poids de la mémoire*» (B 18).

La question du code linguistique utilisé pour désigner parallèlement les rues n'échappe pas aussi au poids de la mémoire et d'un certain nombre de traditions complexes. Car dans la mémoire populaire de la région particulièrement, il y a toujours tendance à formuler en français les noms par lesquels on désigne les espaces dans le milieu urbain.

Il y a une survivance de cette tendance à désigner les rues..., «*parce que les objets de la vie quotidienne quand ils sont désignés dans une langue étrangère, comme le français, ils assurent plus de consensus que quand ils sont désignés dans des langues autres*» (B18).

Un peu plus loin, dans la discussion, notre interlocuteur donne une autre interprétation nouvelle à l'usage du français qu'on utilise pour la mise en circulation des onymes parallèles dans la ville de Tizi-Ouzou. Nous réitérons en E 17 la même question à propos de l'usage du français et le participant à l'enquête de dire que la population s'est habituée à indiquer parallèlement les rues en français parce que depuis l'époque coloniale, et même après l'indépendance, le français était la langue de l'administration.

Quelques tours de paroles un peu plus loin, il en rajoute une autre interprétation : pour lui, la *Rue des frères Ouchen* est un onyme parallèle formulé et largement circulé en français «*parce que nous sommes dans une région kabylophone assez française par rapport à la langue arabe*» (Boualem 38).

Dans ce tour de parole, Boualem actualise un praxème plutôt révélateur : «*française*» qui entraîne un réglage de sens tel que celui donné à l'usage du français comme moyen de mise en circulation des onymes parallèles lors de l'échange avec Lila

dans le chapitre précédent. Boualem catégorise l'usage du français par rapport à la langue arabe. La le français est donc emprunté pour faire face à l'arabisation.

Conclusion

L'effort de désambiguïsation sollicité auprès de Boualem dégage des séquences dialogales qui catégorisent le recours aux odonymes parallèles à Tizi-Ouzou de pratique sociale involontaire. Les désignatifs parallèles, pour ce partenaire de l'échange verbal, sont considérés involontairement opérés et leurs modalités de formation ne sont pas conformes aux lieux indiqués.

Aussi, le retard accusé dans le processus de la dénomination des rues ouvre voie au recours à des désignations de circonstance qui sont adoptées définitivement. Ce qui engendre ainsi l'usage d'odonymes résistant à toute volonté de substitution officielle.

Par ailleurs, le recours à la langue française pour désigner parallèlement les rues dans la ville de Tizi-Ouzou relève du poids de la mémoire. Cette est utilisée comme code linguistique de consensus pour passer les dénominations parallèles de rues au niveau de la ville.

Chapitre 7

L'odonyme parallèle sans empreinte coloniale

Introduction

7.1. La désignation parallèle de rue sans marque coloniale

7.2. Quand le nom d'institution remplace l'odonyme officiel

7.3../là où il y a un vide odonymique la population crée et quand on ignore l'odonyme on crée aussi/ (Hafid 24)

Conclusion

Chapitre 7

L'odonyme parallèle sans empreinte coloniale

Introduction

Dans cette partie, nous rendons compte d'autres catégorisations du réel dans le discours épilinguistique coproduit avec Hafid. En faisant ressortir les nuances ainsi que les réglages de sens, induits par notre rapport dialogal avec l'interlocuteur et les relations dialogiques que sa parole tisse avec d'autres discoursivités, nous entreprenons ici l'étude du processus de ces catégorisations dans le but de saisir matériellement ce à quoi renvoient ces qualificatifs et aussi en quoi, selon ses mises en discours, consiste l'usage des odonymes parallèles dans la ville de Tizi-Ouzou.

7.1. La désignation parallèle de rue sans marque coloniale

Dans ce tour de paroles, il y a deux programmes de sens séparés par un allongement vocalique plus au moins long que signalent les deux points superposés et doublés (::). Ce qui confère un caractère dynamique et conflictuel au sens construit dans ce tour de paroles.

En effet, au moment où notre interlocuteur voudrait manifester son dire, son à-dire, sous-entendant les instances du dire et du dit, continue de construire d'autres programmes de phrases, sans pour autant contrôler la production du dire dans son cours. Hafid interrompt son dire qui se trouve soumis au dit, c'est-à-dire aux paroles déjà prononcés, pesant de leur matérialité sur le déroulement du flux verbal.

Le lien entre mémoire du dit et précision de l'à-dire chez Hafid n'a pas pu assurer la cohésion du discours en train de se réaliser, et, en perdant le fil, l'enquêté mobilise toute un autre programme de sens qui nous semble inattendu.

Le partenaire de l'échange langagier reprend le fil du discours et signifie juste après l'allongement vocalique que la population de la ville de Tizi-Ouzou recourt souvent à la dénomination parallèle *Grande rue* parce que cette odonyme ne dénote «*aucune marque coloniale*» (H 2).

Il y a eu un faux départ dans l'énonciation de Hafid, mais dès la reprise du fil du discours, il enchaîne un programme de sens cohérent, faisant savoir que même si elles voudraient rebaptiser cette rue (*Grande rue*) «*par un certain zèle nationaliste*» (H4), les autorités étatiques chargées de nommer les rues et autres lieux publics..., «*n'ont pas de nom, aucun nom propre, un nom colonial d'un ancien militaire français ou autres par exemple un commandant, un colonel un nom français à contester*» (H4). L'odonyme *Grande rue* n'a donc aucune connotation coloniale à «contester», puisque il s'agit d'effacement de tout ce qui rime français dans les appellations de rues dans la ville. La population voit toujours cette rue grande. Ce qui est évident d'ailleurs ; le nom de rue est motivé car on le conçoit dans la réalité.

La dénomination de la rue est justifiée, mais tout de même elle n'est pas arbitraire. Si l'officielle *Rue Abane Ramdane* est connue beaucoup plus sous le nom parallèle *Grande rue*, c'est par rapport à sa grandeur (H 6). Même les étrangers à la ville de Tizi-Ouzou, en entendant parler de cette artère, ils pourront s'apercevoir automatiquement de quelle rue il s'agit (H 8).

Invité pour savoir plus d'informations sur la/ raison (s) de ne pas adopter tout de même la dénomination officielle *Rue Abane Ramdane*, Hafid réplique :

H10/*ce n'est pas du au fait que je le connais pas/ donc pour cette rue ce n'est pas le fait que je ne connaisse pas abane ramdane ou :/ bon en fait ce n'est pas un fait réel/ je connais abane ramdane euh mais ça ne m'a pas empêché de ne pas connaître la rue abane ramdane à tizi-ouzou/ donc parfois c'est pas la méconnaissance du personnage du nom que porte la rue le personnage euh dont lequel la rue reprend le nom souvent c'est parce qu'on ne connaît pas le personnage donc on se rappelle pas le : le nom de la rue/*

E11/*et dans ce cas de figure ?/*

H12/*dans ce cas il s'agit pas d'une méconnaissance de abane ramdane mais plutôt d'une habitude euh de l'usage de la grande rue/ toujours dans un point de vue communicatif >il nous est plus facile de nous faire comprendre en disant la grande rue que la rue abane</*

E13/*donc euh c'est une habitude maintenue dans l'usage populaire/*

H14/ *l'usage populaire c'est pour euh des fins communicatives en fait// il faudrait se FAIRE comprendre/*

E15/ *et c'est ce que cherche d'ailleurs le citoyen !/*

H16/ *voilà/ c'est ce que cherche le citoyen/ >se faire comprendre se faire orienter</donc si je dois aller dans un endroit que je ne connais pas je ne devrais pas chercher les noms officiels sur euh sur internet parce que quand j'y serai je sais que je ne je ne sais pas où trouver la plaque qui indique le nom/ ça c'est un/ et je sais que >je risque pas de rencontrer quelqu'un qui va m'orienter< vers le : qui va me retrouver la rue qui porte le nom qui porte le : ce type de nom/ voila/ on connaît les rues par les noms populaires/on s'oriente par le nom populaire/euh il ya de bonnes raisons pour cela/*

D'après ce fragment énonciatif, Abane Ramdane est connu de tous, mais son nom attribué officiellement à la *Grande rue* dans la ville de Tizi-Ouzou n'est tout de même pas adopté. Ce n'est pas la méconnaissance du nom que porte la rue officiellement qui empêche le recours à l'odonyme parallèle *Grande rue* (H 10).

Dans ce cas, il ne s'agit pas d'une méconnaissance du chahid de la guerre de Libération. La raison de l'emploi de l'odonyme parallèle à la place de la désignation officielle de la rue en question d'habitude communicative largement répandue dans la société. Il est devenu plus facile à la population de se faire comprendre en disant la *Grande rue* que de dire la *Rue Abane Ramdane* (H12). On retient donc le nom parallèle de la rue à l'aide duquel on continue à s'orienter.

7.2. Quand le nom d'institution remplace l'odonyme officiel

Dans le même contexte, la population préfère adopter l'appellation parallèle *Rue de l'hôpital* à défaut de recourir à l'odonyme officiel *Rue Lamali Ahmed*. C'est le nom parallèle de la rue qui est largement circulé dans la société. Et cela a déjà fait l'objet de l'échange en haut, et dans le cas de cette rue, il y a, en effet, une plaque sur laquelle est mentionné *Rue Lamali Ahmed*, mais elle est invisible. De ce fait, on continue à situer par l'établissement hospitalier public la rue. Hafid explique :

E36/ *donc les gens préfèrent euh dire rue de l'hôpital que de chercher la dénomination difficile à voir/*

H37/ *souvent euh/ souvent on connaît pas le nom de la rue eh !/c'est une rue euh qu'on connaît à travers des articles journalistiques/ quand on parle de l'hôpital situé rue*

lamali ahmed alors que pour la population c'est la rue lamali ahmed qui est situé à côté de l' l'hôpital/donc c'est c'est l'institu c'est la rue qu'on situe par l'institution/ et pas l'inverse/et c'est euh au lieu d'avoir une certaine euh carte odonymique carte des rues à laquelle on pourrait se référer pour situer des magasins des institutions des : et tout/ un peu de tout/ dans ce cas c'est l'inverse puisque la rue n'est pas connue/ donc c'est plutôt les : immeubles de grande envergure l'hôpital la cnep euh la maison de la culture la wilaya/ ce type d'immeubles ce type de bâtisses qui nous aident à nous situer en ville/voilà on situe même les rues la rue qu'on mène pour aller à/

E38/*on recourt souvent à : un nom de magasin pour s'orienter/*

H39/*on recourt toujours soit à un immeuble à un magasin connu comme c'est le cas de thazidhant/pâtisserie thazidhant situé en face du stade premier novembre/ vous voyez bien qu'on n'utilise pas de nom de rue/voilà on situe par de : souvent même par des médecins etcétera/à côté du docteur euh djouab à côté du docteur euh f'lan etcétera/ on situe toujours la : la chose à partir d'un élément qui nous semble connu euh qu'on s euh pas qu'on semble (rire) qui semble connu ou qu'on suppose connu/ voilà/*

7.3. «/là où il y a un vide odonymique la population crée et quand on ignore l'odonyme on crée aussi/» (Hafid 24)

La population crée à sa manière des odonymes pour nommer les rues sans dénominations officielles (H22). Quand l'on trouve un vide en ce qui concerne la désignation officielle des rues, on recourt à des désignatifs parallèles (H24).

S'agissant toujours de l'usage de la *Rue de l'hôpital*, «*il est plus facile de voir une bâtisse de l'envergure de l'hôpital nedir mohamed qu'une petite plaque euh qu'on ne sait pas où trouver et où il serait écrit rue lamali ahmed*» (H 31). Ce qui s'explique, selon les dires de Hafid, par le fait que les plaques d'indication routière qui existent dans la ville sont inaccessibles aux passants :

E30/*et la rue lamali ahmed pourquoi on la dénomme parallèlement rue de l'hôpital?/*

H31/*premièrement parce que : il est plus facile de voir une bâtisse de l'envergure de : l'hôpital nedir mohamed qu'une petite plaque euh qu'on ne sait pas où trouver et où il serait écrit rue lamali ahmed ou boulevard lamali ahmed/ donc pour un : locuteur pour un citoyen ou pour toute personne qui passe par cette rue il lui est plus facile de voir l'hôpital que la petite plaque où l'on inscrit le nom de rue/ surtout quand on est pas habitué à la trouver dans dans une place euh à un certain niveau bien déterminée de la même couleur euh/*

E32/ *donc c'est une question de : facilitation de l'orientation/*

H33/ *de l'orientation/ pour faciliter/ parce que en fait l' euh quand on parle d'un usage populaire d'un NOM d'une rue/ l'usage populaire c'est souvent pour indiquer son chemin à quelqu'un la situation d'un euh d'une institution d'un magasin ou de quelque chose se donner un rendez-vous etcétera/ c'est pour ça/ on l'utilise de façon informelle/ en dehors de tout cadre administratif/c'est pour ça qu'on va recourir à une désignation et c'est pour ça qu'on a besoin d' d'avoir une désignation pour chaque rue/ donc puisque soit le locuteur ne connaît pas le NOM officiel de la rue ou soit qu'il suppose que son interlocuteur ne le connaît pas/ donc il va préférer le : l'orienter le situer à travers d'autre éléments plus visibles et plus : connus/ l'hôpital en occurrence dans ce cas/*

Tout citoyen empruntant la *Rue Lamali Ahmed* tient l'hôpital comme point de repère pour s'orienter soi-même ou orienter autrui, parce qu'il lui est plus facile de voir l'hôpital que la petite plaque imperceptible où l'on a inscrit le nom de rue.

On tient donc plutôt l'hôpital pour faciliter l'orientation dans la ville. Parce que en fait quand on parle d'un usage populaire d'un odonyme, c'est souvent pour indiquer son chemin à quelqu'un ou bien pour la situer une institution quelconque, un magasin ou fixer un rendez-vous etc.

C'est la raison pour laquelle on l'utilise de façon informelle, loin de tout cadre autorisé ou officiel. Ainsi, quelquefois, c'est le locuteur qui ne connaît pas le nom officiel de la rue ou bien il suppose que son interlocuteur ne le connaît pas. Et pour faciliter l'orientation, le l'usager préfère orienter son vis-à-vis à travers d'autre éléments plus visibles et plus connus : la *Rue de l'hôpital* dans ce cas (H 33).

Conclusion

Dans la discursivité de l'entretien réalisé avec Hafid, il ressort que le recours à la dénomination parallèle des rues de la ville de Tizi-Ouzou est stratégique.

C'est une optique pour palier au manque de dénomination des rues officiellement à temps au niveau de la ville.

De plus, des logiques dialogiques et dialogales de l'interlocuteur découle également le fait que même si parfois la rue porte un nom d'un personnage célèbre..., cela n'empêche pas la circulation de l'odonyme parallèle dans la ville.

Chapitre 8

Le français, une langue de prestige

Introduction

8.1. «/ [...] *la dénomination* [de rue] *arrive toujours après*» (Tassadit 32)

8.2. « [...] *ignorer la langue française* [...] *vous classe un petit peu*»
(Tassadit 58)

Conclusion

Chapitre 8

Le français, une langue de prestige

Introduction

Il est question, dans ce dernier chapitre, des séquences interlocutives où l'odonyme parallèle apparaît, dans la discursivité de l'entretien réalisé avec Tassadit, comme un moyen pour remédier les carences soulevées en matière de dénomination officielle des rues dans la ville de Tizi-Ouzou. Il est question donc ici de faire ressortir les catégorisations qui tissent le discours de cette interlocutrice, d'un côté, et, de l'autre, de voir comment ces procédés participent-ils à la signification dans les logiques dialogiques et dialogales cette qualification de moyen à l'aide duquel on dénomme parallèlement les rues dans cette ville.

8.1. «/ [...] la dénomination [de rue] arrive toujours après/» (Tassadit 32)

Les rues portent des désignations officielles en retard dans la ville de Tizi-Ouzou. Pour la population locale, le repère de la *Rue Lamali Ahmed*, à titre illustratif, c'est la présence de l'hôpital Nédir Mohamed, comme l'affirme interlocutrice. Etant donné qu'il y a un retard dans la dénomination de l'artère en question, la dénomination parallèle *Rue de l'hôpital* prend le dessus dans l'usage populaire. Tassadit, laquelle nous avons sollicitée de nous donner son point de vue de cet usage d'odonyme parallèle explique :

E27/ *pourquoi à votre avis les gens utilisent beaucoup plus la dénomination parallèle euh rue de l'hôpital à la place de rue lamali ahmed qui est un nom consacré officiellement?/*

T28/ *parce que très souvent les : rues elles existent mais elles portent un nom toujours avec beaucoup de retard/ donc pour le simple des citoyens pour le commun des mortels il y a un repère dans la ville c'est toujours un point de repère/ pour toutes les rues même pour certaine édifices les noms arrivent toujours en retard/ donc pour nous le repère de la rue lamali ahmed par exemple c'est la présence de l'hôpital/ ce qui est un édifice quand même extrêmement important !/donc vous dites à quelqu'un par exemple prenez tel chemin vous arrivez au carrefour le nom de/ la rue qui mène vers l'hôpital/ un hôpital dans une ville c'est quand même un endroit extrêmement important que tout le monde connaît/ sans exception/ automatiquement la personne même si elle vient de loin même si elle n'habite pas tizi vous lui dites c'est la rue qui*

mène vers l'hôpital elle va pas s'égarer/ mais vous dites la rue lamali ahmed/ qui c'est ?/où ?/anida ? [où ?]/ je ne sais pas c'est : c' c'est assez vague/ et c' c'est valable pratiquement maintenant pour tout le reste euh pour tous les noms de : de certains points certains axes certains points principaux de la ville de tizi/ euh à tous les coups il y a bon la ville c'est vite vite est tirée dans tous les sens/

8.2. « [...] ignorer la langue française [...] vous décline un petit peu/» (Tassadit 58)

L'entretien avec Tassadit a pris au fur et à mesure une orientation centrée sur le rôle de la langue française dans la formulation et la communication (ou la mise en circulation) des désignations parallèles des rues dans la ville de Tizi-Ouzou. L'échange verbal est construit ainsi à tel enseigne que l'ensemble des mises en discours successives sont presque toutes centrées sur le sujet du recours au français à la fois pour formuler et faire circuler les dénominations parallèles des rues dans la ville de Tizi-Ouzou, et ce, nonobstant nos tentatives, de temps en temps, de recentrer et conduire la discussion comme dans les autres entretiens constituant le corpus recueilli. Cela est apparent dans l'échange oral avec Tassadit surtout à partir du tour de paroles T 32.

En effet, cette dernière se mettait à discuter sur un établissement d'enseignement secondaire, à savoir le lycée Abane Ramdane, qui est le nom officiel que devrait porter le nommé communément «Nouveau lycée» de la même ville. Et elle prend du temps en s'étalant là-dessus. C'est une manière pour elle de gagner du temps et de programmer son à-dire. Pour notre interlocutrice, même les établissements publics n'échappent pas au phénomène de la dénomination parallèle. Nous sollicitons Tassadit d'explicitier son propos :

E31/*il y a un retard dans la dénomination/ c'est pourquoi la dénomination parallèle prend le dessus/*

T32/*voilà la dénomination elle arrive toujours après/ bon il y a un exemple assez frappant// le le : le lycée abane ramdane/ vous direz à n'importe qui ici à tizi-ouzou >alors surtout à ceux qui viennent en dehors de tizi< où se trouve le lycée abane ramdane/ on vous donnera jamais vous ne serez jamais orientés/ on dira on connaît pas/ mais dites le nouveau lycée/ hop !/ ha !/ nouveau lycée !/ tout de suite en vous accompagne les yeux fermés/*

E33/*pourquoi ?/*

T34/*pourquoi ?/parce que c'est un c' c'est un établissement/ quand il a été ouvert il n'avait pas de nom/ il est resté pendant des années il n'avait pas de nom/ c'était le nouveau lycée/ un nouveau lycée/ >et c'était trois ans quatre ans cinq ans après*

qu'il portait le nom de abane ramdane</ entre temps c'est rentré dans les esprits/ c'est bien encré// c'est le nouveau lycée/ et jusqu'à présent même d'une manière un peu : officielle les gens se présentent comme étant des enseignants : des responsables du nouveau lycée/mais jamais du lycée abane ramdane/ c'est écrit sur papier mais dans le : langage de de tous les jours c'est le nouveau lycée/ tout simplement/ c'est presque un côté officiel mais parallèle/

Nous tentons tout de même de reconduire une autre fois la discussion sur le thème principale de notre travail, en évoquant la question du code linguistique auquel l'on recourt pour la dénomination parallèle des rues dans la ville de Tizi-Ouzou. L'enquêtée convoque directement le passé pour construire son discours. En mobilisant une langue séquence discursive, elle remonte loin dans le passé et invite ses souvenir d'enfance et la période de sa scolarisation dans les écoles de la ville durant les années cinquante pour tenter d'expliquer la raison pour laquelle l'on recourt beaucoup plus au français pour formuler et communiquer les noms de rues, comme pour s'exprimer même au cour de la discussion ordinaire à Tizi-Ouzou :

E35/ *et la dénomination parallèle des rues à tizi-ouzou est faite en langue française/pourquoi ?/*

T36/*en langue française là euh vous (rire)/ c'est un autre problème en réalité/*

E37/*quel est le problème ?/*

T38/*la langue française à tizi-ouzou ville/ quand on remonte assez LOIN jusqu'à : l'indépendance/ un peu avant l'indépendance la ville en ville on avait tendance à parler français euh/*

E39/*beaucoup plus français que les : autres langues/*

T40/*oui beaucoup plus français que les deux : les deux les deux les deux langues euh qui se côtoient l'arabe dialectal et le kabyle/ voilà/ l'arabe algérien TYpiquement tizi-ouzouen et : et le kabyle/ donc tous les/ je me souviens enfant déjà ici à l'école nous qui venons des villages comprenions pas le dialectal euh de la haute ville/ l'arabe de tizi-ouzou c'était déjà une autre langue/>il y avait le français qui prédominait< parce que il y avaient beaucoup de français en ville et c'était pratiquement une MŒURS une coutume après de s'adresser en français/ parce que on est citadin et c' ça faisait partie euh il y avait une euh comme une sorte d'identité propre à la ville/*

E41/*c'est une manière de montrer son statut social/ citadin ou autre c'est ça que vous voulez dire ?/*

T42/*oui vous êtes en ville vous êtes habillés d'une certaine manière beaucoup distinguée par rapport aux gens du village et même au niveau du parler/ il fallait se mettre à la langue française/ c'est bien que tout le monde parlait français/ je me souviens moi je : /mon père nous a ramené ici vers 1958/ c'était au moment fort de la guerre/ et*

pour des raisons beaucoup plus historiques et événementielles puisque mon père n'était pas au maquis mais il avait beaucoup de responsabilité/> il prenait de l'argent il ramassait de l'argent je me souviens qu'il avait toujours des papiers avec lui</ et pendant une année ou deux on faisait la navette entre le village de larbaa n'ath yirathen et tizi-ouzou/ nous les enfants il s'est servait de nous mon père/ il nous mettait euh il cachait l'argent et le papier chez nous les enfants puisque nous les enfants on était pas fouillé/ donc dans un premier temps c'était ça enfin le:/ et puis quand c'était un peu resserré sur lui il nous a ramené définitivement à tizi-ouzou fin 58/ donc j'étais à l'école d'ailleurs mon instruction pardon ce n'est qu'un accident de l'histoire/j'ai commencé une scolarité à 10 ans/ jusqu'à 10 ans je n'allais pas à l'école/ je savais ni lire ni écrire/ euh donc en arrivant à tizi-ouzou il y avait le : la langue qui dominait réellement à l'extérieur c'était la langue française/

Mêlant récit et commentaire, Tassadit témoigne, dans l'échange, des rapports de force entre francisants et arabisants pendant la période de sa scolarisation au début des années 1950 ; pour elle, la controverse que provoque l'usage du français dans le milieu tizi-ouzouen s'exprime sous forme de lutte :

E43/*et à l'école ?dans la cours ?/*

T44/*à l'école c'était la langue française/ dans la cours dans la salle de classe alors et pourtant les les enseignants ne nous interdisaient pas de parler autre chose en dehors de la classe/ chacun pouvait parler ce qu'il parlait/ c'était jamais un problème de langue/ mais dans la salle de classe la langue euh d'enseignement la langue de communication c'était la langue française/ et rien d'autre/ et c'est bien que même dans la cour de l'école vous entendrait rarement rarement quelqu'un quelques copines qui parlaient le dialectal de tizi/ l'arabe dialectal d'ici/ et le kabyle rien du tout/*

E45/*donc euh on a hérité ici à tizi-ouzou de : cette coutume-là/*

T46/*il y a comme une espèce de coutume/ on sait pas comment la placer/ mais on se sente plus à l'aise plus valorisé en quelque sorte de parler français/ ça veut dire vous êtes éduqués vous êtes instruits voilà surtout ça vous êtes instruits au même titre que tous les français que tous les gens/ donc tous le monde c'était mis au français/ parce que qui ne parle que le kabyle entièrement ça veut dire analphabète et ignorant/ c'est : c'est carrément ça/*

E47/*c'est ça la distinction ?/*

T48/*la distinction c'était ça/ quelqu'un qui ne parlait pas français ça veut dire qu'il n'a jamais mis les pieds dans une salle de classe et un petit peu euh comment dirais-je ? un peu dévalorisé en quelque sorte aux yeux de la société/ quitte à baragouiner la langue française les gens se mettent à la langue française/ chez le commerçant d'à côté contrairement à maintenant je fais mes commissions entièrement en kabyle/il y a 55 ans je faisais mes courses en parlant en langue française à un kabyle comme moi/ mais vraiment !/ c'était comme une euh une espèce de complexe/ ou comment le placer ça ? je ne sais pas mais euh c'était tout-à-fait naturel/ c'était naturellement*

qu'on utilisait la langue française uniquement/ pour la langue française il y avait une emprunte telle que euh même les noms sont un petit peu dénaturés/ dans la cour on parlait français/ un petit peu l'arabe dialectal/ un petit peu avec les filles de la haute ville/ très peu/ c'est bien après il y avait même une scission entre les groupes/il y avait les groupes des filles de la haute ville et nous les citadines qui venons d'ailleurs beaucoup plus proches des françaises/

Cette (longue) séquence discursive présente en faite une réflexion sur la situation sociolinguistique en rapport avec l'usage du français et de l'arabe (et à un degré moindre le kabyle) dans la ville de Tizi-Ouzou, dont la langue française constituait (et continue à présent de constituer) l'enjeu principale dans la gestion des langues avant et après l'indépendance du pays. Le positionnement du français, comparé aux autres langues dans l'échiquier linguistique du pays, est controversé.

En effet, l'arabe continue de tirer sa force du soutien de l'Etat qui lui octroie des budgets et moyens ; une langue que l'Etat s'efforce d'imposer depuis l'indépendance de l'Algérie. Le français, quant à lui, apparaît pour d'aucuns parmi les masses populaires, berbérophones surtout, comme la langue d'une incontournable modernité et de prestige, même si reléguée officiellement au rang de langue étrangère. C'est cette forme de catégorisation d'ailleurs que confère Tassadit à cette langue dans ses paroles (T44, T46, T48).

Par ailleurs, selon les mises en discours de l'enquêtée, l'usage de la langue française dans la formulation et la mise en circulation des odonymes parallèles dans la ville de Tizi-Ouzou revêt un encrage social profond. Il n'était pas question, aux dires de Tassadit, de ne pas maîtriser cette langue car elle était une langue de prestige qui procurait un statut particulier à celui qui la maniait.

Conclusion

L'effort de désambiguïsation sollicité auprès de Tassadit libère des séquences dialogales qui catégorisent le recours aux dénominations parallèles de rues dans la ville de Tizi-Ouzou d'usage palliatif, puisque les odonymes officielles arrivent souvent en retard. Pour notre interlocutrice, les appellations parallèles des rues, sont considérées intentionnellement opérées même si leurs modalités d'élaboration ne sont pas conformes aux espaces indiqués.

Selon Tassadit, l'usage de la langue française pour la désignation parallèle des rues dans la même ville, comme l'a déjà signalé Boualem en haut, relève plus du poids de la mémoire. De plus, aux dires de la même interlocutrice, le recours à cette langue soit pour formuler ou mettre en circulation les odonymes parallèles dans la ville de Tizi-Ouzou permet la résistance contre l'arabisation comme il confère du prestige.

Conclusion générale

Conclusion générale

Nous avons adopté la théorie de la construction dynamique du sens en langage, intégrée à l'onomastique, pour faire ressortir les procédés linguistiques d'élaboration des représentations linguistiques que l'on se fait des odonymes parallèles en discours épilinguistiques dans la ville de Tizi-Ouzou. La problématique soulevée dans ce travail a trait au lien entre langage et réel. Il s'agissait de saisir, dans la matérialité verbale, les traits constitutifs des catégorisations du réel que l'on se fait de la dénomination parallèle de rues dans les discours épilinguistiques recueillis.

Les implications méthodologiques de ce cadre théorique concernent au même temps la construction et l'étude du corpus. En les adoptant, nous nous sommes confrontés à des difficultés surtout d'interprétation des discours épilinguistiques que nous avons provoqués et recueillis en interaction intersubjective avec les partenaires de l'échange verbal. Il est question en fait d'interdiscours dont les dimensions dialogales, sous forme de répliques supposant celles relevant du dialogique, indiquent l'aspect hétérogène de l'énonciation et invitent à la prudence dans la co-construction (co-énonciation) du sens en émergence dans ce rapport avec les auteurs des discours. Cela a été déjà signalé dans le cadre théorique et méthodologique ainsi que dans les chapitres consacrés à l'analyse.

L'évaluation de la part exacte revenant à chacun des partenaires de ces co-énonciations est d'ailleurs difficile. Cependant, à la fin de ce travail, nous mesurons tout de même l'importance du fait que c'est nous-mêmes qui avons effectué les entretiens constituant le corpus à la base de ce mémoire au lieu, par exemple, de les avoir fait faire par d'autres personnes. Cela aurait garanti une certaine neutralité et objectivité dans les analyses conduites et réduit les risques d'implication de notre subjectivité dans les paroles provoquées et recueillies.

Ce qui est analysé dans ce travail ce sont donc les représentations sociales que l'on se fait d'odonymes parallèles dans les discours épilinguistiques d'un point de vue de leurs

élaborations linguistiques dans le cadre des discussions coproduites auxquelles nous avons participé. Ces dernières constituent une co-construction impliquant des tensions dans le réglage du sens dans les productions discursives produites dans des conditions particulières de co-construction en lien avec le contexte social, politique et culturel dans lequel nous évoluons, les enquêtés et nous-mêmes.

Le travail traite de la trace de l'activité épilinguistique des participants aux échanges verbaux pour rendre compte du processus conversationnel et dynamique de la co-construction du sens dans les paroles tenues au sujet des odonymes parallèles dans la ville de Tizi-Ouzou. Ce sens est saisi dans cette perspective que forment au même temps la représentation et les représentations qui découlent des marques dialogiques et dialogales des discours épilinguistiques provoqués et déroulés sous une forme conflictuelle, dynamique et momentanément accomplie.

Par ailleurs, il nous semble «subjectif» de ne pas aborder ici la place du français dans la formulation et la circulation des désignations parallèles de rues dans la ville de Tizi-Ouzou sans l'interroger à partir de notre rapport avec les enquêtés et de notre environnement respectif qui font que les décodages que nous avons proposés de ces discours impliquent bien sûr des attitudes mettant en avant notre statut d'étudiant en quête de l'objectivité mais encore de citoyen qui évolue dans le milieu à partir duquel nous nous proposons d'expliquer les mécanismes linguistiques de formation des représentations que ces partenaires de l'échange se font des odonymes parallèles à l'instant même des échanges verbaux.

Quels sont à présent les procédés linguistiques à la base de la construction de ces représentations que se font ces interlocuteurs des odonymes parallèles dans la ville de Tizi-Ouzou en discours ?

Des paroles provoqués et recueillies dans des conditions de l'intersubjectivité qui nous a liés à nos interlocuteurs lors de l'enquête, il ressort que les discours épilinguistiques y sont construits selon un mode qui dépeint les odonymes parallèles (constituant l'objet de discussion dans ce mémoire) d'éléments qui constituent un enjeu idéologique ou encore d'éléments par lesquels la valeur morale des combattants de la Révolution est mise en péril.

Il ressort des mêmes discours aussi que la langue française, à l'aide de laquelle ces noms parallèles de rues sont formulés et mis en circulation, constitue un moyen linguistique controversé, dans la mesure où le français est utilisé soit pour contrecarrer l'arabisation, pour exhiber un statut social prestigieux ou bien comme langue de consensus social.

Il y a lieu de rappeler, d'autre part, le caractère hétérogène de l'énonciation dans les paroles sollicitées et recueillies en interaction orale avec les partenaires de l'échange ; des paroles provoquées dans l'objectif de discuter pour désambigüiser ce qui semble pour d'aucuns évident. C'est une hétérogénéité énonciative faisant écho aux discours en circulation dans la société dans laquelle évoluent ces interlocuteurs. C'est là justement la réponse affirmative à l'hypothèse méthodologique à la base de ce travail postulant le point de vue selon lequel les discours épilinguistiques tenus autour des désignations parallèles de rues de la ville de Tizi-Ouzou ont un fondement social traduit par des praxèmes revêtant des spécificités sémantiques et référentielles complexes.

En plus, les partenaires de l'échange verbal font souvent preuve d'hésitation comme ils se trouvent, d'autre part, en manque de parole requise pour la désambigüisation. Par moment, au cours des échanges verbaux, les enquêtés manifestent plutôt une certaine aisance à la fois dans le lien dialogal avec nous et dialogique avec les voix qu'ils invitent pour par exemple ironiser, insister sur un point précis ou faire part d'une tension intérieure etc.

Il est utile de mentionner, par ailleurs, que les thématiques discursives développées dans les chapitres consacrés à l'analyse des paroles recueillies émergent de la pré-enquête qu'il fallait désambigüiser au cours des échanges verbaux directes avec les interlocuteurs. Ainsi, ces derniers nuancent leur position comme ils la changent parfois, comparativement à celle communiquée dans la pré-enquête. Ce qui requiert d'ailleurs des orientations imprévues à l'interaction verbale et des reformulations multiples pour tenter de désambigüiser un même point.

La problématique que soulèvent les discours épilinguistiques constituant le corpus à la base de ce travail concerne justement cette question de catégorisation.

Par ailleurs, à l'aire de l'évolution dans divers sens des espaces d'habitation et différentes infrastructures dans la ville de Tizi-Ouzou, il nous paraît nécessaire, pour les institutions étatiques chargées de nommer les rues et autres places publics, de mettre en œuvre une politique onomastique réfléchie et adaptée.

Bibliographie

Bibliographie

Ouvrages de référence

- ABRIC J.-C., 1994, *Pratiques sociales et représentations*, P. U. F, Paris.
- BAKHTINE M., 1977, *Le marxisme et la philosophie du langage*, Minuit, Paris.
- BLANCHET A. et al., 1998, *Les techniques d'enquête en sciences sociales*, Dunod, Paris.
- BOURDIEU P. et PASSERON J.-C., 1970, *La Reproduction. Eléments pour une théorie du système d'enseignement*, Minuit, Paris.
- CAMPROUX Ch., 1982, *Les noms de lieux et de personnes, Introduction de Christian Baylon et Paul Fabre*, Nathan, Paris.
- DAUZAT A., 1939 (1960), *La toponymie française*, Payot, Paris.
- DETRIE M., MASSON B. et VERINE B., 1999, *Pratiques textuelles*, Praxiling, Montpellier.
- DETRIE C., SIBLOT P. et VERINE B., 2001, *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*, Champion, Paris.
- DUCROT O., 1984, «*Esquisse d'une théorie polyphonique et d'énonciation*», dans *Le dire et le dit*, Minuit, Paris.
- GUILLAUME G., 1968, *Temps et verbe*, Champion, Paris.
- HABERT B. et al., 1997, *Les linguistiques du corpus*, Armand Colin, Paris.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., 1998, *L'implicite*, Armand Colin, Paris.
- LAFONT R. et MADRAY F., 1976, *Introduction à l'analyse textuelle*, Editions de l'Université Paul Valéry III, Montpellier.
- LAFONT R., 1978, *Le travail et langue*, Flammarion, Paris.
- MANNONI P., 2010 (1998), *Les représentations sociales*, Coll. «Que sais-je ?», n°3329, P.U.F, Paris.
- MORTUREUX M.-F., 1993, «*Paradigmes désignationnels*», dans *SEMEN 8*, Besançon, Presses de l'Université de Franche-Comté, pp.121-122.
- MOLINER P., 1996, *Images et représentations sociales. De la théorie des représentations à l'étude des images sociales*, PUF, Paris.
- ROGGERO J., 1974, *Dictionnaire de linguistique*, sous la direction de Georges Mounin, P.U.F., Paris.
- TOLLIS F., 1991, *La parole et le sens: Le guillaumisme et l'approche contemporaine du langage*, Armand Colin, Paris.

- VION R., 2005, «*La mise en scène énonciative des discours*», dans *Proceeding of the 16 th International Congress of Linguists*, Caron B., Oxford Elsevier Sciences, Oxford.

Thèses

- AIT HAMOU ALI R., 2014, «*La place du français dans le discours épilinguistique de lycéens tizi-ouzouèns: approche praxématique*», thèse de doctorat codirigée par Yacine Derradji et Jean-François Sallayrolles, Université Mouloud Mammeri, Algérie.
- AIT SAHLIA-BENAISSA A., 1999, «*La construction de l'identité: variations autour de l'identité algérienne*», thèse de doctorat codirigée par Bernard G. et Marie-Lésine F., Université de Rouen, France.
- CISLARU G., 2005, «*Etude sémantique et discursive du nom de pays dans la presse française avec référence à l'anglais, au roumain et au russe*», thèse de doctorat 3^{ème} cycle, T.1, Université Paris III, Paris.
- FORTIN G., 2004, «*L'argumentation dans les débats politiques télévisés : Négations identitaires et co-construction d'un monde commun. D'une logique informelle à une sociolinguistique de l'action*», thèse de doctorat, Université Rennes 2-Haute Bretagne.
- SANDRE M., 2010, «*Constantes et spécificités des dysfonctionnements interactionnels dans le genre débat politique télévisé: une application au débat de l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle française de 2007*», thèse de doctorat, Université Paul Valéry- Montpellier 3.
- SINI Ch., 2007, «*Contribution à l'analyse des raisons du choix d'une graphie pour écrire le Kabyle*», thèse de doctorat, Vol.1, Université de Rouen.

Articles

- ATOUI B. et BENRAMDANE F., (2005), «*Mondialisation et normalisation des toponymes et des écritures : le cas de l'Algérie*», dans *Nomination et dénomination. Des noms de lieux, de tribus et de personnes*, pp. 187-197.
- BARBERIS J.-M. et al., (1989), «*La praxématique*», dans *Etudes littéraires*, vol.21, n°3, Université de Montréal, pp.29-47.

- BARBERIS J.-M., 2007, «Nommer la rue en interaction orale: conflit sur les mots et conflits sur le sens», dans *Les codes de la ville. Cultures, langues et formes d'expressions urbaines*, L'Harmattan, Paris, pp. 77-110.
- BENRAMDANE F., 1999, «Espace, signe et identité au Maghreb. Du nom au symbole», dans *Insaniyat*, n°10, pp. 05-18.
- BRES J., 2005, «Savoir de quoi en parle: dialogue, dialogal, dialogique dialogisme, polyphonie», dans *Dialogisme et polyphonie*, Editions De Boeck et Larcier, Bruxelles, pp.47-61.
- CANUT C., 1998, «Pour une analyse des productions épilinguistiques», dans *Cahiers de praxématique* n° 31, pp. 69-90.
- KLEIBER G., 2001b, «Remarques sur la dénomination», dans *Cahiers de praxématique* n°36, Presses de l'Université Montpellier 3, pp.21-41.
- LAFONT Robert, 1990, «Le dire et le faire», dans *Cahiers de praxématique*, n°43.
- MOIRAND S., 2003, «De la nomination au dialogisme: quelques questionnements autour de l'objet de discours et de la mémoire des mots», dans *Dialogisme et nomination*, Presses de l'Université Montpellier 3, Montpellier, pp. 27-61.
- SARRAZIN S., 2001, «Gilles Luquet, Regards sur le signifiant», dans *Cahiers de praxématique* n°36, Montpellier, pp. 217-220.
- SIBLOT P., 1988, «Sémiotique et praxématique: l'analyse du sens entre idéalisme et praxématique», dans *Cahiers de praxématique* n°10, pp. 73-89.
- YERMECHE O., 2005, «Etat civil et anthroponymie en Algérie: Typologie des patronymes à base toponymique», dans *Nomination et dénomination. Des noms de lieux, de tribus et de personnes*, CRASC, Oran, pp. 167-185.

Mémoire

- MAURER B., 1999, «Enquêter sur les représentations dans les situations de contacts de langues: aspects théoriques, implications méthodologiques», mémoire d'habilitation à diriger des recherches, sous la direction de P. Dupont, Université Paul Valéry III, Montpellier.

Dictionnaire

- *Le Petit Larousse illustré*, 2001.

Annexes

Université Mouloud MAMMERY de Tizi-Ouzou

Faculté des Lettres et Langues

Département de Français

Ecole doctorale

(Inutile de mentionner le nom et le prénom)

Quel est votre âge ?

Réponse : ... ans

Quel est votre niveau d'instruction ?

Primaire : ; Moyen : ; Secondaire : ; Supérieur :

1. Pourquoi la population de Tizi-Ouzou fait-elle fi des dénominations officielles des rues et adopte des odonymes parallèles ?

.....
.....
.....
.....

2. Quelles sont les motivations qui sont à l'origine des ces odonymes parallèles ?

.....
.....
.....
.....

3. Que représente pour vous l'odonyme attribué parallèlement ?

.....
.....
.....
.....

4. Pourquoi les dénominations parallèles des rues dans la ville de Tizi-Ouzou sont formulées et mises en circulation en français ?

.....
.....
.....
.....

La convention de transcription

Les pauses

Les pauses sont marquées respectivement par des barres obliques:

/ pause brève;

// pause moyenne;

/// pause longue.

Les allongements vocaliques

Les allongements vocaliques des sons sont indiqués par deux points superposés (:); le nombre de ces points superposés indiquent la durée croissante (::), (:::) de l'allongement.

L'hésitation

«Euh» renvoie à l'hésitation.

Exemple :

L11/ *oui euh ça rentre dans des stratégies de FACIliter l'orientation en ville/*

L'aspiration audible

h : h :: le nombre de points superposés indique un aspiration plus au moins longue.

Exemple:

B20/ *mais l' : le recours au français pour désigner des lieux pour désigner des espaces urbains enfin pour désigner n'est pas un phénomène réservé uniquement à euh la désignation des euh à la toponymie de manière générale/*

La troncation

La troncation d'un mot est signalée par un tiret (-) collé au mot tronqué.

L'élision

C'est l'apostrophe qui représente l'amuïssement de la lettre médiane ou finale d'un mot.

L'accentuation d'une syllabe ou d'un mot

L'articulation avec insistance d'une syllabe est indiquée par les lettres en caractères majuscules. Elle peut toucher l'initiale ou la fin d'un mot, comme elle peut infecter un terme en entier.

1. Accentuation de tout un mot :

R1/ *un grand moudjahid un grand chahid qui a donné sa vie euh TOUTE sa vie pour ce pays et qui est dans tout le mouvement national/*

2. Accentuation d'une syllabe :

R2/ *mais voilà quand on LIt les plaques qu'il y a dessus c'est la rue abane ramdane/*

Les formes inaudibles

Les passages imperceptibles sont indiqués par le signe (x). Un seul signe renvoie à une syllabe et au-delà (xx), (xxx) à un mot ou à un ensemble de mots.

L'intonation

? intonation à valeur interrogative ;

! intonation à valeur exclamative.

Le débit

>...< indique un passage ou un segment prononcé avec un débit rapide ;

Exemple :

HI6/ *voilà/ c'est ce que cherche le citoyen/ >se faire comprendre se faire orienter</i>*

<...> montre un passage ou un segment prononcé avec un débit long.

Le chevauchement

Le soulignement indique le croisement ou la superposition des voix des interlocuteurs:

Exemple :

E7/ *et c'est une interprétation/*

R7/ *je trouverais que c'est gentille je je salopard je peux l'utiliser dans le langage courant/*

Les initiales des partenaires de l'échange verbal

E: Enquêteur (que nous sommes)

M: Mahrez

R: Ramdane

B: Boualem

L: Lila

H: Hafid

T : Tassadit

Les entretiens

Entretien 1 :

Avec Mahrez

E1/*quel est le rôle de la dénomination d'une rue ?/*

M2/*le rôle est euh en fait facile à comprendre/ parce que euh en fait une dénomination une topo toponymie est fondatrice de l'appartenance sociale/euh c'est-à-dire/ c'est-à-dire que quand on donne un nom à un espace physique les personnes qui vivent qui fréquentent cet espace physique euh s'approprient cette identité/ils s'approprient cette identité et ils établissent un lien d'appartenance/*

E3/*quel est le rapport entre l'espace et l'identité? je ne comprends pas/*

M4/*c'est-à-dire ces personnes qui vivent dans cet espace se sentent euh ils se sentent qu'ils appartiennent à cet espace là/euh dans ce lien d'appartenance là donne naissance à un lien filial/ une espèce de lien filial comme si c'est une filiation/ et cette filiation là euh elle euh elle euh elle donne naissance en parallèle à une espèce de de lien qui relie les différents individus qui fréquentent cet espace/donc il y a la naissance du groupe/ le groupe social naît/ naît parce que euh les différents individus ont le sentiment d'appartenir euh ils ont la même filiation/*

E5/*quel genre de filiation?/*

M6/*voilà ils ont la même filiation/ et ça c'est c'est fondamental/ dans toute société c'est fondamental parce que c'est à partir de là que se mettent en place tous les mécanismes qui régulent la vie ensemble/ le vivre ensemble est régulé comme ça/ parce que les gens ont rétabli un lien de mutualité/ les gens euh ils ont une relation mutuelle/ ils s'aiment/ ils se ils se euh ils se respectent ils se protègent mutuellement/ c'est ça le euh il y a un certain nombre d'interdits qui font que euh les individus euh vivent dans une dans un contexte d'apaisement/ dans une dans une relation apaisée/ les interdits sont struct structurent le lien social/et alors s'il y a des interdits qui naissent donc euh toute forme de violence est exclue/ voilà et les relations sont effectivement pacifiques pacifiées apaisées/*

E7/*pourquoi le commun des citoyens désigne par douze salopards euh la rue douze salopards qui porte le nom officiel rue des frères belhadj ?/*

M8/*ça c'est infamant/ c'est une appellation infamante/ on peut pas appeler euh on peut pas s'identifier se sentir concerné par un boulevard qui s'appelle douze salopards/ mais au même temps euh la société dans un mouvement de dérision a continué à appeler ce nom là pour des raisons bien connues/*

E9/*quelles sont les raisons ?/*

M10/*et ben les raisons les raisons c'est que quand ils ont donné euh les lots de terrains aux gens qui occupent les les cet espace là ils leur ont donné avec un cahier des charges/et le cahier des charges n'a pas été respecté/ ce qui fait qu'on a décidé que c'étaient des salopards qui ont construit là-dedans/*

E11/ à l'avance/

M12/ voilà à l'avance/ mais euh bien sûr euh/

E13/ l'usage social a perpétué une certaine dénomination inf/

M14/ voilà/ une certaine dénomination infamante/ et et euh/

E15/ c'est-à-dire qui n'est pas officielle mais officieuse/

M16/c'est une euh off/ mais pourquoi ?/ pourquoi cette dénomination qui est restée ?/parce que les pouvoirs publics quand ils sont venus baptiser le boulevard des frères behadj ils n'ont pas associé la société civile/ ils n'ont pas associé la population/ ils ont fait ça en cachette/ euh à la sauvette/ils ont peut être invité euh l'association des moudjahidine euh peut être la famille des des behadj pour qu'ils soient effectivement honorés et tout ça/mais la société n'a pas été euh conviée/ elle n'a pas été conviée à cette cérémonie/ or cette cérémonie quand on convie l la société euh la population y vienne c'est un début/ voilà c'est un début d'appropriation/ c'est-à-dire ils donnent leur accord ils valident euh la démarche et ils acceptent/

E17/ les gens se sentent en fait concernés par ce qui se passe dans leur cité !/

M18/ ils se sentent concernés voilà/ voilà par ce qui se passe dans leur cité/ et ce n'est pas le cas/ moi je me rappelle quand ils ont baptisé la cité des 600 logements euh j'avais mon cabinet dhina ils l'ont appelée cité djurdjura ils l'ont fait en cachette/ personne ne le savait/ ce qui fait que jusqu'au aujourd'hui tout le monde l'appelle cité des 600 logements/ personne ne l'appelle cité euh djurdjura/ et les 2000 logements la cité mohamed boudiaf c'est la même chose/ les gens continuent à l'appeler cité des 2000 logements/ voilà parce que c'était euh initialement c'était comme ça qu'on avait appelé/

E19/ donc il y a urgence de rendre publique la dénomination des rues et d'associer les citoyens et de prendre leurs points de vue/

M20/ dans dans tous les pays du monde quand on fait une dénomination comme ça c'est fait sur proposition de la société civile/ et les autorités publiques que ce soit les élus ou l'administration ne font qu'entériner la démarche/

E21/et chez nous comment on fait alors ?/

M21/nokni le cheminement se fait en sens inverse/

E22/ c'est-à-dire ?/

M23/c'est-à-dire il y a un pouvoir politique qui a qui a qui a pris en otage euh la toponymie enfin les appellations les dénominations voilà l'onomastique/ c'est comme ça qu'on l'appelle/ qu'ils ont pris en otage pour des raisons idéologiques/

E23/lesquelles ?/

M24/ parce qu'ils ne veulent pas euh ils ne veulent pas que les noms soient choisis par les citoyens/ ils veulent euh parce que c'est une façon de polluer aussi l'histoire/ c'est une façon de falsifier l'histoire/ c'est une démarche c'est une démarche volontaire/

mais euh ça c'est les raisons idéologiques/ mais à côté de ça les pouvoirs publics euh montrent leur incompétences parce qu'ils se rendent pas compte qu'ils font des dégâts/ ils font des dégâts en faisant ça/

E25/*comment ils causent des dégâts?/*

M26/*parce que une société quand les gens ne se sentent pas euh ne s'identifient pas à la houma/euh les gens se côtoient physiquement mais ne se reconnaissent pas comme étant appartenant à un même milieu à une même identité /donc ils se respectent pas/et la violence la violence euh la violence sociale/*

E27/*d'où la violence et les différents maux sociaux/*

M28/*les maux sociaux/voilà/les comportements agressifs/la brida les comportements de bridation etc. se font se font euh se font jeux/d'ailleurs je vais te citer deux exemples concrets/ le premier exemple a trait à euh à ce qui s'est passé durant les années de terrorisme/ce n'est pas un hasard que les euh les meurtres les assassinats et les exactions terroristes les plus violentes et les plus importantes massives se soient déroulées dans des haouch comme ben telha etc./c'est parce que se sont des régions ce sont de de des quartiers des hameaux qui ne sont pas d'une part qui n'ont pas d'identité euh/*

E29/*qui n'ont pas d'identité onomastique/*

M30/*onomastique/oui /on l'appelle haouch euh ben talha/ mais à l'intérieur il se il se et puis en plus/*

E31/*on ne peut pas reconnaître une personne à l'intérieur/*

M32/*voilà/voilà/et puis en plus les gens ils sont venus ce sont des gens qu'on a cantonnés là qui sont venus d'horizons différents ils se connaissaient pas et avec avec lesquels on a constitué une population/*

E33/*et bienvenues les dégâts/*

M34/*et bienvenues les dégâts/ ça c'est euh concernant le le terrorisme/tu prends l'exemple de euh de la cité ali mendjli à constantine là où il y a eu le meurtre de harouni belkacem/ j'ai fait un papier qui a été publié dans lib dans euh el watan à ce sujet/ j'ai beaucoup parlé de l'onomastique justement et de la toponymie j parce que euh/ ce sont c'est un énorme une énorme cité dortoir qui s'appelle ali mendjli/ mais à l'intérieur les gens sont venus d'horizons différents/tous les bidonvilles de toute la région ils les ont concentrés là-bas/donc ils n'ont pas déjà de lien social à l'origine/ et quand ils sont arrivés là on les amis dans des endroits qui s'appelle zone une zone deux zone trois euh unité de euh machin ceci unité de c/ il n'y avaient pas de noms qui auraient forcé le processus d'identification et d'appartenance/voilà/ ce qui fait que les deux meurtriers ce sont des gens qui euh se sont de monstres/ c'est-à-dire ce type de cité ce type de concentration de de camps de concentration parce qu'on peut les appeler comme ça euh donne naissance euh à des monstre/ voilà/ à des monstres/ et la violence ne peut qu'être euh qu'être euh présente euh à tous les instants/*

E35/*donc à à l'origine il y a conflit même sur la dénomination douze salopards/conflit euh sur le sens/*

- M36/ *oui/ bien sûr/ bien sûr/le le fait qu'on les a appelés douze salopards c'est parce que il y avait >il y avait une agression qui a été faite par ces gens-là</à tort ou à raison/ je ne sais pas si c'est vrai euh/ c'est ce qui se dit/ en tous cas je ne sais pas si c'est vrai il y a/ c'est parce qu'à l'origine il y a eu quelque part une espèce de trahison/ d'un pacte qui aurait été donné par ces gens-là aux autorités publiques/ et c'est les autorités qui ont dit les douze salopards/ et puis c'est resté/après les gens ils ont continué à appeler ça les douze salopards/*
- E37/*on dit euh douze salopards en utilisant le français/pourquoi euh on adopte cette langue pour dénommer la rue ?/*
- M38/*oui c'est parce que euh c'est une région francophone/ plutôt francophone qu'arabophone je pense que c'est lié à ça/ euh mais peut être le mot salopard n'a pas son pendant en langue arabe/ je ne sais pas euh je ne sais pas euh / en tous cas en kabyle il n'a pas son pendant/euh mais euh ce qu'il faut savoir c'est que les pouvoirs publics n'ont pas encore compris/*
- E39/*qu'est-ce que euh les pouvoirs publics n'ont pas compris?/*
- M40/*je veux dire que c'est pas faute de les avoir interpellés/moi par exemple j' euh pour cette histoire des douze salopards j'ai interpellé/ moi j'ai reçu deux lettres qui m'étaient adressées sous l'adresse douze salopards/ en plus j'habite pas là euh/ moi j'habite de ce côté-là et mon cabinet est de ce côté/ donc je suis pas du tout dans les douze salopards/ mais c'est le quartier/et la lettre m'ai parvenue/alors non seulement elle est arrivée la lettre mais l'administration des postes ne s'est même pas donnée la peine de barrer douze salopards et de mettre le nom/le nom euh je peux te donner une copie de l'enveloppe/ je peux te l'a donner comme ça tu la euh/*
- E41/*est-ce qu'il y a eu euh de réponse?/*
- M42/*ils ne se sont même pas donnés la peine de barrer douze salopards et de mettre la date euh l' l'adresse exacte/même dans l'administration postale le nom des douze salopards est dans les mœurs/ voilà/ c'est ça qui est inquiétant/ c'est-à-dire euh bon j'imagine que l'administration locale dhagi c'est une euh comment dire c'est une euh par incompetence euh ou indifférence/ ils s'en foutent/ voilà ils s'en foutent/ mais quand même/quand même euh/ mois j'aurais été interpellé/ j'aurais dit non euh mais c'est infamant c'est une insulte aux gens/ douze salopards ça n'a pas de sens/voilà donc euh et quand j'ai reçu la lettre j'avais interpellé le wali de tizi-ouzou/ je suis allé le voir/ j'ai interpellé le maire de tizi-ouzou/je leur ai dit comme même faites un effort il faut essayer de de de régler le ce problème/ici ce quartier n'a pas de nom/ zhun sud quartier a/zone d'habitat et d'urbanisme nouveau c'est ve dire zuhn/ mais enfin pourquoi on appellerait cette rue rue messieu un tel et ce cartier le quartier des villas ou des ou des je ne sais pas/tout ça c'est un travail qui doit être fait par les autorités/*
- E43/*en associant la la société civile/*
- M44/*bien sûr/en associant la société civile/ le maire vient nous voir ici/on se réunie/ qu'est-ce que vous avez ?/ est-ce que vous avez un nom à nous proposer ?/ voilà voilà/ nutni plutôt que donner des noms euh ils veulent donner des noms d'anciens maquisards etcetera/ donc ils choisissent les leurs/il y a une euh il y a un trafic/*
- E45/*quel genre de trafic?/*

- M46/*il y a un trafic de la mémoire/ il y a un trafic de la mémoire et il y a un euh une une euh une imposture et une mystification de l'histoire/ voilà c'est ça le euh en fait l'objectif c'est celui-là/*
- E47/*là vous voulez dire euh qu'on assiste à une certaine mystification de l'histoire par voie de euh par voie onomastique/*
- M48/*voilà/ voilà on utilise oui on utilise l'onomastique pour euh et ben tu te rappelle l'histoire du boulevard euh du boulevard euh comment euh comment il s'appelle euh l'ancien boulevard de telimli là comment ils l'appelaient euh euh/ ô la la j'ai encore euh il m'échappe/ on lui avait donné un nom et puis quand boudiaf est arrivé/*
- E49/*c'est krim kelkacem non!//*
- M50/*krim belkacem et l nom-nni/*
- E51/*bouakouir ?/*
- M52/*bouakouir/voilà le nom de bouakouir/ il avait le nom de salah bouakouir/donc quand j'étais étudiant je connaissais sous le nom de boulevard salah bouakouir/ boudiaf arrive et dit c'est un harki/ on doit le euh machin/ ils l'ont baptisé krim belkacem/ bouteflika arrive et dit non non euh salah bouakouir c'est un euh un homme machin ils l'ont remis euh salah bouakouir/ moi je je connais pas j'ai rien contre salah bouakouir/ mais c'est c'est ça participe de quelque chose/ il y a quelque chose qui ne va pas/ voilà/ ils devraient euh/ est-ce que ce salah bouakouir parce que lui aussi c'est infamant si on le traite de harki alors que c'est un résistant/c'est une infamie qu'on lui fait/ c'est une insulte/*
- E53/*guerre des symboles de la révolution/*
- M54/*voilà donc euh c'est pas normal c'est pas normal que boudiaf arrive et qu'il le gomme qu'il l'enlève/ et puis que l'autre arrive et qu'il le remet sans que sans qu'ait vraiment une une euh un rétablissement de l'histoire/ c'est ça le c'est celui-là le problème/ et ils sont dans cet état d'esprit/ ils sont dans cette logique/ les pouvoirs publics le pouvoir est dans cet état d'esprit à tous les niveaux/ là-haut mais même ici euh la direction des moudjahidine les machins ils font ce qu'ils veulent euh/ ils mettent les noms de leurs amis de leurs cousins de leurs frères etcétera/ parfois même ils mettent des noms de gens qui ne méritent pas/ mais ils le font voilà/*
- E55/*pour remédier à cette manière de dénommer il y a lieu de solliciter la participation des citoyens euh/*
- M56/*en principe elle doit être au centre de de de la problématique/ les gens qui habitent le quartier doivent être au centre de la dénomination/ doivent être au centre/ c'est eux qui vivent là c'est eux qui se sentent concernés et on devrait juste les accompagner dans le processus/ les pouvoirs publics doivent les accompagner dans le processus/ la mairie/ dans tous les pays du monde c'est la mairie qui décide/ c'est-à-dire la mairie est souveraine/ elle peut sur avis de la société civile fait/chez nous c'est toute une commission compliquée/ même même quand c'est des des appellations intramuros/ par exemple l'université de tizi-ouzou l'auditorium j'avais approché le le vice-recteur de l'université pour lui demander s'il pouvait euh l'appeler l'amphithéâtre euh auditorium euh mahfoud boucebsi/*

E57/ *par exemple!/?*

M58/*par exemple/ j'ai proposé ça parce que j'avais organisé une journée euh scientifique euh pour la fondation mahfoud boucebsi dinna et l'idée m'est venue/ donc je suis allé j'ai fait les démarches et tout ça/il me dit oh là là c'est compliqué les anciens maquisards les machins et tout ça ainsi de suite/ c'est compliqué/ ça ne euh alors que normalement intramuros le recteur plus le comité de machin de la de l'université peuvent décider de de donner un nom/*

E59/ *et euh les scientifiques les hommes de lettres etcétera euh ne sont-ils pas négligés ?/pourquoi rares sont euh ceux dont les rues portent les noms ?/?*

M60/*oui euh bien sûr/ les spécialistes euh oui bien sûr/ parce que quand on quand on donne euh comme par exemple dans le cas de salah bouakouir il y a un doute/et ben ils demandent aux hommes de science à ceux qui sont qui connaissent l'histoire ils vont aller fouiller euh les témoignages pour voir si vraiment ce type est un collaborateur de l'armée française ou pas/*

E61/ *s'il mérite ou pas ?/?*

M62/*s'il mérite ou pas euh /c'est c'est c'est aussi simple que ça/comment il s'appelle euh ouled kablia l'ancien ministre de l'intérieur a dit que euh a dit que salah bouakouir en fait est un grand résistant et que s'il a collaboré avec la France c'est pour le fln/ c'est-à-dire c'est un agent double/ c'est comme ça qu'il a justifié le ouled kablia le le cette histoire-là/MAIs beaucoup de gens ont dit c'est faux/ donc euh voilà/donc ce problème en fait euh d'onomastique de toponymie et c'est valable pour les les les bourgs les faux-bourgs les les villages/ c'est valable euh/ quand on débaptise euh béni douala on décide de l'appeler béni douala alors que normalement on devrait l'appeler at douala/*

E63/*at douala à l'époque/*

M64/*voilà euh at yanni/voilà c'est comme ça/ ain el hammam ou comment on peut aller à michelet enfin euh là-bas appeler toute cette région-là au cœur du djurdjura lui donner une toponymie arabe/ça n'a pas de sens/ ça n'a pas de sens/*

E65/ *alors que c'est typiquement kabyle/*

M66/ *ça n'a pas de sens/ oui c'est de la kabylie/ la toponymie euh l'onomastique est prise en otage par l'idéologie dans notre pays/ et tant qu'on la libère pas le processus d'identi identitaire les les fondements identitaires de de ce pays vont être falsifiés et le processus d'identifications des une et des autres ne se fera de manière sereine et la violence sera toujours présente dans les esprits/ c'est c'est une dialectique/ voilà/ pour moi c'est une dialectique/ parce que le jour où les gens vont se réconcilier avec leur euh leur appartenance identitaire vraie ils vont établir des relations apaisées/plus apaisées/ le fait qu'il y a un grave conflit maintenant sociologique parce que euh il se manifeste maintenant/ même dans les langues se délient et tout ça/ il y a des anti-kabyles il y a des anti-arabes euh/ chez chez les kabyles les antis du racisme euh chez les arabes il y a du racisme vis-à-vis des kabyles/ c'est à cause de ça/mais quand on voit par exemple tihert c'est un nom berbère wahran c'est un nom berbère etcétera euh tlemcen c'est un nom berbère enfin tous ces trucs-là on les a euh détournés/les gens qui vivent dans ces régions-là ils vont pas se réconcilier avec leur histoire avec leur identité/ donc euh/*

- E67/ *y a-t-il une espèce ou ce qu'on peut qualifier de détournement de l'histoire par l'onomastique ?/d'où ce rejet justement/*
- M68/*oui il va y avoir un rejet/ un rejet systématique chaque fois qu'on leur rappelle ça/ euh il va y avoir un rejet systématique/ voilà/ alors que les fondements de l'histoire de ce pays c'est euh ils sont millénaires je veux dire/ ça remonte à euh/ regarde les prénoms les prénoms/ on nous a interdits d'appeler nos enfants euh par des prénoms berbères/ça n'a pas de sens/ cinquante ans après l'indépendance qu'ils ont enfin accepté/voilà c'est dans le même ordre d'idée tout ça/ c'est dans le même ordre d'idée je veux dire c'est toujours ce processus euh identitaire/ c'est toujours l'identité qui est concernée et c'est toujours l'identité qui est au cœur de la manipulation idéologique/*
- E69/ *il y a là une manipulation idéologique qui continue à à ficeler ou bien à fissurer la société/*
- M70/ *oui oui bien sûr bien sûr/*
- E71/*que faudrait-il euh faire en vue d'euh mettre de l'ordre dans la dénomination des rues?/*
- M72/*il euh il faudrait prendre euh l'initiative de créer une instance réellement scientifique qui se prévaut de la science et de la euh et de la rigueur qui doit forcément s'associer la société civile/ sinon sinon on peut pas l'appeler instance scientifique/ça n'a pas de sens/ euh oui la société civile euh la société est quelque chose qui est fondamentale/ elle elle est au cœur du problème/ elle elle est euh au cœur de de du procédés/*
- E73/*ça peut pas fonctionner autrement!/*
- M74/*ça peut pas fonctionner autrement mais euh voilà ce sont des aspects euh/ en fait ça participe dans la démocratisation de la ville et de la vie sociale/*
- E75/*donc euh ça a lien à : la démocratisation de la vie en société /c'est ce que vous voulez dire ?/*
- M76/*euh oui bien sûr/ et tant que la la la société algérienne n'est pas une société démocratique tant que le pouvoir ne veut pas lâcher du lest ne veut pas démocratiser la vie publique ça sera comme ça/ c'est lié/ on peut faire la démocratisation de la vie publique si on veut apaiser la société si on la réconcilie avec elle-même avec son histoire avec ses fondements avec sa culture avec euh son identité/ça fonctionne ensemble/*

Entretien 2 :**Avec Ramdane**

- E1/ *pourquoi on recourt souvent à la dénomination parallèle rue des douze salopards pour désigner la rue des frères belhadj ?/*
- R2/ *c'est c'est l'usage/c'est l'usage euh qui certainement était justifié/dans l'esprit des gens qui l'ont appelé boulevard des douze salopards/certainement que ça faisait allusion euh péjorativement à : aux acquéreurs qui étaient peut être connus pour leur mal euh pour leur euh euh pour leur situation euh disons euh socio-financière/qui étaient peut être mal vus par la population/ils l'ont donc appelé boulevards des douze salopards faisant référence euh aux comportements de ces gens-là/*
- E3/ *mais est-ce que justement euh ça ne touche pas la réputation des frères belhadj ?/*
- R4/ *euh oui/en réalité ça jette de l'opprobre sur euh les frère belhadj qui eux ont une renommée hautement plus HONNETE/ hautement plus intègre/ et euh qui fait référence à la grande valeur des chouhada de notre pays/ euh dans la guerre de libération nationale/ semmeh iyi// l'usage agi qui est fait euh de cette déformation dans des situations EXTREMES euh à un nom de gens intègres honnêtes pour passer à un nom aussi malfrat app des douze salopards euh/*
- E5/ *ah bon euh/comment c'est justifié ?/*
- R6/ *c'est que certainement à l'origine nigh ak bon il y avait euh c'était justifié/ mais ça devait être le fait d'une poignée de bon hommes euh/ ça devait être euh quelques gens qui ont en parlé et puis ça a fait une trainée de poudre qui a fait que maintenant tout le monde connaît ça sous le nom des douze salopards/voilà/*
- E7/ *ça veut dire quoi ?/*
- R8/ *ça veut dire que le le mal euh même peu répandu triomphe/c'est dommage (rire)/ c'est comme ça/th'fehmedh/ donc euh les frères belhadj ad then yerhem rebbi ce sont des des hommes intègres de VAleureux combattants/ des gens sérieux/ des gens qui ont donné leur sang pour ce pays/ parce que la situation de ces biens euh des biens qui sont situés sur le boulevard des frères belhadj est une situation qui selon certaines gens serait de nature euh plutôt MAFIEUSE/euh les gens ont construit des buildings ils ont construits des commerces avec peut-être de l'argent sal/ et ils les ont donc appelé les douze salopards/ pourquoi douze?/*
- E9/ *pourquoi douze ?/*
- R10/ *pourquoi douze ?/ je suppose qu'à l'origine c'était douze euh douze bons hommes qui ont acquis des des terrains dinna et qui ont construit euh de grosses choses/voilà/*
- E11/ *qui sont ces ils ?/*
- R12/ *ils !/ ces ils là on ne le sait pas/ mais ce sont pour les gens qui l'ont appelé ainsi des malfrats ce sont des mafieux qui ont peut-être spolié euh des biens publics euh dilapidé des biens publics pour s'implanter là-bas/*

- E13/ *et ce qui retient l'attention surtout c'est le fait de dénommer en français/ comment interpréter-vous ça ?/*
- R14/ *oui/parce que d'abord l'usage l'usage même de notre parler quotidien c'est beaucoup plus le français que le kabyle ou l'arabe/même quand nous parlons arabe ou kabyle nous y mélangeons forcément du français/ça c'est dans la nature même de notre langage/ c'est un langage multi euh multidimensionnel/ c'est un langage multilinguistique/*
- E15/ *un langage multilinguistique !je ne comprends pas euh/*
- R16/ *c'est comme ça/mais je pense que euh quand on dit un salopard en français c'est un peu euh plus euh/*
- E17/ *plus significatif ?/*
- R18/ *non/ un peu plus vertueux que de dire mmis n leham/ c'est comme même gros/ trop gros euh (rire)/ il vaut mieux plus gentille dire euh un salopard/ voilà/ je pense euh/ je ne sais pas/ça c'est ma propre euh/*
- E19/ *votre propre interprétation ?/*
- R20/ *ma propre interprétation euh/*
- E21/ *et c'est une interprétation euh/*
- R22/ *je trouverais que c'est gentille j' j' salopard je peux l'utiliser dans le langage courant/ par contre si je devais en parler s teqbaylit c'est un peu plus euh lourd de dire euh/ adh trouedh kech ad d-thedredh deg oubridh wagi d abridh n warraw n leham negh un truc comme ça (rire)/*
- E23/ *c'est malaisé de répéter euh ce mot à chaque fois/*
- R24/ *exactement/par contre si tu dis les douze salopards c'est euh/ ça passe/*
- E25/ *donc c'est une dénomination qui souille l'image de valeureux chouhada/*
- R26/ *tout-à-fait/ tout-à-fait/tout-à-fait/moi je suis contre/ moi je suis contre les gens qui font dans la déformation agi/parce que c'est une déclinaison qui est péjorative/ très péjorative pour les frères belhadj les euh qui sont comme même qui ont donné leur vie pour ce pays/au même temps qu'on peut peut-être voir une image de pureté salie par des antirévolutionnaires/ parce que si je parle de salopards je parle aussi de traîtres de de harkis de tout ce qui suit euh peut-être euh je ne sais pas / ceux qui dilapident les bien de mon pays ce sont des harkis/ ce ne sont pas des algériens/*
- E27/ *donc comment peut-on interpréter ce fait ?/*
- R28/ *on peut comprendre ça comme étant euh un contrepoids si vous voulez à : à la valeur MORALE de ces frères belhadj par rapport aux acquéreurs/*
- E29/ *et ces dénominations sont transmises oralement/*
- R30/ *eh oui!/ bien sûr!/ il euh il ne peut pas y avoir d'officialisation écrite à ce genre de euh/*

- E31/ *genre euh de désignation/*
- R32/ *de désignation/ parce que c'est pas c'est indécent/ ça ne peut être qu'un langage de rue/ euh parce que citer ça dans des instances officielles negh dans des familles negh achou/ d'ailleurs euh les gens qui euh désignent euh ces lieux quand ils sont de bonne vertu ils vous diront Difficilement les douze salopards/ rouh seqsi albeâadh dhihin yessen anda euh yella mahmoudi par exemple/ ak-yini a weldi dhi l boulevard nni iwoumi qqaren les douze salopards/th'fehmedh amek/ our ak d-yeqqar ara dhi les douze salopards/ ak-yini dhi l boulevard nni iwoumi qqaren les douze salopards/ our zrigh ara si vous avez fait cette remarque negh ala ?/*
- E33/ *c'est une réserve/*
- R34/ *c'est pour dire que c'est quand même euh pas sérieux du tout/ th'fehmedh ?/ comme appellation/donc je pense que c'est un usage euh du milieu d'abord/ le milieu des malfrats irkelli/ un langage de rue qui ensuite euh est plus facile à retenir certainement/*
- E35/ *donc ce langage de rue est plus facile à retenir ?/ c'est la raison euh pour laquelle on l'utilise pour nommer les rues/*
- R36/ *quand vous : /quand vous désignez euh sous cette appellation un lieu les gens ils ne penseront pas moralité ils penseront repère/ c'est ce qu'ils cherchent/ ils cherchent un repère ou khlas/ donc il se contente de ça et c'est peut être plus facile à retenir que si on disait la rue des frères belhadj/voilà/ donc euh ce qui est péjoratif est parfois bien retenu/ donc euh on le retient plus facilement je pense/*
- E37/ *il y a aussi la grande rue qui est une dénomination parallèle à l'appellation officielle rue abane ramdane/ pourquoi justement on maintient grande rue à la place de rue abane ramdane ?/*
- R38/ *on l'appelle grande rue parce que d'abord effectivement c'est la grande rue qui désigne le boulevard ou l'axe principal de tizi-ouzou/ il fait l'entrée et la sortie de et vers tizi/ donc pour aller vers la haute kabylie c'est le même boulevard que celui d'aller vers alger/ c'est le même grand boulevard/ mais euh il est malheureux de constater que les gens l'appellent la grande rue encore alors qu'elle a un nom encore une fois d'un illustre chahid qui n'est pas euh moins que abane ramdane ad th yerhem rebbi/ th'fehmedh ?/ un grand moudjahid un grand chahid qui a donné sa vie euh TOUTE SA VIE pour ce pays et qui est dans tout le mouvement national/*
- E39/ *euh la dénomination grande rue a été utilisée même euh à l'époque euh à l'époque coloniale/*
- R40/ *peut être/oui elle avait elle avait peut être euh cette dénomination effectivement/ on l'appelait déjà on l'appelait déjà la grande rue/ mais voilà quand on lit les plaques qu'il y a dessus c'est la rue abane ramdane/ euh mais on continue à la désigner sous le nom de grande rue peut être parce que am akka dhaghenni c'est plus facile à désigner que si on parlait de la rue abane ramdane/ si je vous dis où se situe la rue abane ramdane vous aller vous posez des questions/ avant de me répondre vous direz arjou kan ad waligh anidha akenni euh/ par contre si je vous dis la grande rue euh/ la grande rue c'est connu/*
- E41/ *et là euh est-ce qu'il est péjoratif ?/*

- R42/ *je crois que là c'est euh c'est ça n'a rien de péjoratif/ c'est tout simplement euh le fait de désigner plus facilement un endroit comme celui-ci/ c'est-à-dire la grande rue/je pense que c'est ça/mais toujours est-il que son vrai nom est ignoré/voilà/ tout comme le lycée qui a pris le même nom abane ramdane alors que les gens continuent à l'appeler depuis plus de vingt ans euh le lycée nouveau/ le nouveau lycée de tizi-ouzou c'est en fait le lycée abane ramdane qui n'est pas si nouveau que ça/*
- E43/ *c'est le même cas d'ailleurs pour la rue lamali ahmed menant euh à l'hôpital/*
- R44/ *à l'hôpital/ oui/*
- E45/ *elle est appelée parallèlement euh rue de l'hôpital/*
- R46/ *rue de l'hôpital/ oui/*
- E47/ *menant aussi à l'université/ elle s'appelle rue de l'hôpital/*
- R48/ *rue de l'hôpital/rue de l'hôpital/ mi ara sen-tinidh rue de la casoral ak inin anda i d thezga la casoral/ loukan adh asen-tinidh euh personne ne le sait/mais si vous dites euh rue de l'hôpital route de l'hôpital ah oui oui les gens connaissent/ th'fehmedh?/*
- E49/ *là c'est par rapport à un lieu ?/*
- R50/ *dagi si par rapport à un lieu évidemment/tfehmedh ?/ c'est pour faciliter l'indication/th'fehmedh-iyi-d ?/je pense que c'est ça/je pense/ ça facilite euh le renseignement/*
- E51/ *il joue le rôle de renseignement/*
- R52/ *beaucoup plus/ beaucoup plus/ voilà/ mais le grand truc c'est euh wagi n abane ramdane/ c'est c'est malheureux que euh les gens ne se corrigent pas ou ne cherchent PAs à savoir le le euh le nom exacte euh/*
- E53/ *donc euh là ce n'est pas à l'état de proposer une dénomination officielle mais euh c'est au commun de gens de réfléchir et utiliser la bonne indication/*
- R54/ *mais bien entendu/ la bonne indication la bonne indication/ les pouvoirs publics ont fait ce qu'il faut/ ils ont imposé des plaques/ ils ont imposé des des d'indication/*
- E55/ *mais qui ne sont peut-être pas accessibles/*
- R56/ *mal indiquées peut-être/ comme le fameux euh carrefour matoub lounes qui n'a rien de matoub lounes en fait euh/ c'est un peu comme ça/ donc dagi les pouvoirs publics ont dénommés convenablement ces lieux lycée abane ramdane la rue des frères belhadj la rue ney avenue abane ramdane tfehmedh ?/ ils ont donné des noms euh de de d'illustres euh chahid ou d chouhada/ mais voilà que le commun des mortels continue à les appeler comme ça ou bien parce que c'est plus simple à retenir ou bien c'est parce que c'est plus simple à comprendre et à situer le lieu que l'on cherche/ voilà/ c'est ma compréhension des choses/ et ça peut être des apprentis sorciers qui ont des idées euh avec une arrière pensée de faire oublier l'histoire euh nos hommes notre culture euh nos valeurs/*
- E57/ *et les rues portent généralement des noms de chouhada et non pas d'hommes de lettres d'hommes de science/*

- R58/ *winna si vous voulez au lendemain de l'indépendance c'est ce qui c'est passé à l'échelle nationale/ on va dire par exemple rue descartes ad thekksedh et tu vas l'appeler rue de chahid kadha wa kadha/descartes c'est un homme de science/ descartes c'est un mathématicien de renommée internationale/ de valeur internationale/ nekkni bon il fallait lui donner un nom de chahid parce que c'était le temps où nos valeurs notre euh/ th'fehmedh?/ voilà elles sont restées aux noms de chahid/*
- R59/ *mais pourquoi on dénomme des noms de chouhada ?/*
- R60/ *c'était pour les gens de l'époque une façon de recouvrer son indépendance/ alors que c'est pas vrai/*
- E61/ *ah bon !/quelle est leur intention alors ?/*
- R62/ *si on avait laissé rue descartes c'est tout aussi bien même si c'est un français/ c'est pas lui qui nous a combattu euh/ euh louis pasteur negh/ euh le lycée pasteur pourquoi pas/ c'est un homme de science/ c'est un homme d'envergure internationale/ th'fehmedh amek ?/ c'était politique/*
- E63/ *comment c'était politique ? j' ne comprends pas/*
- R64/ *à l'époque il fallait euh enlever tout ce qui français pour le remplacer par des noms d'algériens même si euh il fallait l'appeler chahid kadha wa kadha qui n'avait rien à voir avec la science negh euh/ alors qu'on avait des chouhada qui étaient des médecins qui étaient des hommes de lettres des hommes de science/ s'il si s'était bien réfléchi on aurait pu trouver facilement des gens qui pouvaient remplacer presque d'égal à égal/gal tu veux enlever descartes parce que dh aroumi allez appelle la rue euh lamine debaghine qui était médecin qui était euh ali boumendjel qui était grand avocat/ vous pouvez peut être trouver des correspondants/ mais achu tebghidh !/c'est d'ailleurs la même chose avec la rue zidane amar/elle appelée parallèlement rue de la paix/*
- E65/ *quelle est la raison ?/*
- R66/ *euh à l'époque elle s'appelait rue de la paix/puis rebaptisée au nom de zidane amar/ euh mais les gens l'appelle rue de la paix/ il utilise euh l'ancienne dénomination/ c'est comme l la rue des douze salopards/ à alger on l'appelle ainsi/euh ils reconnaissent mi ara as-thinidh le boulevard euh des douze salopards/c'est la même chose pour la rue de la paix/c'est ça/ zik nekni on ne dit pas la place n ljameâ euh pour désigner le jardin de la mosquée du centre ville/ nekkar as la place de l'église/*
- E67/ *c'est une dénomination transmise oralement/*
- R68/ *voilà/ c'est euh/ ce sont des repères/les gens arrivent à se repérer facilement comme ça/ ch ghel am zzayer la rue d'isly la rue michelet our twakksent ara/euh il y a maintenant la rue salah bouakouir le boulevard amirouche/ mais on ne les appelle plus comme ça/ les gens arrivent à se repérer facilement en utilisant l'ancienne dénomination/*

Entretien 3 :**Avec Lila**

E1/*pourquoi on utilise rue de la paix comme dénomination parallèle à l'odonyme officiel rue zidane amar?/*

L2/*pourquoi ? euh :: d'abord c'est ça qui est euh un petit peu bizarre/ sur le plan culturel il me semble que l'école euh n'a pas joué à joué un grand rôle dans dans ce domaine-là/ parce que normalement c'est à l'école euh qu'on apprend déjà aux enfants à euh attacher de l'importance à nos GRANDs écrivains à nos GRANDs intellectuels à nos GRANDs moudjahid à ceux qui ont participé à la guerre de libération etcétera/ donc on on leur apprend pas à donner de l'importance à ces personnalités/ si bien que euh quand sur le plan communautaire il y a une appellation qui est proposée par euh une petite communauté par euh exemple cité des 500 logements cité des 400 cité des 2000 etcétera et tout de suite c'est cette appellation qui est consacrée par l'usage et qui devient euh galvaudée par les les individus/ et donc l'appellation officielle est MARGinalisée/ tout de suite marginalisée/*

E3/*y a-t-il en fait négligence du volet onomastique à l'école ?/*

L4/*ABSOLument !/ à mon avis il FAUT le mettre il FAUT étudier dès le départ ne serait ce qu'au collège aux premières années au collège déjà commencer à familiariser les enfants euh à ce genre de d'appellation qui est TRES important pour/ c'est comme des repères identitaires/*

E5/*vous dites repères identitaires/ au pluriel c'est ça/*

L6/*oui c'est ça/moi quand je dis rue de l'hôpital ou rue des douze salopards je parle d'ici de tizi-ouzou ou rue euh ou cité des 400 ou cité des 2000 euh c'est comme c'est y a pas euh sachant que même si en algérie on va dire que on ne peut plus parler d'une seule identité/il faut le dire/ il y a euh/ on parle des identités plurielles comme euh l'a souvent évoqué amin maalouf/ il y a des identités plurielles et il faut euh ces identités plurielles justement c'est PAs négatif/ on a toujours l'impression que c'est négatif mais ce n'est pas le cas/au contraire il FAUT les revendiquer/ et à mon avis donner même une appellation/ c'est un avis personnel âla qoli hal/ donner l'appellation d'un GRAND scientifique c'est aussi ça fait partie de la culture générale/ et : et:/*

E7/*donc la dénomination qui se faisait auparavant par les noms de chouhada euh peut être remplacée / bon /peut être pas remplacer au sens d'écarter mais euh on peut utiliser même les noms de scientifiques euh d'artistes des hommes de culture etcétera/*

L8/*ah !oui oui tout à fait !/ oui/ nous venons de perdre euh ben guetaf un grand homme de théâtre un dramaturge connu depuis euh/ il est décidé hier à soixante-quinze ans/ là je pense que le REflexe le premier REflexe d'des pouvoirs publics c'est de donner le nom d'une rue ou le nom ne serait-ce que le nom d'un : d'un club de théâtre le nom de ce de cette personnalité le donner à une institution euh bien précise/ et c'est ça qui fait que quand un enfant entend parler du club théâtral ben guetaf il se*

demandera c'est qui ben guetaf/ il va avoir cette curiosité de chercher derrière le nom ben guetaf/

E9/ mais est-ce que l'acte de nommer les rues est l'apanage des des institutions étatiques uniquement ?/ est-ce que la société civile euh n'a pas à intervenir à ce sujet ?/

L10/ ah si/ ah si si si/ c'est AUSSI l'apanage de la société civile/ mais c'est elle tout ce qui passe par le les pouvoirs publics parce que j'ai l'impression que justement il y a un rejet de la société civile parce que c'est donné par les pouvoirs publics/ et donc quand ça émane de la société civile/ il me semble que c'est ça qui va être consacré et qui va être euh à à quoi on va attacher le plus d'importance/à mon avis c'est tout à fait le contraire il faut que ça émane de la société civile/ euh quand on donne une appellation d'un d'un d'un homme de théâtre d'un d'un artiste d'un scientifique d'un inventeur etcétera euh c'est la communauté qui veut le donner c'est euh le départ c'est une petite association c'est peut être un groupe d'intellectuels d'universitaires de de d'enseignants/ voilà/ et à partir de là euh c'est mieux accepté par la société civile/ et euh le le nom va être peut-être perpétué grâce à la source de cette appellation/

E11/ dans le cas de la rue de l'hôpital c'est peut-être la société qui l'a imposé comme ça/ on préfère s'identifier à un lieu que de répéter une dénomination officielle/

L12/ absolument/ absolument/ tout à fait/ oui euh ça rentre dans des stratégies de FACILITER l'orientation en ville/

E13/ah donc cet usage est stratégique/

L14/ euh oui/ la société civile parfois les groupes sociaux emprunte la stratégie la stratégie la moins difficile pour euh pour situer/ quelqu'un qui passe en voiture euh voilà il te dit ismis la rue yagi ? il va dire et bien euh si la route de l'hôpital parce qu'il y a un hôpital à côté/ et c'est dommage que se soit de cette manière-là et puis il faut aussi il y a quelque chose à mon avis qui est TRES importante c'est le fait que les rues ne sont pas indiquées/les noms des rues euh la plaque on la voie pas !/même si on la cherche/

E15/ c'est donc pour remédier à des carences en matières d'indications routières/

L16/ oui/ on vient d'ailleurs on nous dit on nous dit par exemple voilà vous allez à l'hôpital alors il se situe à la rue lamali ahmed/ où VAIS-je voir cette plaque justement?/ elle est cachée elle est imperceptible/ et c'est ça qui généralement/il y a manque de plaques/ ou les plaques sont imperceptibles/ il n'y a pas de plans aussi/ il y a pas de plan !/ euh les institutions concernées ne se préoccupent pas de TRAcER des plans/ un touriste qui vient il a besoin d'une carte/ vous allez ailleurs nous avons une carte avec le plan des rues par ordre alphabétique/ et vous retrouvez FACilement avec des cadres euh/ c'est cadré euh/

E17/c'est bien indiqué/

L18/c'est TRES bien indiqué/ donc vous retrouvez facilement et vous REtenez la rue/et c'est MALheureux qu'aujourd'hui nous arrivons à un stade où euh les euh même les personnes d'un certain âge retrouvent beaucoup plus facilement une rue quand elle est située par rapport à euh un chiffre 200 logements ou par rapport à : à une euh à un lieu/ euh la rue de de la clinique sbihi la rue de : n'est-ce pas ?/ c'est malheureux

que qu'on se situe par rapport à cela QUE par rapport à : la à l'appellation euh donc euh/

- E19/ *pourquoi il y a une tendance euh à dénommer en langue française à tizi-ouzou/on trouve rue de l'hôpital à la place de rue lamali ahmed expression française/*
- L20/ *oui/ ça je pense que la langue française euh à tizi-ouzou ce n'est pas parce que les tizi-ouzouens ou les gens de la kabylie sont encore aliénés/ loin de là/ c'est un choix aussi stratégique/ et par euh on a voulu ignorer la langue euh autochtone la langue qui est un repère identitaire aussi/ à partir du moment où on l'a euh REjettée pour lui SUBstituer une langue qui n'est pas dans l'usage/ il faut le dire/ l'arabe n'est pas dans l'usage/ donc on lui a substitué cette langue et du coup les tizi-ouzouens REjettent la première c'est-à-dire la langue euh arabe pour euh opter pour la langue euh française/ et euh elle est/ nous remarquons qu'aujourd'hui la langue française euh est VRAIment dans l'usage même si elle est euh elle est un peu écorchée elle est euh elle est complètement euh malaxée/*
- E21/ *mise dans un moule typiquement kabyle/ c'est ça/*
- L22/ *oui : on l'a mise dans un moule typiquement kabyle/ mais on CONTinue à la parler quand même/ c'est euh on l'a coulé/ moi j'ai toujours dit ce sont des phrases qui sont KAByles sur le plan structurel sur le plan/mais on emprunte un lexique français/ et c'est ce qui se passe maintenant/ donc c'est un choix beaucoup plus euh qui marque une euh une identité/ donc on dénomme les rues en français pour dire que nous ne sommes pas arabes/euh ça peut paraître paradoxal mais c'est le cas/ donc on parle kabyle-français et non pas kabyle-arabe/voilà/*
- E23/ *vous voudriez dire au début de l'entretien que l'école doit en fait promouvoir le domaine de l'onomastique/*
- L24/ *tout-à-fait/ tout-à-fait/ l'onomastique doit faire partie/ vous remarquez que même dans les disciplines différentes dont la sociologie il faut introduire le module d'onomastique/ la linguistique les gens qui font de la linguistique il le faut aussi/*
- E25/ *et ce bien entendu non pas euh pour promouvoir une discipline mais beaucoup plus pour appréhender des phénomènes sociolinguistiques/*
- L26/ *oui/ tout-à-fait/ tout simplement/ et ce qui est bien c'est que dans l'onomastique c'est formidable parce que il y a une interdisciplinarité/ on trouve de la géologie euh l'appellation d'une source par exemple tala alam pour quoi tala alam ?/ voilà on recoure à un autre domaine l'hydronymie pour expliquer ça/donc vous avez euh de la sociologie vous avez beaucoup de disciplines qui interviennent/ la linguistique évidemment/ et ça c'est formidable/*
- E27/ *donc euh au final la société civile l'école et les institutions publiques doivent euh mener une action réfléchie en vue de dénommer disant euh convenablement le milieu urbain/*
- L28/ *absolument/ absolument/ ce sont des efforts qui doivent être euh faits en commun accord qui doivent être fédérés pour aboutir au moins pour les générations qui viennent/ ça prendra beaucoup de temps/ c'est pas du jour au lendemain/ mais il faudrait s'entendre pour euh avancer dans ce sens/*

Entretien 4 :**Avec Boualem**

E1/ *pourquoi les gens recourent à l'usage de la dénomination parallèle grande rue pour désigner la rue abane ramdane ?/*

B2/ *d'abord je pense que le le fait d'opter pour euh une dénomination autre que celle qui est consacrée officiellement n'est pas nécessairement le le fruit d'un choix délibéré// euh c' n'est pas : le produit d'un consensus social conscient mais plutôt le résultat d'un héritage qu'on pourrait difficilement situer ou dater/ à partir de quel moment les gens se sont tout d'un coup s' mis d'accord pour euh à désigner tel endroit par telle appellation/*

E3/ *produit euh d'un consensus social conscient/ que voulez-vous signifier ?/*

B4/ *euh je pense pas que ce soit une substitution volontaire euh sciemment opérée euh/ cela dit on peut effectivement euh observer ce phénomène qui veut que euh la doxa ou le milieu social adopte des modalités de désignation de milieux de lieux publics surtout qui sont pas souvent conformes aux : appellations ou bien aux noms desquels ils sont baptisés officiellement/*

E5/ *comment peut-on expliquer cela?/*

B6/ *à mon sens cela peut s'expliquer par le fait que au moment où on avait décidé de baptiser ces ces endroits elles ont déjà/ ces endroits ont déjà épousé un nom/ euh c'est un nom qui a déjà été partagé circulé/ c' qui euh rend caduc c' qui annule toute euh possibilité de le/*

E7/ *de la nommer autrement ?/*

B8/ *oui de la désigner autrement parmi bien sûr euh au sein de ces milieux populaires/ il y a aussi un autre phénomène euh c'est peut-être aussi euh une particularité algérienne pourquoi pas ? la culture populaire a tendance à supplanter la culture euh dite savante ou tout simplement euh introduite par les institutions/ de façon de manière générale que ça soit une administration une institution d'enseignement etcétera/ donc la culture populaire a ses lois de fonctionnement ses mécanismes de fonctionnement de pérennisation qui échappent euh au simples explications administratives euh ou tout simplement j' dirais juridiques/ voilà/ c'est dans ce sens que le point de vue de ces spécialistes et de ces institutions s'avère euh plus que requis/ donc euh cette euh cette euh ce POIDS de la culture populaire se manifeste/ un troisième élément à mon sens troisième possibilité hein !/ c'est un phénomène qu'on peut constater chez nous/ il y a beaucoup d'appellations qui ont : qui restent encore attachées euh à l'époque où des milieux ou bien des des lieux des espaces urbains ont été euh créés/ ici je pense en particulier à la période coloniale/*

E9/ *mais pourquoi on désire toujours rester attaché à cette époque coloniale?/*

B10/ *euh c'est vrai qu'il y a eu une décolonisation de l'algérie c'est vrai qu'il y a eu une volonté de DECOLONISER même les lieux/>c'est tout-à-fait légitime</ une guerre a été menée donc on a souhaité aussi euh réapproprier ces espaces qui appartenaient*

hier à l'autre en leur donnant des noms conformes euh à l'idéal au principes de l'algérie nouvelle et indépendante/ mais force et de constater que les anciennes appellations hein donc peut-être que dans l' l' la mémoire populaire ces : ces lieux restent encore attachés à une phase de l'histoire/ euh donc si on a adopté ces appellations c'est par le poids de la mémoire qu'elles véhiculent/ je pense aussi que la mémoire joue un rôle important dans le : le maintien de la consistance qu'ont certaines appellations à résister à toutes les volontés de substitutions/

E11/ *euh le recours à la langue française qui marque d'ailleurs largement le paysage odonymique de la ville de tizi-ouzou euh peut être l'une des bases de ce poids de la mémoire/*

B12/ *la question du code linguistique utilisé pour désigner ces rues elle aussi elle n'échappe pas au pond de la mémoire et d'un certain nombre de traditions assez quand même euh complexes/ d'abord dans la région en particulier et on sait que c'est pas une particularité euh de la région ça existe ailleurs à partir de l'histoire de cette région on peut euh on peut facilement euh vérifier hein ! que le lieu urbain dans la mémoire populaire essentiellement on a appris à le désigner par des appellations en français/*

E13/ *mais il doit y avoir une raison !/*

B14/ *oui/ euh les gens s' sont habitués à se qu'on désigne les espaces urbains surtout urbains en français/ dans les villages il n'y a que des noms dans les dialectes locaux/ mais dans l'espace urbain la désignation le nom du lieu il est surtout en français parce que à l'époque coloniale l'administration coloniale sur les papiers sur les contrat sur les : les : et même après l'indépendance parce que jusqu'à la fin de jusqu'au milieu des années soixante-dix le français était encore la langue de l'administration majoritairement parlant/*

E15/ *donc pensez-vous qu'on recourt au français par nostalgie ?/*

B16/ *je pense euh que : il y a une survivance de cette euh tendance à désigner les lieux par des appellations en langue française/ après cette question de représentations linguistiques questions de euh je sais pas de de par exemple de : d'identité sociale etcétera il va de soit que cette tendance à employer le français n'est pas uniquement euh constatable l'a : l'appellation des noms de lieux mais aussi dans d'autres domaines/ il y a une tendance à : parce que les choses parce que les l' les objets de la vie quotidienne quand ils sont désignés dans une langue étrangère comme le français ils assurent plus de consensus que quand ils sont désignés dans des langues autres/*

E17/ *je ne comprends pas !/*

B18/ *je pense par exemple au kabyle ou à l'arabe populaire ou à l'arabe classique/ cela aussi je suis pas spécialiste si au sociolinguiste de montrer pourquoi quand on dit un mot quand on dit par exemple euh bus hein ! c'est plus euh c'est plus euh ça passe m' mieux ça passe faci' plus facilement je dirais que quand j' dis par exemple hafila etcétera/*

E19/ *mais pourquoi ?/*

- B20/ *pourquoi ?// même pour des personnes qui sont pas instruites il est très ils ont tendance à reprendre les appellations en français/ >ça aussi j' pense que c'est aux spécialistes de montrer pourquoi</ mais l' : le recours au français pour désigner des lieux pour désigner des espaces urbains enfin pour désigner n'est pas un phénomène réservé uniquement à euh la désignation des euh à la toponymie de manière générale/ voilà// maintenant on peut également euh ajouter j' pense des : des paramètres comme par exemple une euh une certaine image sociale de la langue française qui continue de jouer comme même d'un certain d'un certain on va dire air FAVORable hein ! dans notre société/ on peut constater ça dans tous les domaines à commencer par celui de l'enseignement et d' l'apprentissage/ et puis l' le : il y a aussi le caractère euh ancré dans notre société qui veut que : le français constitue toujours une euh forme de de code euh prestigieux ben ! à certain point de vue bien sûr/ aux yeux surtout d'une bonne couche de notre société et certains phénomènes qui euh sont déchiffrables à la lumière d'un certain nombre euh d'analyses et de paramètres/*
- E21/ *et euh la dénomination parallèle est transmise oralement/ la grande rue n'existe pas sur euh une plaque d'indication/*
- B22/ *parce que une dénomination vie mieux se transmet mieux quand elle est transmise par ces même personnes qui fréquentent les lieux quotidiennement/ le nom d'une rue on l'apprend pas à l'école/ rarement qu'on qu'on s'occupe à apprendre les noms de rues aux : élèves aux enfants à l'école/ donc du moment que ces noms de rues la transmission de ces appellations est assurée par ces mêmes personnes qui fréquentent ces lieux/ donc ils assurent euh on va dire une bonne vivacité euh une une pérennité j' dirais/ voilà pourquoi ça se ça se ça se transmet mieux/ parce que c'est plus vivant/*
- E23/ *ah bon !/*
- B24/*et puis un nom du lieu il suffit de l'intégrer une fois il est intégré pour toujours// il suffit qu'un : /moi je me rappelle qu'on était jeune la première fois où on passe par la grande rue la GRANDE RUE comme on l'appelle depuis l'âge de six ans quand j' suis passé j' réalisé pour la première fois que ça s'appelait comme ça et ben dans ma tête c'est resté comme ça/ c'est resté comme ça parce que j'ai intégré le nom de cette rue par euh per le moyen d'une transmission orale pas par la lecture d'une plaque quelque part/ je savais pas lire encore/ j'étais pas encore en mesure de d'intégrer l'appellation officielle mais c'était plus facile pour moi d'intégrer g' grande rue/ rue du cem sud etcétera/*
- E25/*pourquoi on continue justement à utiliser la désignation parallèle euh rue du cem sud à la place de rue des frères ouchen qui est euh une dénomination consacrée officiellement ?/*
- B26/ *ben !/ alors pourquoi ?/ d'abord le cem sud c'était tout-à-fait au début il se situe dans la région sud de tizi/ donc les natifs de la circonscription était implantaient ce cem ce cem en question tout le monde communément l'appelle cem sud/ du plus jeune au plus vieux à la plus vieille/ même thimgharin les vieilles cem sud/ l'usage donc a pris le dessus/ avec donc l'avènement des baptisations avec l'avènement des baptisations il ne fallait pas qu'il reste il fallait pas qu'une structure étatique et une école par-dessus : de surcroît une école et que nous nous avons dans la région nesâa imjouhadh nous avons de valeureux martyrs etcétera/ donc la récompense en*

posthume qu'on pourrait euh a' attribuer à ces gens-là c'était de baptiser des des euh des infras' des infrastructures des routes des lieux en leurs noms/ mais au grand dam au grand dam des ? on ne sait de qui ! au grand dam on avait continué l'usage l'usage avait fait qu'on continue à appeler euh communément euh vous vous dites parallèlement moi je dirais tout simplement communément c'est rentré c'est rentré dans les mœurs dans dans dans l'usage des uns et des autres que euh/ c'est comme ça/

E27/ *c'est comme ça euh j' n'ai pas bien compris/*

B28/*euh il y a un phénomène délibéré/ un phénomène politique délibéré des pouvoirs publics pour concentrer la population dans un seul endroit/>ça c'est un fait de politique</ et l'usage toujours a fait que la dénomi' la dénomination officielle ne soit pas connue/ DONc si les gens envoient leurs enfants au cem d'à côté et s'agissant ici du cem sud on continue on l'appelle et on continuera à appeler cette rue rue du cem sud/*

E29/ *mais pourquoi ?/*

B30/*parce que les gens ils sont fixés là-bas/ les : les jeunes les enfants déjà les élèves scolarisés là-bas à quatre-vingt-dix pourcent des élèves vous les approchez il vous dira je suis scolarisé au cem sud/ donc demain il sera encore fixé ici il enverra ses enfants au cem sud/ ce qui fait que ouchen ce valeureux martyr n'aura aucune chance d'être cité/ n'est-ce pas une façon de faire oublier ?/ encore une fois est-ce une volonté délibérée ? est-ce ceci ? est-ce cela ?/*

E31/ *vous avez dit qu'il y avait euh une campagne de dénomination de baptismation aux noms de chouhada/ est-ce justement uniquement les chouhada et les moudjahidine qui méritent euh d'être réhabilités ?/*

B32/ *non !/ personnellement je suis pour cette idée qu'il faudrait rendre quand même hommage aux GENS qui ont marqué leur temps/ d'une pierre blanche euh sur un édifice noir ou d'une pierre noire sur un édifice blanc/ rendre à c' ces/ comme même personnellement sans citer mon nom je suis fils de chahid mon père a aujourd'hui une rue à tizi-ouzou avec ces frères/ j'en suis quelque part fier il y a pas de souci/ mais j'en serai encore plus fier si je vois par exemple le boulevard euh l' l' le boulevard central de tizi-ouzou que : moi je suis natif de tizi-ouzou euh qu'on continu à appeler la grande rue alors qu'il a un nom c'est ?/*

E33/*c'est abane ramdane ?/*

B34/ *c'est abane ramdane/ c'est abane ramdane/ aujourd'hui j' je suis âgé de cinquante cinq ans/ si je dois fixer à quelqu'un un rendez-vous à la rue abane ramdane c' je crois que c'est l'une des rares fois où je prononce euh rue abane ramdane en faisant image euh et référence à la grande rue/> moi je l'ai toujours connue sous le nom de la grande rue c'est la grande rue et elle restera la grande rue</mes enfants aujourd'hui un âgé de vingt-quatre ans et un autre âgé de vingt-deux ans quand je dis à l'un ou l'autre où est-ce que tu étais ?/ il dit j'étais à la grande rue/ je vais à la grande rue/ j'ai un ami au magasin de la grande rue etcétera/ voyez un peu comment est-ce que l'usage peut l'emporter sur euh sur l'officiel/ et partout et : et : partout ailleurs/ je vais vous citer un exemple qui va vous paraître assez étonnant/ à draa ben khedda/ draa ben khedda les : gens d'un certain âge disent mirabou/ je vais au*

marché de mirabou/ mirabou qui était euh un soldat français etcétera/ donc la ville baptisée en son nom et les gens continuent à dire/ et à mirabou des NATifs des natifs de draa ben khedda appellent un lieu un lieudit qu'on appelle dicallier/ ce n'est pas tout le monde qui connaît ce dicallier/ dicallier c'est la ferme dicallier à côté de la solitex/ les gens qui ont travaillé à solitex ils appellent ça ils appellent ils appellent l'endroit solitex/ mais les gens mais les gens qui euh qui qui y habitent ils habitent à dicallier/ dicallier c'est le nom du colon du pied noir que j'ai eu le plaisir de connaître madame dicallier qui : qui était propriétaire de cette ferme/

E35/ *justement est-ce à votre avis les les français qui ont combattu pour la cause algérienne ne méritent pas d'être euh cités dans le paysage onomastique de la ville ?/*

B36/ *mais bien sûr ils méritent !/ à : à fortiori la rue mourice audin à alger à la capital n'est-ce pas un hommage à monsieur audin qui était un jeune euh un un jeune français euh mort à l'âge de vingt-quatre ans/ qui a épousé bec et ongle l' la la la cause algérienne/l'hôpital franz fanon de blida franz fanon qui était un martiniquais qui a voué sa vie pour la révolution/ mais je crois qu'on changé maintenant euh/*

E37/ *là encore la dénomination est faite en langue française/ pourquoi ?/*

B38/ *oui euh on utilise le nom de rue du cem sud/ dénomination qui fait référence à un lieudit connu des natifs de des natifs concentrés dans la région/il te dit je vais à la rue du cem sud/ en français parce que nous sommes dans une région euh kabylophone assez fronDEUSE par rapport à la langue arabe/ donc peut-être pour faire dans l'aire du temps euh parler en français ça procure peut-être un statut ou je ne sais quoi/nek d-akhedam n la langue française (rire) donc je pourrait avoir ismis euh cette réflexion/ euh/*

E39/ *est-il légitime ?/*

B40/ *c' c'est légitime et grand bien font aussi euh aux gens qui qui maîtrisent et qui parlent la langue française// écoutez ! euh moi je n'ai AUCUN COMPLEXE face à la langue/ la langue pour moi tel que je la définie tel que la définie saussure >il dit c'est un outil de communication< et moi j' j'ajoute le vocable social/ la langue est un outil social de communication/ donc nous sommes dans une société qu'on communique en arabe en français en anglais en chaoui en mouzabit etcétera l'essentiel dans tout ça c'est que le message euh passe/*

E41/ *qu'on se comprenne/*

B42/ *qu'on se comprenne/ que le message passe/ ça c'est c'est c'est un débat sans cesse repris/ il y a aussi ces histoires euh ces histoires de cités/ des cités qui naissent la cité 400 la cité 200 la cité 122 la cité ta ta ti la cité:/ on a l'impression qu'on est face à : à un : anonymat à : un bloc de glace/ euh nous sommes nous sommes avec le avec le temps avec le temps qu' le bon dieu ferai nous sommes réduits à devenir des nombres/ n'est-ce pas une façon de DESHUMANiser l'humain ?// au point ou au point au point ou euh les gens taisent leurs noms/ ils habitent dans l' même bâtiment il dit moi j' suis au numéro 32/ t' aurais pu dire moi je suis euh j' je suis un tel j'habite au deuxième étage// pourquoi tu dis je suis j' je suis l' le numéro 32 ?//*

E43/ *une sorte d'identité numérique/*

B44/ *une identité numérique/ et c'est c'est/ en tout cas moi ça me fait peur (rire) ces identités numériques/*

E 45/ *et euh la dénomination rue cem sud est orale /elle est transcrite nul part/*

B46/ *ah ! très bien ça c'est un fait c'est un fait c'est un fait euh très révélateur/ effectivement c'est dans l'oral/ et lorsque et lorsqu' administrativement par exemple on se mettra à chercher la rue euh du cem sud et que dans une correspondance officielle on vous dise que c'est la rue ouchen c'est que je n' m'abuse hein!/ ça peu être comment ça ça s'appelle ? la rue ouchen/ il est difficile pour un natif déjà de la région de trouver que c'est la rue ouchen// et cela maintenant quelle est la solution? comment est-ce que? quel est le travail qu'il faut entreprendre dans euh tout ça?/ euh la nouvelle ville la nouvelle ville elle est baptisée ça s'appelle la cité salah louanchi mais PErsonne ne vous dira ça s'appelle sal' la cité salah louanchi/*

E 47/*on ne connaît pas le nom officiel là aussi euh/*

B48/ *tout le monde vous dira la nouvelle ville/ même les oranais ils vous diront à la nouvelle ville de tizi-ouzou/ à la nouvelle ville de tizi-ouzou/ euh même dans les courriers dits officiels et non officiels vous trouverez nouvelle ville/ la sonelgaz la sonelgaz quand elle vous adresse un courrier euh monsieur un tel un tel numéro tel nouvelle ville tizi-ouzou/ donc c'est une euh c'est une euh c'est une oralité non ce n'est pas le mot/ c'est un oral qui est transposé à l'écrit et: y a/ je ne sais pas s'il faut parler de dangerosité de la chose ou euh ou il faudrait s'en tenir aux phénomène de : la communication uniquement/ sinon pour vous dire c'est pas qu' je ne vois pas le bout du tunnel/ je vois un peu une lumière là-bas/ mais euh moi je dirais je dirais pour euh contribuer à chaque fois qu'on doit édifier euh une cité à chaque fois qu'on doit construire une cité il faut la baptiser/ il faut pas la numériser/ la numérisation c'est la déshumanisation/ et ça c'est triste/ nous vivons déjà dans un monde triste pourquoi encore pourquoi encore le refroidir avec la numérisation pour devenir encore triste/ c'est bien de dire écouter un peu l'esprit kabyle/ l'esprit kabyle euh quelque part nous sommes tous kabyles moi personnellement j'habite la ville mais je suis jaloux de mon village/ aussi certainement vous êtes jaloux de votre village/ un village il a ses traditions il a ses ancragés il a ses : ses habitudes il a ses : /et c'est tout cette conjugaison de : de d'éléments qui font qui font un macrocosme où il fait beau et vivre même avec même avec ses défauts/*

Entretien 5 :**Avec Hafid**

- E1/ *il y a la : grande rue/ c'est une dénomination existant au temps de la présence coloniale en algérie et qui revient maintenant euh à la place de la dénomination abane ramdane/ la rue est dénommée officiellement abane ramdane mais l'usage colonial subsiste euh comme dénomination parallèle/*
- H2/ *l'usage colonial subsiste parce que le : il est plus facile de voir la grandeur d'une rue que le : de réutiliser le nom d'un personnage/ bon je ne parle pas du : nom actuel/ il y a des rues anciennes euh qui ont un nom colonial/ et c'est souvent un personnage français/ qu'on : souvent qu'on ne connaît pas aussi/ donc on : laisse tomber facilement ce type de rues/ la rue euh frapolil/ bon c'est à larbâa at yiraten mais on a PERdu ces usages/ une rue qui ne contient pas un nom français un nom qui :: qui nous devient étranger qui devient étranger à partir d'un certain moment on garde plus facilement son nom/la rue d'en bas etcétera/ pour la grande rue de tizi-ouzou il est plus facile de :: d'abord il y a aucune marque coloniale/*
- E3/ *qui veut dire qu'il y a aucune marque coloniale euh dans la dénomination de la rue ?/*
- H4/ *voilà/ même ceux qui voudraient rebaptiser cette rue par euh un certain zèle nationaliste ils n'ont pas de nom euh n'ont aucun nom propre un nom colonial un : commandant un colonel un nom français à contester/la grande rue c'est cette rue/ s'ils voient toujours cette rue grande elle restera la grande rue/ donc il est plus facile de:/ je dirais que le nom est motivé/ on le voit dans la réalité/*
- E5/ *l'odonyme est-il motivée dans ce cas ?/*
- H6/ *la dénomination est motivée/ euh motivée ce n'est pas arbitraire/ voilà/ donc si on appelle la grande rue euh/*
- E7/ *c'est par rapport à la grandeur de la rue ?/*
- H8/ *voilà/ je dirais que même quelqu'un qui ne connaît pas la région et s'il entend parler de la grande rue il pourrait s'apercevoir de : quelle rue il s'agit/ voilà/ moi personnellement je ne : je ne connais pas son nom officiel/ abane ramdane est pourtant c' ce:/*
- E9/ *abane ramadane est pourtant quoi ?/ je ne comprends pas/*
- H10/ *ce n'est pas du au fait que je le connais pas/ donc pour cette rue ce n'est pas le fait que je ne connaisse pas abane ramdane ou :/ bon en fait ce n'est pas un fait réel/ je connais abane ramdane euh mais ça ne m'a pas empêché de ne pas connaître la rue abane ramdane à tizi-ouzou/ donc parfois c'est pas la méconnaissance du personnage du nom que porte la rue le personnage euh dont lequel la rue reprend le nom souvent c'est parce qu'on ne connaît pas le personnage donc on se rappelle pas le : le nom de la rue/*
- E11/ *et dans ce cas de figure ?/*

- H12/ *dans ce cas il s'agit pas d'une méconnaissance de abane ramdane mais plutôt d'une habitude euh de l'usage de la grande rue/ toujours dans un point de vue communicatif >il nous est plus facile de nous faire comprendre en disant la grande rue que la rue abane</i>*
- E13/*donc euh c'est une habitude maintenue dans l'usage populaire/*
- H14/*l'usage populaire c'est pour euh des fins communicatives en fait// il faudrait se FAIRE comprendre/*
- E15/ *et c'est ce que cherche d'ailleurs le citoyen !/*
- H16/ *voilà/ c'est ce que cherche le citoyen/ >se faire comprendre se faire orienter</donc si je dois aller dans un endroit que je ne connais pas je ne devrais pas chercher les noms officiels sur euh sur internet parce que quand j'y serai je sais que je ne je ne sais pas où trouver la plaque qui indique le nom/ ça c'est un/ et je sais que >je risque pas de rencontrer quelqu'un qui va m'orienter< vers le : qui va me retrouver la rue qui porte le nom qui porte le : ce type de nom/ voilà/ on connaît les rues par les noms populaires/on s'oriente par le nom populaire/euh il ya de bonnes raisons pour cela/*
- E17/ *lesquelles ?/*
- H18/ *c'est surtout la : non prise au sérieux la baptismation et la dénomination des : des rues/ je connais euh bon je connais des rues dérivées qui portent le même nom que la rue euh principale dont elles sont dérivées/ j'ai vu des adresses un registre de commerce d'un : d'une librairie située dans une ruelle dérivée d'une autre et dans le registre de commerce c'est la rue principale la rue mère qui est mentionnée/ donc il y a des rues qui ne sont pas baptisées/ il y a des rues dont les noms ne sont pas connus/ il y a des rues qui ont euh comment dirais-je ? qui ont réussies comme même/ il y a des rues qui n'ont qu'un seul nom/ krim belkacem euh boulevard stiti s'est connu tel qu'il est/*
- E19/ *pourquoi justement euh ces deux rues en particulier n'ont pas reçues d'autres odonymes parallèles ?/*
- H20/*ceci est dû peut être à : à la : au fait que la rue à sa création a été baptisée/ donc le boulevard a été baptisé DEs sa création/ et aussi la région euh était déserte> lors de la création du boulevard krim belkacem</ en fait il y avaient pas d'habitations il y avait pas une communauté qui habite euh les lieux/*
- E21/ *donc la présence d'une communauté influe sur la dénomination des rues dans de la ville/*
- H22/*la population crée des noms/ elle doit nommer son milieu/ puisque euh dans le cas du boulevard krim belkacem le boulevard existe avant qu'il y ait une population/ donc quand ce boulevard les deux rives euh/ bon les deux côtés du boulevard krim belkacem ont été peuplés il avait déjà un nom/ donc la population n'avait pas trouvé un vide qu'il fallait combler/ donc elle a repris directement le nom du boulevard/*
- E23/*donc la population attribue des odonymes aux rues non dénommées/*
- H24/*là où il y a un vide odonymique la population crée/ et quand on ignore l'odonyme on crée aussi/ mais pour ce cas krim belkacem le boulevard a été dénommé avant que la*

région soit habitée/ la quartier soit habité/ ça c'est un/ et puisque euh on est en ville c'est la nouvelle ville même donc tous ceux qui sont il y pas d'autochtones en fait/ deux ou trois peut être mais tout le monde est venu donc tout le monde y a pas de propriétaires/ c'est des terrains de l'état/ donc euh quand les : immeubles étaient vendus la rue avait un nom l'immeuble avait une adresse/ donc le client l'acheteur celui qui achète soit un appartement un magasin n'importe quoi situé boulevard krim belkacem il aura déjà vu et connu le nom du boulevard/

E26/ *il n'a donc qu'à reprendre le nom/*

H27/ *il n'a qu'à reprendre le nom qui figure dans son : il connaît son adresse en effet / et dans le cas de la grande rue on connaît déjà la rue/ on l'appelle LA grande rue/ et même si on : achète ou on loue quelque chose > un appartement un magasin là-bas < on se dit toujours on se situe dans la grande rue euh voilà/*

E28/ *donc c'est inutile de rebaptiser la rue officiellement/*

H29/ *de rebaptiser parce que elle a déjà un NOM/ voilà/ et quand on met un nom avant que : que la population ait besoin de nommer il ne faut pas / donc pour faire euh fonctionner le système odonymique pour faire fonctionner les noms de rue il faudrait que :: la dénomination PRECEDE euh la population en fait/ il faut pas que la population trouve un vide/ parce que si elle trouve un vide elle le comble à sa façon/ voilà/*

E30/ *et la rue lamali ahmed pourquoi on la dénomme parallèlement rue de l'hôpital?/*

H31/ *premièrement parce que : il est plus facile de voir une bâtisse de l'envergure de : l'hôpital nedit mohamed qu'une petite plaque euh qu'on ne sait pas où trouver et où il serait écrit rue lamali ahmed ou boulevard lamali ahmed/ donc pour un : locuteur pour un citoyen ou pour toute personne qui passe par cette rue il lui est plus facile de voir l'hôpital que la petite plaque où l'on inscrit le nom de rue/ surtout quand on est pas habitué à la trouver dans dans une place euh à un certain niveau bien déterminée de la même couleur euh/*

E32/ *donc c'est une question de : facilitation de l'orientation/*

H33/ *de l'orientation/ pour faciliter/ parce que en fait l' euh quand on parle d'un usage populaire d'un NOM d'une rue/ l'usage populaire c'est souvent pour indiquer son chemin à quelqu'un la situation d'un euh d'une institution d'un magasin ou de quelque chose se donner un rendez-vous etcétera/ c'est pour ça/ on l'utilise de façon informelle/ en dehors de tout cadre administratif/c'est pour ça qu'on va recourir à une désignation et c'est pour ça qu'on a besoin d' d'avoir une désignation pour chaque rue/ donc puisque soit le locuteur ne connaît pas le NOM officiel de la rue ou soit qu'il suppose que son interlocuteur ne le connaît pas/ donc il va préférer le : l'orienter le situer à travers d'autre éléments plus visibles et plus : connus/ l'hôpital en occurrence dans ce cas/*

E34/ *dans le cas de la rue de l'hôpital il y a effectivement une plaque sur laquelle est mentionné euh rue lamali ahmed mais elle euh est pas euh visible/*

H35/ *visible/ pour la voir il faudrait la chercher en fait/*

- E36/ *donc les gens préfèrent euh dire rue de l'hôpital que de chercher la dénomination difficile à voir/*
- H37/ *souvent euh/ souvent on connaît pas le nom de la rue eh !/c'est une rue euh qu'on connaît à travers des articles journalistiques/ quand on parle de l'hôpital situé rue lamali ahmed alors que pour la population c'est la rue lamali ahmed qui est situé à côté de l' l'hôpital/donc c'est c'est l'institu c'est la rue qu'on situe par l'institution/ et pas l'inverse/et c'est euh au lieu d'avoir une certaine euh carte odonymique carte des rues à laquelle on pourrait se référer pour situer des magasins des institutions des : et tout/ un peu de tout/ dans ce cas c'est l'inverse puisque la rue n'est pas connue/ donc c'est plutôt les : immeubles de grande envergure l'hôpital la cnep euh la maison de la culture la wilaya/ ce type d'immeubles ce type de bâtisses qui nous aident à nous situer en ville/voilà on situe même les rues la rue qu'on mène pour aller à/*
- E38/*on recourt souvent à : un nom de magasin pour s'orienter/*
- H39/*on recourt toujours soit à un immeuble à un magasin connu comme c'est le cas de thazidhant/pâtisserie thazidhant situé en face du stade premier novembre/ vous voyez bien qu'on n'utilise pas de nom de rue/voilà on situe par de : souvent même par des médecins etcétera/à côté du docteur euh djouab à côté du docteur euh f'lan etcétera/ on situe toujours la : la chose à partir d'un élément qui nous semble connu euh qu'on s euh pas qu'on semble (rire) qui semble connu ou qu'on suppose connu/ voilà/*
- E40/ *et ces dénominations sont souvent faites euh en française/*
- H41/ *oui en langue française euh souvent aussi en kabyle/ euh taksart l stad c'est une dénomination purement kabyle/ on dit pas la la j'entend rarement la descente ou quelque chose comme ça/ taksart euh l'habta euh en dialecte populaire/ il y a beaucoup de rues qui sont situées de la même façon/*
- E42/ *mais la dénomination parallèle de la rue lamali ahmed est faite en français/ c'est la rue de l'hôpital/*
- H43/ *voilà on la situe toujours par rapport à l'hôpital euh/ c'est rue de l'hôpital et pas abridh n sbitar par exemple/*
- E44/ *peut-être c'est facile à : retenir comme ça/*
- H45/ *euh c'est l'usage c'est : c'est la répétition/ à force de : d'entendre cette expression souvent elle s'encre dans la société/*
- E46/ *et c'est une dénomination orale qui n'a pas d'existence à l'écrit/*
- H47/ *elle n'a pas d'existence à l'écrit bien que : si l'on sort de : si l'on change d'exemple on pourrait euh trouver à l'écrit des dénominations populaires euh les douze salopards par exemple/ on le trouve surtout je dirais pas surtout mais souvent à l'écrit/ c'est le : le topo' l'odonyme le nom de rue populaire parallèle je pense les frères belhadj les douze salopards puis les douze tout court/*
- E48/ *mais pourquoi on dit justement dans ce cas les douze ?/ est-ce que c'est par pudeur ou :?/*

H49/ *bon il y a : il y a pas de tabou à dire salopard en fait/c'est euh c'est le féminin c'est salope qui est tabou/ salopard il n'a : aucune connotation péjorative/mais c'est toujours par souci de euh d'économie linguistique/*

E50/ *donc le phénomène est linguistique ?/*

H51/ *oui/les douze salopards ça fait quand même beaucoup c'est long comme euh nom/ donc les douze puisque c'est l'on peut se comprendre avec le minimum on abrège/je pense que si l'on dit les douze à quelqu'un il va directement aux douze salpards/il y a une génération un peu plus âgée qui a connu la naissance qui a vu la naissance des douze salopards de la rue des douze salopards euh et qui avait une autre concurrente à l'époque les douze corrompus mais dont le nom n'a pas subsisté/ peut être au début il fallait préciser/ puisque euh il y avaient deux rues qui commençaient par les douZE/ donc on est obligé de : de poursuivre de continuer de préciser/ mais dès que le nom euh est tombé en dé : désuétude il est perdu le seul odonyme qui commence par douze les douze c'est les douze salopards on pourrait utiliser les douze pour euh pour ce type d'odonymes/ je dirais euh c'est le : on pourrait faire le parallèle/ quelqu'un qui habite euh une commune euh dont le nom commence par tizi ne peut pas appeler tizi-ouzou tizi tout court/ tizi rached tizi ghenif tizi n'tlata etcétera/ mais quelqu'un qui n'a pas une autre tizi dans : son entourage il pourrait utiliser tizi pour tizi-ouzou/ voilà parfois c'est QUAND le deuxième tizi n'est pas n'est pas vraiment euh connu n'est pas de la même envergure que tizi tizi tout court c'est tizi-ouzou/ comme larbâa tout court c'est larbâa at yiraten /voilà y a d' euh un autre exemple euh bordj/ bordj tout court c'est pas bordj menail c'est bordj bouariridj/ parce que d'abord c'est le NOM qui nécessitait d'être abrégé/ ça c'est un/ et puis c'est : plus important que bordj menail/>voilà c'est pas bordj menail c'est pas bordj badji mokhtar </c'est bordj bouariridj/voilà/*

Entretien 6 :**Avec Tassadit**

- E1/ *pourquoi la rue zidane amar est désignée parallèlement euh rue de la paix ?/*
- T2/ *au temps de la france elle s'appelait la rue de la paix/ de tout temps euh/ bon à l'indépendance elle été baptisée la rue de rue zidane amar/ un chahid de redjaouna/*
- E3/ *mais pourquoi les gens continuent à employer cette dénomination ?/*
- T4/ *les gens continuent à l'appeler euh la rue de la paix/ sauf bien sûr dans les documents administratifs et les adresses ils mettent rue zidane amar/ dans l'usage populaire c'est la rue de la paix/*
- E5/ *et pourtant les français étaient là pour coloniser l'algerie/ pourquoi à votre avis euh ils l'ont appelée rue de la paix?/*
- T6/ *à savoir/ balak pour eux ils ont crû avoir ramené la paix/ donc euh dans leur esprit euh c'est-à-dire euh faire la paix par la civilisation euh par la pacification par euh par tout ce qu'on veut/ sinon jusqu'à présent euh/*
- E7/ *pourquoi la rue abane ramdane est appelée en parallèle la grande rue ?/*
- T8/ *oui euh les gens l'appelle la grande rue/ c'est comme la rue euh houari boumediene qui mène vers l'ancienne gare/karen as la rue le mondial/*
- E9/ *donc euh on l'appelle pas euh rue houari boumediene !/*
- T10/ *non/ boumediene non/ yiwen ur as yessawal ara s yisem n bumedyen/d'abord on a rien à voir avec boumediene/ on a de valeureux combattants qui ont le droit de citer avant lui/ ici à tizi-ouzou/ nous en avons beaucoup même/ et ils sont maintenus dans l'anonymat/*
- E11/ *euh c'est donc la rue qui mène de la cnep vers l'ex-gare routière que les gens appelle la grande rue/*
- T12/ *oui/ils l'appellent la grande rue ou la cnep/ l boulevard-nni n la cnep et c'est tout/*
- E13/ *ils se réfèrent beaucoup plus à la cnep c'est ça/*
- T14/ *c'est le départ qui compte/ euh quand les gens lui rendent une euh isem-is euh le le un appel euh le premier usage ad yeqqim akkenni/après euh on arrive à le baptiser mais d ayen euh/lghachi euh l'appelle ainsi/*
- E15/ *donc même si baptisé officiellement une rue est dénommée toujours par le nom que les gens ont lui donné/ et euh ces dénominations parallèles peuvent-elles devenir officielles un jour/*
- T16/ *non/officielles non/officiellement non/ mais c'est-à-dire que des fois les gens officiels les personnalités quand ils essayent par tous les moyens de vous repérer et de vous orienter et s'ils voient que vous avez dû mal à vous situer ils sont obligés d'utiliser*

même le non officiel/le chef de daïra ad ak-yini rouh ad k-chey âagh gher l boulevard des douze salopards/ même si c'est un chef de daïra il va vous dire ça/

- E17/ *euh on se repère généralement par rapport à des lieux/ par rapport à des espaces euh c'est-à-dire à la cnep à la poste à l'université/pourquoi ?/*
- T18/ *depuis que le facteur maintenant n'existe plus enfin euh pas il n'existe plus mais il existe rarement thoura/ euh le facteur passe moins/ donc thoura on utilise plus l'officiel/parce que zik mi ara ak-d-inin la rue telle officiellement automatiquement le courrier doit arriver selon l'appellation officielle/our ttarran ara euh di l'adresse les douze salopards/ et le courrier qui portent cette adresse est transmise grâce à l'amabilité du facteur wama normalement ur t-yettawi ara/mais akka euh/ pour éviter euh que le courrier stagne/*
- E19/*et pour euh lever cette ambigüité que proposez-vous en fait en tant que citoyen/est-ce on opte pour la dénomination de l'usage euh/*
- T20/ *non elle va euh elle va disparaître euh comment dirai-je elle va disparaître d'elle-même/avec les générations qui disparaissent/ c'est comme le dinar/zik neqqar les francs/on a toujours utilisé le franc le franc deux cents francs quatre cents francs/ des années et des années mazal la nettmesslay franc/mais à la longue les gens euh font disparaître l'ancienne appellation parce qu'elle commence à s'intégrer avec la nouvelle/ ad trouh la génération agi meqqren après c'est fini/*
- E21/*c'est systématique euh/*
- T22/*mois personnellement j'ai mis un BON bout de temps pour raisonner dinar/toujours je dis trois cents mille francs deux cents mille francs/*
- E23/*quelle est la dénomination qui l'emportera à l'avenir ?/*
- T24/*euh ben c'est la réelle/c'est l'actuelle euh/et puis on est obligé de se rendre à l'évidence/*
- E25/*et puis euh ce qui est particulier euh à tizi-ouzou c'est l'usage de dénomination faite en français/*
- T26/*parce que euh qu'on le veuille ou non nous sommes euh musulmans berbères etc. mais on a cette tendance à recourir toujours au français/on mange français on dort français on euh/une fois cette génération disparaît on va penser en arabe on va penser euh/mais toura mazal on pense en français/*
- E27/ *pourquoi à votre avis les gens utilisent beaucoup plus la dénomination parallèle euh rue de l'hôpital à la place de rue lamali ahmed qui est un nom consacré officiellement?/*
- T28/ *parce que très souvent les : rues elles existent mais elles portent un nom toujours avec beaucoup de retard/ donc pour le simple des citoyens pour le commun des mortels il y a un repère dans la ville c'est toujours un point de repère/ pour toutes les rues même pour certaine édifices les noms arrivent toujours en retard/ donc pour nous le repère de la rue lamali ahmed par exemple c'est la présence de l'hôpital/ ce qui est un édifice quand même extrêmement important !/donc vous dites à quelqu'un par exemple prenez tel chemin vous arrivez au carrefour le nom de/ la rue qui mène vers l'hôpital/ un hôpital dans une ville c'est quand même un endroit extrêmement*

important que tout le monde connait/ sans exception/ automatiquement la personne même si elle vient de loin même si elle n'habite pas tizi vous lui dites c'est la rue qui mène vers l'hôpital elle va pas s'égarer/ mais vous dites la rue lamali ahmed/ qui c'est ?/où ?/anida ?/ je ne sais pas c'est : c' c'est assez vague/ et c' c'est valable pratiquement maintenant pour tout le reste euh pour tous les noms de : de certains points certains axes certains points principaux de la ville de tizi/ euh à tous les coups il y a bon la ville c'est vite vite est tirée dans tous les sens/

E29/ *c'est l'accroissement de l'urbanisation/*

T30/ *mais vraiment euh/ voilà il y a eu un accroissement terrible/ les noms viennent bien après/*

E31/*il y a un retard dans la dénomination/ c'est pourquoi la dénomination parallèle prend le dessus/*

T32/ *voilà la dénomination elle arrive toujours après/ bon il y a un exemple assez frappant// le le : le lycée abane ramdane/ vous direz à n'importe qui ici à tizi-ouzou >alors surtout à ceux qui viennent en dehors de tizi< où se trouve le lycée abane ramdane/ on vous donnera jamais vous ne serez jamais orientés/ on dira on connaît pas/ mais dites le nouveau lycée/ hop !/ ha !/ nouveau lycée !/ tout de suite en vous accompagne les yeux fermés/*

E33/ *pourquoi ?/*

T34/*pourquoi ?/parce que c'est un c' c'est un établissement/ quand il a été ouvert il n'avait pas de nom/ il est resté pendant des années il n'avait pas de nom/ c'était le nouveau lycée/ un nouveau lycée/ >et c'était trois ans quatre ans cinq ans après qu'il portait le nom de abane ramdane</ entre temps c'est rentré dans les esprits/ c'est bien encre// c'est le nouveau lycée/ et jusqu'à présent même d'une manière un peu : officielle les gens se présentent comme étant des enseignants : des responsables du nouveau lycée/mais jamais du lycée abane ramdane/ c'est écrit sur papier mais dans le : langage de de tous les jours c'est le nouveau lycée/ tout simplement/ c'est presque un côté officiel mais parallèle/*

E35/ *et la dénomination parallèle des rues à tizi-ouzou est faite en langue française/pourquoi ?/*

T36/*en langue française là euh vous (rire)/ c'est un autre problème en réalité/*

E37/*quel est le problème ?/*

T38/*la langue française à tizi-ouzou ville/ quand on remonte assez LOIN jusqu'à : l'indépendance/ un peu avant l'indépendance la ville en ville on avait tendance à parler français euh/*

E39/*beaucoup plus français que les : autres langues/*

T40/*oui beaucoup plus français que les deux : les deux les deux les deux langues euh qui se côtoient l'arabe dialectal et le kabyle/ voilà/ l'arabe algérien TYpiquement tizi-ouzouen et : et le kabyle/ donc tous les/ je me souviens enfant déjà ici à l'école nous qui venons des villages comprenions pas le dialectal euh de la haute ville/ l'arabe de tizi-ouzou c'était déjà une autre langue/>il y avait le français qui prédominait< parce que il y avaient beaucoup de français en ville et c'était pratiquement une*

MŒURS une coutume après de s'adresser en français/ parce que on est citoyen et c' ça faisait partie euh il y avait une euh comme une sorte d'identité propre à la ville/

E41/*est-il une manière de montrer son statut social ?/ citoyen ou autre c'est ça que vous voulez dire ?/*

T42/*oui vous êtes en ville vous êtes habillés d'une certaine manière beaucoup distinguée par rapport aux gens du village et même au niveau du parler/ il fallait se mettre à la langue française/ c'est bien que tout le monde parlait français/ je me souviens moi je : /mon père nous a ramené ici vers 1958/ c'était au moment fort de la guerre/ et pour des raisons beaucoup plus historiques et événementielles puisque mon père n'était pas au maquis mais il avait beaucoup de responsabilité/> il prenait de l'argent il ramassait de l'argent je me souviens qu'il avait toujours des papiers avec lui</ et pendant une année ou deux on faisait la navette entre le village de larbaa n'ath yirathen et tizi-ouzou/ nous les enfants il s'est servait de nous mon père/ il nous mettait euh il cachait l'argent et le papier chez nous les enfants puisque nous les enfants on était pas fouillé/ donc dans un premier temps c'était ça enfin le:/ et puis quand c'était un peu resserré sur lui il nous a ramené définitivement à tizi-ouzou fin 58/ donc j'étais à l'école d'ailleurs mon instruction pardon ce n'est qu'un accident de l'histoire/j'ai commencé une scolarité à 10 ans/ jusqu'à 10 ans je n'allais pas à l'école/ je savais ni lire ni écrire/ euh donc en arrivant à tizi-ouzou il y avait le : la langue qui dominait réellement à l'extérieur c'était la langue française/*

E43/*et à l'école ?dans la cours ?/*

T44/*à l'école c'était la langue française/ dans la cours dans la salle de classe alors et pourtant les les enseignants ne nous interdisaient pas de parler autre chose en dehors de la classe/ chacun pouvait parler ce qu'il parlait/ c'était jamais un problème de langue/ mais dans la salle de classe la langue euh d'enseignement la langue de communication c'était la langue française/ et rien d'autre/ et c'est bien que même dans la cour de l'école vous entendrait rarement rarement quelqu'un quelques copines qui parlaient le dialectal de tizi/ l'arabe dialectal d'ici/ et le kabyle rien du tout/*

E45/*donc euh on a hérité ici à tizi-ouzou de : cette coutume-là/*

T46/*il y a comme une espèce de coutume/ on sait pas comment la placer/ mais on se sente plus à l'aise plus valorisé en quelque sorte de parler français/ ça veut dire vous êtes éduqués vous êtes instruits voilà surtout ça vous êtes instruits au même titre que tous les français que tous les gens/ donc tous le monde c'était mis au français/ parce que qui ne parle que le kabyle entièrement ça veut dire analphabète et ignorant/ c'est : c'est carrément ça/*

E47/*c'est ça la distinction ?/*

T48/*la distinction c'était ça/ quelqu'un qui ne parlait pas français ça veut dire qu'il n'a jamais mis les pieds dans une salle de classe et un petit peu euh comment dirais-je ? un peu dévalorisé en quelque sorte aux yeux de la société/ quitte à baragouiner la langue française les gens se mettent à la langue française/ chez le commerçant d'à côté contrairement à maintenant je fais mes commissions entièrement en kabyle/il y a 55 ans je faisais mes courses en parlant en langue française à un kabyle comme moi/ mais vraiment !/ c'était comme une euh une espèce de complexe/ ou comment le*

placer ça ? je ne sais pas mais euh c'était tout-à-fait naturel/ c'était naturellement qu'on utilisait la langue française uniquement/ pour la langue française il y avait une emprunte telle que euh même les noms sont un petit peu dénaturés/ dans la cour on parlait français/ un petit peu l'arabe dialectal/ un petit peu avec les filles de la haute ville/ très peu/ c'est bien après il y avait même une scission entre les groupes/il y avait les groupes des filles de la haute ville et nous les citadines qui venons d'ailleurs beaucoup plus proches des françaises/

E49/ *il y avait une sorte de distinction/*

T50/ *énormément/ il y avait déjà cette distinction/ moi par exemple euh pendant longtemps toute ma scolarité si une fille de la haute ville devait s'adresser à moi elle le fera en langue française/ moi je parlais pas son langage à elle/ on communiquait en langue française/ et c'est restait d'ailleurs jusqu'à présent/ c'est restait jusqu'à présent/ jusqu'à présent/ je m'en souviens toute ma scolarité puisque j'ai eu mon bac en soixante-dix celle de la haute ville pouvaient nous entendre parler en arabe de tizi/ mais si elle vient vers moi elle doit s'adresser à moi en français/ parce que taqbaylit kbayliya elles nous appelaient kbayliya jabyliya/ il y avait une espèce de petit racisme/ elles n'elles nous traitaient mal/ donc nous on s'était mise du côté des françaises/*

E51/ *donc vous vous êtes euh mises du côté des francophones/*

T52/ *oui des francophones/ c'est venu naturellement/ et euh ce qui est dur finalement euh maintenant c'est le côté c'est notre langue à nous le kabyle/ après même entre kabyles en le parlait pas/ entre nous c'était LE français/ et NATurellement même à l'université par la suite/*

E53/ *et puis dans l'usage quotidien euh dans la ville/*

T54/ *voilà/ la langue c'était intégralement la langue française/ c'était je crois le cas avec d'autres francophones/ de part les idées de part la langue la communication se faisait naturellement et la langue française c'était devenue pratiquement notre première langue/notre première LANGue/ je parle kabyle entièrement kabyle à la maison/ et encore euh j'ai dénaturé un peu le reste de la famille/je leur parlais souvent en français et même les autres parlaient en français/ mis à part mon père et ma mère/ et donc déjà au lycée il y avait ce problème-là/ nous on parlait français/ et mais au fur et à mesure que les filles les autres les jeunes femmes arrivaient euh dominant toujours/ il y a déjà euh une administration francophone/ ils étaient très très nombreux ils travaillaient eux en langue française/ >que ce soient les chefs d'établissement senseurs surveillants généraux tout se faisait en langue française</ et les papiers et tout donc tout le monde était condamné à parler français/*

E55/ *quelque part/ naturellement comme ça// d'où euh la dénomination de la rue qui est faite en français/*

T56/ *voilà/ et malgré l'arabisation un moment donné de l'administration même si les : les : les papiers les imprimés étaient écrits en arabe mais la secrétaire vous parle en français quand elle vous remet/ >tu mets ton nom ici tu écris ceci ça veut dire ceci etcétera</ c'est-à-dire il y a un côté un peu officiel le papier est écrit en en arabe mais on vous parle en français pour communiquer/*

E57/ *donc la langue française est toujours présente/*

T58/ voilà/ par contre euh ignorer la langue française déjà ça vous : on vous déclasse un petit peu/

E59/ c'est un handicap/

T60/ voilà/ on vous classe un peu ça veut dire que : soit vous avez pas été brillant à l'école ou : vous n'avez jamais mis les pieds dans une salle de classe ou :/ enfin il y a un manque en vous quelque part/ il fallait parler et COorrectement la langue française/ j'ai beau être euh mais avec les années c'est fini euh je suis entièrement fermée en langue arabe/ mais à aucun moment on me prendra pour une femme analphabète/ et pourtant c'est une langue nationale tout ce qu'on veut mais rien à faire/par contre quelqu'un qui baragouine le français déjà ouyeghra ara !/ carrément !/ quelqu'un qui parle euh um baâd la langue française euh pour la société civile ouyeghra ara !/ non ! ce n'est pas mon cas je juge pas les gens comme ça/

Tables des matières

Introduction	06
Chapitre 1 : La praxématique, le dialogisme et l’onomastique	10
Introduction	10
1.1. La praxématique, la théorie de la coproduction de la parole	10
1.1.1. Qu’est-ce que la praxématique ?.....	10
1.1.2. Problématique et choix épistémologiques.....	11
1.1.3. Aux sources de la praxématique.....	12
1.1.4. La signifiante, la construction dynamique du sens en interaction.....	13
1.1.5. Autour du praxème et de l’actualisation.....	15
1.1.6. Le temps opératif.....	16
1.1.7. La pulsion communicative et le réglage social du sens.....	19
1.2. L’Ici et l’Ailleurs de la personne	20
1.3. Représentations et discours épilinguistiques	21
1.4. Le dialogisme	24
1.4.1. Du dialogisme de M. Bakhtine à celui de la praxématique.....	24
1.4.2. Dialogique/ dialogal.....	27
1.4.3 La notion de polyphonie.....	28
1.5. L’onomastique, la science du nom propre	30
1.5.1. Qu’est-ce que l’onomastique ?.....	30
1.5.2. La toponymie.....	31
1.5.2.1. Qu’est-ce que la toponymie ?.....	31
1.5.2.2. Les catégories toponymiques.....	32
1.5.2.3. Les couches et les aires toponymiques.....	32
1.5.2.4. Les modes de désignation toponymique.....	33
1.6. La désignation, la dénomination, le nom propre et la praxématique	33

1.6.1. La désignation, la dénomination et la praxématique.....	33
1.6.2. Le nom propre et la praxématique.....	34
Conclusion.....	36
Chapitre 2 : Méthodologie de la collecte et du traitement du corpus.....	38
Introduction.....	38
2.1. La pré-enquête.....	38
2.1.1. Le questionnaire.....	39
2.2. Ce qu'on doit désambiguïser.....	41
2.3. L'enquête.....	42
2.3.1. Avec qui discuter ? Comment procéder ?.....	42
2.3.2. Langues des échanges verbaux.....	45
2.3.3. Le guide des entretiens.....	46
2.4. Présentation des partenaires de l'interaction	46
2.4.1. Mahrez.....	46
2.4.2. Ramdane.....	46
2.4.3. Lila.....	46
2.4.4. Boualem.....	46
2.4.5. Hafid.....	46
2.4.6. Tassadit.....	47
2.5. Mode de saisie des entretiens.....	47
2.6. Mode d'analyse du corpus.....	47
Conclusion.....	49
Chapitre 3: Quand l'idéologie s'empare de l'onomastique.....	51
Introduction.....	51
3.1. «/on [ne] peut pas [...] se sentir concerné par un boulevard qui s'appelle douze salopards/» (Mahrez 8).....	51

3.2. L’onomastique otage de l’idéologie.....	58
3.3. « <i>il y a un trafic de la mémoire et il y a une [...] imposture et une mystification de l’histoire/</i> » (Mahrez 42).....	59
Conclusion	62
Chapitre 4: Odonymes parallèles contre la valeur morale de combattants de la Révolution	64
Introduction	64
4.1. Les Frères Belhadj, les révolutionnaires outragés.....	64
4.2. C’est «plus vertueux» (R 16) de dire salopard en français.....	67
4.3. Dénominations parallèles de rues : procédés de mystification de l’histoire.....	69
Conclusion	72
Chapitre 5: L’usage d’odonymes parallèles en français : pour contrecarrer l’arabisation	74
Introduction	74
5.1. « <i>l’école n’a pas joué un grand rôle dans [le] domaine [de l’onomastique]/</i> » (Lila 22).....	74
5.2. « <i>on dénomme les rues en français pour dire que nous ne sommes pas arabes/</i> » (Lila 20).....	78
5.3. Revendication de l’identité au pluriel.....	79
Conclusion	82
Chapitre 6: Dénomination parallèle de rue, une pratique sociale involontaire	84

Introduction	84
6.1. Grande rue de Tizi-Ouzou, l'odonyme parallèle ancré dans la société.....	84
6.2. « <i>il y a beaucoup d'appellations qui [...] restent encore attachées [...] à la période coloniale/</i> » (Boualem 8).....	85
6.3. Le français, une langue de consensus dans la désignation des rues.....	86
Conclusion	87
Chapitre 7 : L'odonyme parallèle sans empreinte coloniale	89
Introduction	89
7.1. La désignation parallèle de rue sans marque coloniale.....	89
7.2. Quand le nom d'institution remplace l'odonyme officiel.....	91
7.3. « <i>là où il y a un vide odonymique la population crée et quand on ignore l'odonyme on crée aussi/</i> » (Hafid 24).....	92
Conclusion	93
Chapitre 8 : Le français, une langue de prestige	96
Introduction	96
8.1. « <i>[...] la dénomination [de rue] arrive toujours après/</i> » (Tassadit 32).....	96
8.2. « <i>[...] ignorer la langue française [...] vous décline un petit peu/</i> » (Tassadit 58)...	97
Conclusion	100
Conclusion générale	103
Bibliographie	108

Annexes	111
Le questionnaire.....	112
La convention de transcription.....	113
Les entretiens.....	116
Entretien 1 : Avec Mahrez.....	116
Entretien 2 : Avec Ramdane.....	123
Entretien 3 : Avec Lila.....	128
Entretien 4 : Avec Boualem.....	131
Entretien 5 : Avec Hafid.....	137
Entretien 6 : Avec Tassadit.....	142
Table des matières.....	148